

IL

PASTOR FIDO,

TOMO SECONDO.

I L

PASTOR FIDO,

Tragi-Comedia Pastorale;

DEL CAVALIER GIO.-BATT. GUARINI.

TOMO SECONDO.



IN PARIGI,

Appresso GIOVANNI-LUCANON,
lungo la Senna, presso i grandi Agostiniani,
all' insegna dell' Occasione.

M. DCC. LIX.

L E

BERGER FIDELE,

Tragi-Comédie Pastorale;

DE JEAN-BAPTISTE GUARINI.

TOME SECOND.



BIBLIOTECA
TOSSA
MUNICIPAL

A P A R I S,

Chez J E A N - L U C N Y O N, Libraire,
Quai des Augustins,
à l'Occasion.

M. D C C. L I X.

BIBLIOTHECA

FRANCISCA

1850

BIBLIOTEC
TOSCA
MUNICIPAL

M. D. C. L. X. V.

IL

PASTOR FIDO.

S U I T E

DU TROISIEME ACTE.



I L

PASTOR FIDO,

Tragi-Comedia Pastorale.

ATTO TERZO.

SCENA SETTIMA.

A M A R I L L I.

NON cominci, mortale, alcuna impresa
Senza scorta divina. Assai confusa,
E con incerto cor quinci partimmi,
Per gire al tempio; onde, mercè del Cielo,
E ben disposta, e consolata i' torno;
Ch' alle preghiere mie pure e devote
M'è paruto sentir moverfi dentro
Un' animoso spirito celeste,



L E

BERGER FIDELE,
Tragi-Comédie Pastorale.

ACTE TROISIEME.

SCENE SEPTIEME.

A M A R I L L I S.

MORTELS, apprenez, par mon exemple, à ne rien entreprendre sans avoir demandé aux Dieux leur assistance. Oui, quand je suis partie pour me rendre au temple, j'étois troublée, incertaine; mais, graces au Ciel, j'en reviens consolée & rassurée. J'ai cru, au milieu des ardentés prieres que mon cœur pur adressoit aux

A ij

4 IL PASTOR FIDO.

E rincorarmi , e quasi dir , che temi ?
Và sicura Amarilli : e così voglio
Sicuramente andar , che 'l Ciel mi guida.
Bella madre d' Amore ,
Favorisci colei
Che 'l tuo soccorso attende.
Donna del terzo giro ,
Se mai provasti di tuo figlio il foco ,
Abbi del mio pietate.
Scorgi , cortese Dea ,
Con piè veloce e scaltro
Il pastorello , a cui la fede ho data.
E tu cara spelonca
Sì chiusamente nel tuo sen ricevi
Questa ferva d'Amor , ch' in te fornire
Possa ogni suo desire.
Ma che tardi Amarilli ?
Quì non è chi mi vegga , o chi m'ascolti ,
Entra sicuramente.
O Mirtillo , Mirtillo
Se di trovarmi quì sognar potessi !



Dieux, entendre intérieurement une voix céleste qui m'encourageoit, & me disoit : que crains-tu ? Va avec confiance, Amarillis. Ainsi donc le Ciel est mon guide, & je vais avec assurance. Divine mere des Amours, j'implore ton secours, sois moi propice : Déesse du troisieme Ciel, si tu as jamais senti les feux qu'allume ton fils, sois touchée de ceux dont je brûle ! Conduis ici promptement & sûrement le Berger à qui j'ai donné ma foi. Et toi ! chere caverne, reçois si secretement dans ton sein obscur une esclave infortunée, que j'y puisse trouver mes vœux satisfaits. Mais pourquoi differer plus long-tems ? Amarillis, personne ici ne te voit, personne ne t'entend : allons hardiment nous cacher. Ah ! Mirtil, Mirtil, si quelque songe pouvoit t'avertir que je suis maintenant en ces lieux.



SCENA OTTAVA.

M I R T I L L O.

AH pur troppo son desto , e troppo
miro !

Così nato senz' occhi
Foss' io più tosto , o più tosto non nato !
A che fiero destin , serbarmi in vita
Per condurmi a vedere
Spettacolo sì crudo , e sì dolente ?
O più d'ogni infernale
Anima tormentata ,
Tormentato Mirtillo !
Non stare in dubbio nò ; la tua credenza
Non sospender già più : tu l' hai veduta
Con gli occhi proprj , e con gli orecchi
udita.

La tua donna è d'altrui ,
Non per legge del mondo ,
Che la toglie ad ogni altro ;
Ma per legge d'Amore ,
Che la toglie a te solo.
O crudele Amarilli ,

SCENE HUITIEME.**M I R T I L.**

AH! mes sens ne sont que trop libres ,
& je ne vois que trop. Pussai-je avoir tou-
jours été aveugle , ou plutôt pussai-je n'ex-
ister point : Cruel destin ! Falloit-il pro-
longer mes jours , pour les rendre témoins
d'un spectacle aussi funeste , & aussi cruel ?
Oui , Mirtil , tes tourmens surpassent ceux
que l'on ne connoît qu'aux enfers. N'en
doute plus , ne suspends plus ton juge-
ment , tu as vu de tes propres yeux , tu as
entendu de tes propres oreilles ; tu perds
ton Amarillis , non plus par cette loi qui
la destinoit au seul Silvio , mais par une
passion qui ne fait de malheureux que toi.
Cruelle Amarillis ! N'étoit-ce pas assez de
m'avoir donné la mort ? Falloit-il encore
m'outrager ? Et que cette même bouche ,
qui donna une fois le prix aux baisers de
Mirtil , exprimât aujourd'hui ta perfidie
& ton inconstance ? Et ce nom qui r'est

Dunque non ti bastava
 Di dare a questo misero la morte ,
 S' anco non lo schernivi
 Con quella infidiosa ed inconstante
 Bocca , che le dolcezze di Mirtillo
 Gradì pur una volta ?
 O l' odiato nome ,
 Che forse ti sovvenne
 Per tuo rimordimento ,
 Non hai voluto a parte
 Delle dolcezze tue , delle tue gioje ?
 E 'l vomitasti fuore
 Ninfa crudel , per non l'aver nel core.
 Ma che tardi Mirtillo ?
 Coi , che ti dà vita ,
 A te l'ha tolta , e l'ha donata altrui ;
 E tu vivi meschino ? e tu non mori ?
 Mori , Mirtillo , mori
 Al tormento , al dolore ,
 Come al tuo ben , com' al gioir se' morto :
 Mori : morto Mirtillo ,
 Hai finito la vita ,
 Finisci anco il tormento.
 Esci misero amante
 Di questa dura ed angosciosa morte ,
 Che per maggior tuo mal ti tiene in vita.
 Ma che ? debb'io morir senza vendetta ?

ACTE TROISIEME. 9

sans doute devenu odieux, dont je ne dois peut-être le souvenir qu'à un remord forcé, tu n'as pas voulu qu'il pût avoir la moindre part à tes plaisirs, & tu ne l'as prononcé en ce moment, cruelle! que pour le chasser entièrement de ton cœur... Mais que tardes-tu, Mirtil? Quoi! celle qui te donnoit la vie te l'ôte, elle en fait le sacrifice à un autre, & tu vis encore? Lâche! Et tu ne meurs pas? Meurs donc, meurs pour te dérober à tes tourmens & à tes peines, à présent que ton bonheur & tes espérances te sont ravies, ou plutôt acheve de mourir; tu ne jouis plus de la vie, mets fin maintenant aux mortelles douleurs qui rendent trop long & trop malheureux le cours de tes jours. Mais quoi! mourir, sans être vengé? . . . Non, il me faut auparavant immoler l'auteur de ma mort. N'en différons le moment, que pour faire un juste sacrifice de l'injuste ravisseur de mon ame; que la douleur en moi cède à la vengeance, la pitié à la fureur, le desir de ma mort à la prolongation de la vie, jusqu'à ce que sa mort ait payé le prix de la vie qu'il m'ôte:

II^{de} Part.

B

Farò prima morir chi mi dà morte :
Tanto in me si sospenda
Il desio di morire ,
Che giustamente abbia la vita tolta
A chi m'ha tolto ingiustamente il core.
Ceda il dolore alla vendetta , ceda
La pietate allo sdegno ,
E la morte alla vita ;
Finch' abbia con la vita
Vendicata la morte.
Non beva questo ferro
Del suo signor l'invendicato sangue ;
E questa man non sia
Ministra di pietate ,
Che non sia prima d'ira.
Ben ti farò sentire ,
Chiunque se' che del mio ben gioisci ,
Nel precipizio mio la tua rovina.
M'appiatterò quì dentro
Nel medesimo cespuglio ; e come prima
Alla caverna avvicinar vedrollo ,
Improvviso assalendolo , nel fianco
Il ferirò con questo acuto dardo.
Ma non sarà viltà ferir' altrui
Nascosamente ? Sì : sfidalo dunque
A singolar contesa , ove virtute
Del tuo giusto dolor possa far fede.

N'éteignons point ce feu d'un sang non vengé ; que cette main serve ma colere , avant que de devenir ministre de pitié. Oui , qui que tu puisses être qui jouis d'un bien qui m'appartient , je te ferai trouver ta perte dans le précipice que tu m'as creusé. Je veux me cacher ici dans le même buisson , & dès que je le verrai près de la caverne , je l'attaquerai soudain , & de ce dard je lui percerai le flanc. . . . Mais . . . n'y aura-t-il pas dans cette action du déshonneur & de la trahison. . . . Eh bien Mirtil , appelle-le dans un combat singulier , où ta valeur justifie ton juste désespoir. . . . Non. . . . Les Bergers des environs accouroient tous dans un lieu aussi connu & aussi fréquenté que celui-ci , ils feroient obstacle à ma vengeance ; même , ils voudroient savoir la cause de cette extrémité. La puis-je nier , ou déguiser sans mauvaise foi ? & la puis-je avouer sans faire retomber un opprobre éternel sur le nom de la beauté que j'aime ? Et quoique je déteste son infidélité , sa réputation m'est chere encore ; j'aime en elle ce que je desirois qu'elle

Nò, che potrebbon di leggieri in questo
 Loco a tutti sì noto e sì frequente,
 Accorrere i Pastori, ed impedirci;
 E ricercar' ancor, che peggio fora,
 La cagion, che mi move; e s' io la nego,
 Malvagio; e s' io la fingo, senza fede
 Ne farò riputato; e s' io la scopro,
 D' eterna infamia rimarrà macchiato
 Della mia donna il nome: in cui bench' io
 Non ami quel che veggio, almen quell' amo
 Che sempre volli, e vorrò fin ch' i' viva,
 E che sperai, e che veder dovrei.
 Moja dunque l' adultero malvagio,
 Ch' a lei l'onore, a me la vita invola.
 Ma se l' uccido quì, non farà il sangue
 Chiaro indizio del fatto? e che tem' io
 La pena del morir, se morir bramo?
 Ma l' omicidio al fin fatto palese
 Scoprirà la cagione, onde cadrai
 Nel medesimo periglio de l' infamia,
 Che può venirme a questa ingrata. Or'entra
 Nella spelonca, e quì l'affali: è buono,
 Questo mi piace. Entrerò cheto cheto,
 Sicch' ella non mi senta; e credo bene
 Che nella più segreta e chiusa parte,
 Come accennò di far ne' detti suoi,
 Si farà ricovrata: ond' io non voglio

fût, ce que j'avois espéré qu'elle seroit, ce qu'elle devoit être, ce que je souhaiterai toujours qu'elle soit. . . . Immolons donc le perfide adultere qui lui ôte l'honneur & à moi la vie. . . Mais alors le sang que je verserai ne fera-t-il pas une preuve certaine du fait? . . . Eh quoi Mirtil, tu cherches la mort, & tu crains ce qui t'y conduit? . . . Mais l'homicide découvert en découvrira bientôt la cause, & laissera la même tache sur le nom de l'ingrate. . . . J'entrerai donc sans bruit dans la caverne; c'est là qu'il faut l'attaquer. Je crois bien que, comme elle l'a dit, elle se fera cachée dans la partie la plus reculée & la plus retirée. . . . Ne pénétrons pas si avant. . . . Il y a à main gauche, au pied du chemin escarpé, une ouverture dans le roc, couverte de branches touffues; c'est là, que me cachant le plus secrettement qu'il se pourra, j'attendrai le moment de satisfaire mes vœux. Mon Rival immolé, je le traînerai aux pieds de l'infidelle, & je me vengerai des deux; puis me perçant le cœur de ce même fer, nous périrons tous trois; la dou-

Penetrar molto a dentro : una fessura
 fatta nel sasso , e di frondosi rami
 Tutta coperta a man sinistra appunto
 Si trova appiè dell' alta scesa : quivi ,
 Più che si può tacitamente entrando ,
 Il tempo attenderò di dar' effetto
 A quel che bramo : il mio nemico morto
 Alla nemica mia porterò innanzi ;
 Così d'ambiduo lor farò vendetta :
 Indi trapasserò col ferro stesso
 A me medesimo il petto ; e trè saranno
 Gli estinti , duo dal ferro , una dal duolo.
 Vedrà questa crudele
 Dell' amante gradito ,
 Non men che del tradito ,
 Tragedia miserabile e funesta ;
 E farà questo speco ,
 Ch'esser dovea delle sue gioje albergo ,
 Dell' un e l' altro amante ,
 E quel che più desio ,
 Delle vergogne sue tomba e sepolcro.
 Ma voi orme già tanto in van seguite ,
 Così fido sentiero
 Voi mi segnate ? a così caro albergo
 Voi mi scorgete ? e pur v' inchino , e seguo.
 O Corisca , Corisca ,
 Or sì m' hai detto il vero , or sì ti credo.

leur me fera justice d'Amarillis , comme ce fer me l'aura faite de son ingratitude , & du bonheur de mon Rival. Elle verra , la cruelle , le tragique spectacle de la mort de celui qu'elle aime , & de celui qu'elle a trahi ; & cette caverne , qui devoit être le théâtre de ses plaisirs , fera le tombeau de ses deux Amans , & heureusement aussi de sa honte & de son opprobre. Ses traces , qu'en vain j'ai suivies si long-tems , m'indiquent un chemin sûr , & une retraite qui m'est devenue précieuse ; suivons - les. . . . Corisque , Corisque , tu m'as dit vrai , & je te crois maintenant.

SCENA NONA.

S A T I R O.

COSTUI crede a Corisca! e segue l'orme

Di lei nella spelonca d'Ericina!

Stupido è ben chi non intende il resto.

Ma certo e' ti bisogna aver gran pegno

De la sua fede in man, se tu le credi;

E stretta lei con più tenaci nodi,

Che non l' ebb' io, quando nel crin la
presi.

Ma nodi più possenti in lei de i doni

Certo avuto non hai. Questa malvagia,

Nemica d'onestare, oggi a costui

S' è venduta al suo solito, e quì dentro

Si paga il prezzo del mercato infame.

Ma forse costà giù ti mandò il Cielo

Per tuo castigo, e per vendetta mia.

Dalle parole di costui, si scorge

Ch' egli non crede in vano: e le vestigia,

Che vedute ha di lei, son chiari indizj

Ch' ella è già nello speco. Or fa un bel
colpo:

SCENE NEUVIEME.**LE SATIRE.**

CE BERGER croit Corisque, & suit les pas dans l'autre d'Ericine! Il ne faut pas être bien habile pour entendre ce que cela veut dire. Certes si tu t'y fies, il faut que tu aies en main des gages bien assurés de sa foi, & que tu la retiennes par des liens plus forts que la chevelure, par laquelle je crus la bien tenir. . . . Mais quels qu'ils soient ces liens, tu n'en peux avoir de plus forts auprès d'elle, que ceux de l'intérêt. . . . Cette femme, ennemie de toute vertu, s'est apparemment comme à son ordinaire vendue à ce Berger, & c'est là que se paie le prix de cet infame marché. . . . Mais c'est peut-être à ce moment, que le Ciel a réservé ton châtement & ma vengeance. . . . A juger par les paroles de ce Berger, il a ses raisons pour l'en croire, & ses traces qu'il suit sont une preuve certaine, que déjà elle est dans la caverne. . . . Songeons main-

Chiudi il foro dell' antro con quel grave
E soprastante sasso , acciò che quinci
Sia lor negata di fugir l' uscita :
Poi vanne al Sacerdote , e' suoi ministri
Per la strada del colle , a pochi nota ,
Conduci ; e falla prendere , e secondo
La legge , e' suoi misfatti , al fin morire.
E sò ben' io , che data a Coridone
Ha la fè maritale ; il qual si tace ,
Perchè teme di me , che minacciato
L' ho molte volte. Oggi farò ben' io ,
Ch' egli di duo vendicherà l' oltraggio.
Non vo' perder più tempo , un sodo tronco
Schianterò da quest' elce : appunto questo
Fia buono , ond' io potrò più prontamente
Smovert' il sasso. Oh, come è grave, oh come
E' ben' affisso ! quì bisogna il tronco
Spinger di forza , e penetrar sì dentro ,
Che questa mole alquanto si divella.
Il consiglio fu buono : anco si faccia
Il medesimo di quà : come s' appoggia
Tenacemente ! è più dura l' impresa
Di quel , che mi pensava : ancor non posso
Svellerlo , nè per urto anco piegarlo.
Forse il mondo è quì dentro ? o pur mi
manca

tenant à faire un coup éclatant ; avec ce rocher que voici , fermons l'entrée de la caverne , pour leur ôter le moien d'échapper ; ensuite allons trouver le grand Prêtre , & amenons ici les Ministres du temple par le chemin creux qui est peu connu. Ainsi surprise , elle sera en vertu de la loi , & sur la preuve de ses forfaits , condamnée à mourir. Je fais qu'elle a donné la foi du mariage à Coridon , qui se garde bien d'en parler , parceque je l'ai plusieurs fois menacé & qu'il me craint. Je ferai si bien , qu'il sera l'occasion de la vengeance de deux. . . . Allons , ne perdons plus de tems. . . . Je vais arracher une forte branche de ce chêne : ah ! voici mon affaire ; avec ce secours , je pourrai ébranler plus aisément cette grosse pierre. . . . Qu'elle est pesante ! . . . Qu'elle tient fort ! Poussons cette branche , & enfonçons là assez avant , pour détacher la pierre. . . . L'idée est bonne ; faisons-en autant de ce côté-ci. . . . comme elle pèse ! l'entreprise est plus difficile que je ne l'avois pensé. . . . Quoi ! je ne puis encore la détacher , ni même la remuer ? ou tou-

Il solito vigor? Stelle perverse,
 Che machinate? il moverò mal grado.
 Maladetta Corisca, e quasi dissi
 Quante femmine hà il mondo. O Pan Li-
 ceo,
 O Pan, che tutto puoi, che tutto sei,
 Moviti a preghi miei;
 Fusti amante ancor tu di cor protervo:
 Vendica nella perfida Corisca
 I tuoi scherniti amori:
 Così in virtù del tuo gran nome il movo:
 Così in virtù del tuo gran nome e' cade.
 La mala volpe è nella tana chiusa;
 Or le si darà il foco, ov' io vorrei
 Veder quante son femmine malvaggie
 In un' incendio solo arse e distrutte.

 C O R O.

COME se' grande, Amore!
 Di natura miracolo, e del mondo!
 Qual cor sì rozzo, o qual sì fiera gente,
 Il tuo valor non sente?
 Ma qual sì scaltro ingegno, e sì profondo

te la résistance du monde y est, ou je ne retrouve plus mes forces. . . Dieux ennemis, que me préparez-vous? . . . Je l'aurai pourtant. . . Maudite soit Corisque, & . . . j'ai presque pensé dire toutes les femmes qui sont au monde. . . O Pan! dont les lumieres & le pouvoir sont sans borne, laisse-toi fléchir par mes prieres. Tu fus aussi attaché à une Maîtresse infidelle; venge sur Corisque ta flamme méprisée. . . Enfin, c'est par ta puissance que je commence à ébranler cette pierre: c'est par elle que je la fais tomber, & le Renard est pris: Il ne reste plus qu'à y mettre le feu; & c'est ainsi que je voudrois voir brûler & périr, toutes les femmes de mauvaise foi.

C H Œ U R.

AMOUR! que tes effets sont merveilleux! non, il n'est cœur si grossier, nation si barbare, qui ne connoisse ton pouvoir; & il n'est esprit si pénétrant & si profond, qui le puisse comprendre. Qui ne jugera

Il tuo valor' intende?
 Chi sà gli ardori, che'l tuo foco accende,
 Importuni e lascivi,
 Dirà, spirto mortal, tu regni e vivi
 Nella corporea salma:
 Ma chi sà poi come a virtù l'amante
 Si desti, e come foglia
 Farfi al suo foco (ogni sfrenata voglia
 Subito spenta), pallido, e tremante,
 Dirà, spirto immortale, hai tu nell' alma
 Il tuo solo e santissimo ricetta.

» Raro mostro, e mirabile d' umano
 » E di divino aspetto,
 » Di veder cieco, e di saper' infano:
 » Di senso, e d' intelletto,
 » Di ragion', e desio confuso affetto.
 E tale hai tu l'impero
 Di natura, e del Ciel, ch' a te soggiace,
 Ma (dirol con tua pace)
 Miracolo più altero
 Ha di te il mondo, e più stupendo assai;
 Però che quanto fai
 Di meraviglia, e di stupor tra noi,
 Tutto in virtù di bella donna puoi.
 O donna, o don del Cielo,
 Anzi pur di colui,

que par les desirs fâcheux & lascifs que ton flambeau allume, dira que tu n'es qu'un feu périssable, qui n'a d'autre vertu que de toucher & d'animer nos sens. Mais qui pensera ensuite combien tu donnes de penchant vers la vertu, & comme ton ardeur, en faisant oublier à tout Amant les mouvemens d'une passion licentieuse & déréglée, ne lui laisse que crainte & respect pour celle qu'il aime, dira que tu es un esprit divin, qui as choisi notre ame comme une retraite & un asyle sacré. Aveugle, insensé, admirable & bisarre! composé de sens, d'entendement, de raison, de desirs! Et c'est avec cela que tu étends ton empire sur le Ciel & sur la Terre, qui sont soumis à tes loix. Mais il est encore au monde un prodige plus grand, & plus surprenant que toi; nous devons à la beauté ces effets merveilleux dont tu sembles l'auteur: c'est d'elle que tu tires tout ton pouvoir. Beau sexe, vrai présent du Ciel, ou plutôt du souverain Maître, qui, en formant le Ciel & vous, voulut vous orner encore plus que son premier ouvrage, quel avantage n'avez-vous pas?

Che 'l tuo leggiadro velo
 Fè, d'ambo creator, più bel di lui.
 Qual cosa non hai tu del Ciel più bella?
 Nella sua vasta fronte
 Mostrofo Ciclope un' occhio ei gira,
 Non di luce a chi 'l mira,
 Ma d'alta cecità cagione e fonte.
 Se sospira, o favella,
 Com' irato Leon rugge, e spaventa,
 E non più Ciel, ma campo
 Di tempestosa, ed orrida procella,
 Col fiero lampeggiar folgori avventa;
 Tu co' l' soave lampo,
 E con la vista angelica amorosa
 Di duo Soli visibili e sereni,
 L' anima tempestosa
 Di chi ti mira acqueti e rassereni:
 E suono, e moto, e lume,
 E valor, e bellezza, e leggiadria
 Fan sì dolce armonia nel tuo bel viso,
 Che 'l Ciel in van presume,
 Se 'l Cielo è pur men bel del Paradiso,
 Di pareggiarsi a te, cosa divina,
 E ben ha gran ragione
 Quell' altero animale,
 Ch' Uomo s'appella, ed a cui pur s'inchina
 Comme

Comme un monstrueux cyclope, il ne présente sur son large front qu'un œil, source, non de lumière, mais d'éblouissement & d'aveuglement, à qui l'ose regarder; le bruit qui d'en-haut se fait entendre jusqu'à nous, est plus effrayant que le mugissement du lion en colere: alors c'est moins un Ciel qu'un centre d'horribles & bruiantes tempêtes, où l'on ne voit que la lumière éblouissante des éclairs, d'où l'on n'entend que le bruit terrible du tonnerre. Mais vous! par votre éclat charmant, par la douceur enchanteresse de deux yeux brillans, que plus on regarde, plus on trouve fereins, vous ramenez le calme dans les ames les plus agitées; vous tranquillisez qui a le bonheur de vous voir. La voix, le geste, l'éclat, la beauté, les graces, sont en vous dans une si parfaite harmonie, qu'en vain le Ciel, si pourtant il est moins beau que le séjour des Dieux, essaieroit de s'égalier à vous. Ce n'est pas sans raison que ce fier animal qu'on appelle l'homme, à qui tout être créé obéit, vaincu par vos charmes, reconnoît votre puissance, & s'y soumet:

Ogni cosa mortale ,
Se mirando di te l'alta cagione ,
T'inchina e cede. E s'ei trionfa e regna ,
Non è perchè di scettro , o di vittoria
Sii tu di lui men degna ,
Ma per maggior tua gloria :
» Che quanto il vinto è di più pregio ,
 tanto
» Più glorioso è di chi vince il vanto.
Ma che la tua beltate
Vinca con l'uomo ancor l'umanità ,
Oggi ne fa Mirtillo a chi nol crede
Maravigliosa fede :
E mancava ben questo al tuo valore ,
Donna , di far senza speranza amore.



s'il semble destiné à la gloire du triomphe, à l'éclat de la couronne, ce n'est pas qu'il soit plus digne que vous du sceptre, ou de la victoire; c'est pour enrichir vos trophées. La grandeur du vaincu fait la gloire du vainqueur: Mais que votre beauté triomphât de l'humanité en même-tems que de l'homme, c'étoit une merveille incroyable, que garantit aujourd'hui l'exemple de Mirtil. Il manquoit encore à votre gloire de faire un Amant constant, sans espoir de bonheur.





ATTO QUARTO.

SCENA PRIMA.

CORISCA.

TANTO in condur la semplicetta al varco

Ebbi pur dianzi il cor fisso , e la mente ,
Che di pensar non mi sovvenne mai
Della mia cara chioma , che rapita
M' ha quel brutto villano , e com' i' possa
Ricoverarla. O quanto mi fu grave
D' avermi a riscattar con sì gran prezzo ,
E con sì caro pegno ! ma fu forza
Uscir di man dell' indiscreta bestia :
Che quantunque egli sia più d' un coniglio
Pufillanimo assai , m' avria potuto
Far nondimeno mille oltraggi , e mille



ACTE QUATRIEME.

SCENE PREMIERE.

CORISQUE.

J'AI été si occupée du soin d'amener ma dupe à mon but, que je n'ai pas songé à ma chere chevelure, qui m'a été arrachée par ce vilain animal, ni aux moïens de la recouvrer. Ce me fut un grand sacrifice, que de racheter ma liberté à si haut prix, & avec un gage si précieux; mais il falloit bien sortir des pattes de cet animal sans raison. Car, bien qu'il soit plus poltron que le plus poltron animal, il auroit pû cependant me faire mille affronts & mille outrages. Je l'ai toujours méprisé; & comme une sangsue, je lui ai tiré jusqu'à

Fiere vergogne. I'ho schernito sempre,
 E fin, che sangue ha nelle vene avuto,
 Come sanfuga l'ho succhiato. Or duolsi
 Che più non l'ami; e di dolersi avrebbe
 Giusta cagion, se mai l'aveffi amato.

» Amar cosa inamabile non puossi.

» Com'erba, che fu dianzi a chi la colse,

» Per uso salutifero sì cara,

» Poi che 'l succo n'è tratto, inutil resta,

» E come cosa fracida s'abborre;

» Così costui, poichè spremuto ho quanto

» Era di buono in lui, che far ne debbo,

» Se non gettarne il fracidume al ciacco?

Or vo' veder, se Coridone è sceso

Ancor nella spelonca. Oh! che vegg'io?

Che novità? son desta?

O pur sogno, o son ebra? i' sò pur certo

Ch'era la bocca di quest'antro aperta

Guari non ha: com'ora, è chiusa? e come

Questa pietra sì grave e tanto antica

All'improvviso è ruinata abbasso?

Non s'è già scossa di tremuoto udita:

Sapeffi almen, se Coridon v'è chiuso

Con Amarilli; che del resto poi

Poco mi curerei: dovria pur'egli

Esser giunto oggi mai, sì buona pezza

la dernière goutte de sang qu'il a eue dans les veines. Aujourd'hui il se plaint de ce que je ne l'aime plus. Certes il auroit raison si je l'avois jamais aimé. Comment aurois-je pu aimer quelque chose d'aussi odieux ? Les simples dont on tire tant de secours pour la santé, dès qu'on en a exprimé le suc salutaire, deviennent inutiles, & sont jettés au rebut ; aussi après avoir tiré de ce Satire tout ce qu'il pouvoit y avoir de bon, dois je faire autrement que l'abandonner comme inutile. Oh voions maintenant si Coridon est descendu dans la caverne ? . . . Dieux ! qu'est-ce que je vois ? Est-ce un songe, ou suis-je bien éveillée ? Suis-je troublée, ou mes yeux ne me trompent-ils pas ? L'entrée de cette Caverne étoit certainement ouverte il n'y a qu'un moment, comment se trouve-t-elle fermée maintenant ? Comment cette pierre si grosse, & qu'on a toujours vue là-haut, est-elle tout-à-coup tombée ici bas ? L'on n'a pas senti de tremblement de terre. . . . Encore si je savois Coridon enfermé avec Amarillis ; car pour le reste peu m'importe. . . Si

E' che partì, se ben Lisetta intesi.
 Chi sà che non sia dentro, e che Mirtillo
 Così non gli abbia amendue chiusi: Amore
 Punto da sdegno, il mondo anco potrebbe
 Scuoter, non ch' una pietra. Se ciò fosse,
 Già non avria potuto far Mirtillo
 Più secondo il mio cor, se nel suo core
 Fosse Corisca in vece d'Amarilli.
 Meglio farà, che per la via del monte
 Mi conduca nell' antro, e'l ver n'intenda.

SCENA SECONDA.

DORINDA, LINCO.

DORINDA.

E CONOSCIUTA certo
 Tu non m'avevi, Linco?

LINCO.

Chi ti conoscerebbe
 Sotto queste sì rozze orride spoglie

j'ai

j'ai bien entendu Lisette, il devoit déjà y être depuis le tems qu'il est parti. . . . Mais peut-être bien y est-il, & il se pourroit que Mirtil les eût enfermés l'un & l'autre. Si l'amour, piqué par le mépris, peut ébranler le monde entier, à plus forte raison a-t-il pu déranger ce pesant rocher. . . . En tout cas Mirtil n'eût pû mieux seconder ma volonté, quand Corisque auroit pris en son cœur la place d'Amarillis. . . . Le mieux sera, que par le chemin de la montagne je me rende à la Caverne, pour être éclaircie de ce mystere.

SCENE SECONDE.

DORINDE, LINCO.

DORINDE.

ASSURÉMENT, Linco, tu ne m'avois pas reconnue ?

LINCO.

Qui auroit pû, sous cet habillement sauvage & rustique, deviner la gentille.

II^{de} Part.

D

Per Dorinda gentile ?
 S' io fussi un fiero can, come son Linco,
 Mal grado tuo t'avrei
 Troppo ben conosciuta.
 O che veggio, o che veggio!

D O R I N D A.

Un' effetto d'amor tu vedi, Linco,
 Un' effetto d'amare
 Misero, e singolare.

L I N C O.

Una fanciulla, come tu sì molle,
 E tenerella ancora,
 Ch' eri pur dianzi (si può dir) bambina,
 E mi par, che pur' jeri
 T' avessi tra le braccia pargoletta,
 E le tenere piante
 Reggendo, t' insegnassi
 A formar babbo, e mamma,
 Quando a' servigj del tuo padre i' stava:
 Tu, che, qual damma timida solevi,
 Prima ch' amor sentissi,
 Paventar d' ogni cosa
 Ch' all' improvviso si movesse: ogn' aura,
 Ogni augellin, che ramo
 Scotesse, ogni lucertola, che fuori
 Della fratta corresse,

Dorinde? Mais si des chiens, au lieu de Linco, t'eussent rencontrée, ils ne t'au-
roient, malgré toi, que trop bien recon-
nue. . . Eh! que vois-je donc là?

D O R I N D E.

L'effet déplorable & singulier d'une
malheureuse & singuliere passion.

L I N C O.

Quoi! une jeune personne si tendre, si
délicate, & pour ainsi dire presqu'un en-
fant, qu'il me semble que je tenois hier
sur mes bras, à qui je m'imagine montrer
encore à marcher, & à former les pre-
miers accens de la voix, lorsque j'étois au
service de ton Pere: toi, que comme le
Daim timide, tout effraïoit, avant que tu
eusses commencé à aimer; qu'un zéphir,
ou un oiseau qui eût fait remuer une
branche d'arbre, qu'un lézard sortant de
quelque fente de rocher, qu'une feuille
enfin eût fait trembler, tu vas mainte-
nant seule, errante à travers les bois & les
montagnes, sans craindre ni les chiens,
ni les bêtes sauvages?

D ij

Ogni tremante foglia
 Ti facea sbigottire ;
 Or vai soletta , errando
 Per montagne e per boschi ,
 Nè di fera hai paura , nè di veltro ?

D O R I N D A .

Chi è ferito d' amoroso strale ,
 D' altra piaga non teme .

L I N C O .

Ben ha potuto in te , Dorinda , amore ;
 Poichè di donna in uomo ,
 Anzi di donna in lupo , ti trasforma .

D O R I N D A .

O se quì dentro , Linco ,
 Scorger tu mi potessi ,
 Vedresti un vivo lupo ,
 Quasi agnella innocente ,
 L'anima divorarmi .

L I N C O .

E quale è il lupo ? Silvio ?

D O R I N D A .

Ah ! tu l'hai detto .

L I N C O .

E tu , poi ch' egli è lupo ,
 In lupa volontier ti se' cangiata :
 Perchè se non l'ha mosso il viso umano ,

D O R I N D E.

Quand l'amour a une fois porté ses coups , on ne craint plus d'autre blessure.

L I N C O.

Il faut qu'il ait sur toi bien du pouvoir , pour t'avoir fait choisir un aussi singulier déguisement.

D O R I N D E.

Ah ! Linco , si tu pouvois pénétrer jusques dans mon cœur , tu y verrois l'ennemi auquel mon ame , comme une innocente brebis , est livrée en proie.

L I N C O.

C'est Silvio , sans doute ?

D O R I N D E.

Ah ! tu l'as nommé.

L I N C O.

Et c'est pour toucher cet amant que la figure humaine n'a pu attendrir , que tu as voulu te revêtir des dépouilles d'une

13 IL PASTOR FIDO.

Il mova almen questo ferino, e t'ami.
 Ma dimmi ove trovasti
 Questi ruvidi panni?

D O R I N D A.

I' ti dirò: mi mossi
 Stamane assai per tempo
 Verso là dove inteso avea, che Silvio
 Appiè dell' Erimanto
 Nobilissima caccia
 Al fier cinghiale apparecchiata avea:
 E nell' uscir dell' Elicero appunto
 Quinci non molto lunge
 Verso il rigagno, che dal poggio scende,
 Trovai Melampo, il cane
 Del bellissimo Silvio, che la sete
 Quivi, come cred' io, s'avea già tratta,
 E nel prato vicin posando stava,
 Io, ch' ogni cosa del mio Silvio ho cara,
 E l'ombra ancor del suo bel corpo, e l'
 orma
 Del piè leggiadro, non che'l can da lui
 Cotanto amato, inchino,
 Subitamente il presi:
 Ed ei senza contrasto,
 Qual mansueto agnel, meco ne venne:
 E mentre i' vò pensando

Iouve ! Tu esperes par là le rendre sensible ? Mais où as-tu trouvé ce sauvage habillement ?

D O R I N D E.

Je vais te l'expliquer. Ce matin de bonne heure je me suis rendue au pied de l'Erillante, où je savois que Silvio avoit donné le rendez-vous, pour attaquer ce terrible sanglier dont tu as entendu parler. En sortant de ce bois d'yeuses, à peu de distance de-là, vers le ruisseau qui descend de la montagne, j'ai trouvé Melampe, le chien de mon aimable Silvio, qui, je crois, venoit de boire, & se reposoit dans la prairie voisine. Moi, qui chéris tout ce qui appartient à Silvio, qui baiserois l'ombre de son corps, & les traces de ses pieds, juge si j'ai flatté ce chien qu'il aime tant : Je l'arrête ; lui comme un agneau me suit. Et comme je méditois de le remener à son maître & mon vainqueur, dans le dessein d'en faire le prix de ma conquête, Silvio lui-même arrive, cherchant les traces de son cher Melampe, & s'arrête. Je ne te rappellerai point, cher Linco, tout ce qui s'est passé entre nous ; je te

D iv

Di ricondurlo al suo Signor', e mio, vuol
 Sperando far con dono a lui sì caro ald
 Della sua grazia acquisto; distin
 Eccolo appunto, che venia diritto
 Cercandone i vestigi, e qui fermossi.
 Caro Linco, non voglio on
 Perder tempo in ridir minutamente emiti
 Quel, ch'è tra noi passato: si
 Ti dirò sol, per ispedirmi in breve, amor
 Che dopo un lungo giro si
 Di mentite promesse, e di parole, stib
 Mi s'è involato il crudo, si
 Pien d'ira, e di disdegno si
 Col suo fido Melampo, si
 E con la cara mia dolce mercede. si

L I N C O.

O dispictato Silvio! o garzon fiero!
 E tu, che festi allor? non ti sdegnasti
 Della sua fellonia?

D O R I N D A.

Anzi, come s'appunto
 Il foco del suo sdegno
 Fosse stato al mio cor foco amoroso;
 Crebbe per l'ira sua l'incendio mio;
 E tuttavia seguendone i vestigi,
 E pur verso la caccia

ACTE QUATRIEME. 41

dirai seulement qu'après de longs détours, & un grand nombre de fausses promesses & de propos trompeurs, le cruel s'est échappé, ne me laissant que des témoignages de dédain; & emmenant Melampe, il m'a enlevé le gage sur lequel j'avois fondé de si douces espérances.

L I N C O.

Trop cruel, & trop barbare Silvio!
Mais que fis-tu alors? Sa trahison n'a pas excité ta colere?

D O R I N D E.

Je ne l'en aimai que plus; ses dédains n'ont fait qu'augmenter l'embrassement de mon cœur, & sa perfidie a été pour moi comme un second trait de l'Amour. Je n'ai pas laissé de suivre ses pas, & continuant mon chemin vers le rendez-vous de la

L'interrotto cammin continuando ,
 Non molto lungi il mio Lupin raggiunsi ,
 Che quinci poco prima
 Di me s' era partito : onde mi venne
 Tosto pensier di travestirmi , e in questi
 Abiti suoi fervili
 Nascondermi sì ben , che trà pastori
 Potessi per pastore esser tenuta ,
 E seguire e mirar comodamente
 Il mio bel Silvio.

L I N C O.

E'n sembianza di lupo
 Tu se' ita alla caccia ,
 E t'han veduta i cani , e quinci salva
 Se' ritornata ? hai fatto affai , Dorinda.

D O R I N D A.

Non ti meravigliar Linco , che i cani
 Non potean far' offesa
 A chi del Signor loro
 E' destinata preda ,
 Quivi confusa infra la spessa turba
 De' vicini pastori ,
 Ch' eran concorsi alla famosa caccia ,
 Stav' io fuor delle tende
 Spettatrice amorosa
 Via più del cacciator , che della caccia.

chasse, j'ai retrouvé, non loin d'ici, Lupin, qui m'avoit quittée quelques momens auparavant. J'ai aussitôt formé le projet de me déguiser si bien sous cet habillement grossier, que je pusse avec les autres Bergers suivre, sans être connue, & regarder à mon aise mon cher Silvio.

L I N C O.

Tu as été à la chasse, couverte de ces peaux de loup? Les chiens t'ont vue, & t'ont épargnée? Assurément, Dorinde, c'étoit trop t'exposer.

D O R I N D E.

N'en sois point étonné; les chiens ont respecté celle qui étoit destinée à être la proie de leur maître. Enfin confondue au milieu d'une nombreuse troupe des Bergers d'alentour, que l'envie de voir cette fameuse chasse avoit attirés ici, j'étois hors des toiles beaucoup plus occupée de mon Chasseur que de la chasse. Chaque mouvement du sanglier rendoit mon cœur palpitant: à chaque démarche de Silvio,

A ciascun moto della fera alpestre
 Palpitava il cor mio :
 A ciascun' atto del mio caro Silvio
 Correa subitamente
 Con ogni affetto suo l' anima mia ;
 Ma il mio sommo diletto
 Turbava assai la paventosa vista
 Del terribil Cinghiale,
 Smisurato di forza e di grandezza.
 Come rapido turbo
 D' impetuosa e subita procella ,
 Che tetti , e piante , e sassi , e ciò ch' in-
 contra ,
 In poco giro , in poco tempo atterra ;
 Così a un solo rotar di quelle zanne ,
 E spumose , e sanguigne ,
 Si vedcan tutti insieme
 Cani uccisi , aste rotte , uomini offesi.
 Quante volte bramai
 Di patteggiar con la rabbiosa fera
 Per la vita di Silvio il sangue mio ?
 Quante volte d' accorrervi , e di fare
 Con questo petto al suo bel petto scudo ?
 Quante volte dicea
 Fra me stessa , perdona

mon ame passionnée voloit, & l'accompagnoit; mais ce bonheur étoit troublé par l'effraïante vue du sanglier, terrible par sa grosseur & par sa force. Comme dans le tourbillon qu'excite une violente tempête, l'on voit les toits des maisons, les arbres, les pierres, tout renversé subitement, & jetté par terre: de même aux moindres approches de ses défenses couvertes d'écume & de sang, l'on voïoit à la fois chiens déchirés, lances brisées, chasseurs blessés. Combien de fois ai-je voulu offrir mon sang à la bête furieuse pour épargner celui de Silvio? Combien de fois ai-je voulu me jeter devant lui, & lui faire de mon cœur un rempart contre l'animal! Combien de fois ai-je dit en moi-même: Indomptable sanglier, épargne les jours de mon cher Silvio. C'est ainsi que je parlois, & mêlois mes prieres de soupirs, lorsque Silvio lâche impétueusement Melampe, armé d'une écorce épaisse, contre le sanglier, que le sang des chiens déchirés, & de quelques Bergers blessés, n'avoit rendu que plus

Fiero Cinghial , perdona
Al delicato fen del mio bel Silvio.
Così meco parlava
Sospirando e pregando ,
Quand' egli di squammosa e dura scorza
Il suo Melampo armato
Contro la fera impetuoso spinse ,
Che più superba ogn' ora ,
S'avea fatta d'intorno
Di molti uccisi cani , e di feriti
Pastori orrida strage.
Linco , non potrei dirti
Il valor di quel cane ;
E ben ha gran ragion Silvio se l' ama :
Come irato Leon , che 'l fiero corno
Dell' indomito Tauro
Ora incontri , ora fugga ,
Una sola fiata che nel tergo
Con le robuste sue branche l' afferri
Il ferma sì , ch' ogni poter n' emunge ;
Tale il forte Melampo ,
Fuggendo accortamente
Gli spessi giri e le mortali rote
Di quella fera mostruosa , al fine
L' afferro nell' orecchia ;

redoutable. Linceo, je ne puis t'exprimer le courage de ce chien, & certes Silvio a grande raison de l'aimer. Imagine-toi un lion en fureur, qui tantôt affronte, & tantôt esquive la tête armée du taureau qu'il combat, si une fois il peut lui appliquer sur la croupe ses fortes griffes, il terrasse son ennemi, & épuise ses forces. Tu aurois vu de même le vaillant Melampe éviter adroitement les tours fréquens, & les roulemens de la bête monstrueuse, la coëffer enfin, & après l'avoir ébranlée & atterrée, l'arrêter de façon qu'on pouvoit aisément choisir la place où l'on devoit lui porter le coup. Alors Silvio invoquant Diane : Déesse ! dit-il, conduis ce coup, je fais vœu de te consacrer l'horrible hure de ce sanglier. A ces mots il tire de son carquois d'or un trait, qui, posé sur son arc bien tendu, part rapidement, & va percer l'animal au côté gauche, au défaut de l'épaule & du cou. Le sanglier tombe, & j'ai commencé à respirer, dès que j'ai vu mon cher Silvio hors de danger. Heureux animal, qui as

E dopo averla impetuosamente
 Prima crollata alquante volte, e scossa,
 Ferma la tenea sì, che potea farsi
 Nel vasto corpo suo, quantunque al-
 trove

Leggermente ferito,
 Di ferita mortal certo disegno.
 Allor subitamente il mio bel Silvio,
 Invocando Diana:
 Drizza tu questo colpo,
 Disse, ch' a te fò voto
 Di sacrar, santa Dea, l'orribil teschio:
 E in questo dir, dalla faretra d' oro
 Tratto un rapido strale,
 Fin dall' orecchia al ferro
 Tese l' arco possente,
 E nel medesimo punto
 Restò piagato ove confina il collo
 Con l'omero sinistro il fier cinghiale:
 Il qual subito cadde. I' respirai,
 Vedendo Silvio mio fuor di periglio.
 O fortunata fera,
 Degna d' uscir di vita
 Per quella man, che 'nvola
 Sì dolcemente il cor da i petti umani.

pû recevoir la mort d'une main , dont les coups sont aussi sûrs que ceux de l'Amour même!

SCÈNE

Par ces vaines choses, mon cœur est en proie
 Et de l'Amour, ce cruel ennemi,
 Je suis devenu le plus malheureux.
 Le temps, qui pour moi ne s'écoule point,
 Me fait sentir de plus en plus son poids,
 Et de sa main je me vois enlever
 Les jours que je me suis promis de vivre.

ACTE

Il me faut voir de près ce que j'ai fait,
 Et de ma main je me vois enlever
 Les jours que je me suis promis de vivre.

SCÈNE

Le cœur est en proie à ce cruel ennemi,
 Et de l'Amour, ce cruel ennemi,
 Je suis devenu le plus malheureux.
 Le temps, qui pour moi ne s'écoule point,
 Me fait sentir de plus en plus son poids,
 Et de sa main je me vois enlever
 Les jours que je me suis promis de vivre.
 Le cœur est en proie à ce cruel ennemi,
 Et de l'Amour, ce cruel ennemi,
 Je suis devenu le plus malheureux.
 Le temps, qui pour moi ne s'écoule point,
 Me fait sentir de plus en plus son poids,
 Et de sa main je me vois enlever
 Les jours que je me suis promis de vivre.

L I N C O.

Ma che farà di quella fera uccisa?

D O R I N D A.

No 'l sò , perchè men venni,
 Per non esser veduta , innanzi a tutti ;
 Ma creder vo' , che porteranno in breve ,
 Secondo il voto del mio Silvio , il teschio
 Sollennemente al Tempio.

L I N C O.

E tu non vuoi uscir di questi panni ?

D O R I N D A.

Si voglio , ma Lupino
 Ebbe la veste mia con l' altro arnese ,
 E disse d' aspettarmi
 Con essi al fonte , e non ve l'ho trovato.
 Deh , Linco mio , se m' ami ,
 Và tu per queste selve
 Di lui cercando , che non può già molto
 Esser lontano : i' poserò frattanto
 Là in quel cespuglio : il vedi ? ivi t'attendo,
 Ch' io son dalla stanchezza
 Vinta , e dal sonno , e ritornar non voglio
 Con queste spoglie a casa.

L I N C O.

Mais que feront-ils maintenant du fan-
glier ?

D O R I N D E.

Je l'ignore, parceque sur-le-champ j'ai
devancé tout le monde ; & que je suis re-
venue pour n'être point reconnue ; mais
je croirois que bientôt le vœu de Silvio
va être accompli, & qu'on portera en
pompe la hure au Temple.

L I N C O.

Et toi ! ne songes-tu pas à quitter ces
vêtemens ?

D O R I N D E.

Oui. Mais je n'ai point trouvé ici Lu-
pin, à qui j'avois dit de m'attendre à la
fontaine, avec mes habits qu'il a. Linco,
si tu m'aimes, va le chercher dans ce bois,
il ne peut pas être bien loin. Cependant
je me mettrai à l'ombre de ce buisson que
tu vois. C'est-là que je t'attends ; car je me
meurs de sommeil & de fatigue, & je ne
veux point paroître à la maison sous ce
déguisement.

L I N E O.

Io vò, tu non partire
Di là, fin ch' io non torni.

SCENA TERZA.

C O R O, E R G A S T O.

C O R O.

PASTORI, avete inteso
Che 'l nostro semideo, figlio ben degno
Del gran Montano, e degno
Discendente d' Alcide,
Oggi n'ha liberati
Dalla fera terribile, che tutta
Infestava l' Arcadia;
E che già si prepara
Di sciorne il voto al tempio.
Se grati esser vogliamo
Di tanto beneficio,
Andiamo tutti ad incontrarlo, e come
Nostro liberatore
Sia da noi onorato
Con la lingua, e col core;

L I N C O.

J'y vais ; attends , & ne quitte pas cet
endroit que je ne sois revenu.

SCENE TROISIEME.

CHOEUR DE BERGERS , ERGASTE.

C H O E U R.

BERGERS , vous savez que notre
demi - Dieu , aussi digne fils de Mon-
tan , que digne descendant d'Alcide ,
nous a , par une victoire signalée , déli-
vrés du terrible sanglier qui ravageoit
l'Arcadie. On se prépare à aller au Tem-
ple , pour remplir le vœu fait à la grande
Déesse. Marquons lui notre reconnoissan-
ce d'un si grand bienfait ; allons au-de-
vant de lui ; & que nos bouches & nos
cœurs lui rendent l'hommage qu'on doit
au Libérateur de l'Arcadie. Quoique les
honneurs soient d'un prix léger pour les
ames élevées & pour les cœurs magnani-
mes , c'est cependant la plus grande ré-

54 IL PASTOR FIDO.

» E benchè d'alma valorosa e bella
» L'onor sia poco pregio; è però quello,
» Che si può dar maggiore
» Alla virtute in terra.

E R G A S T O.

O' sciagura dolente! o caso amaro!
O piaga immedicabil' e mortale!
O sempre acerbo e lagrimevol giorno!

C O R O.

Qual voce odo di pianto, e d' orror
piena!

E R G A S T O.

Stelle nemiche alla salute nostra,
Così la fè schernite?
Così il nostro sperar levaste in alto,
Perchè poscia cadendo
Con maggior pena il precipizio avesse?

C O R O.

Questi mi par' Ergasto, e certo è desso.

E R G A S T O.

Ma perchè il cielo accuso?
Te pur' accusa, Ergasto,
Tu solo avvicinasti
L'esca pericolosa

compense que la vertu puisse recevoir
chez les mortels.

ERGASTE.

O malheureuse & triste aventure! O
plaie mortelle & sans remede! O jour dé-
plorable & digne de nos larmes!

CHOEUR.

Quels accens plaintifs & effraïans!

ERGASTE.

O vous! Astres ennemis de notre re-
pos; est-ce ainsi que vous permettez que
la foi soit violée? Et ne nous flattez-vous
des plus douces espérances, que pour
nous rendre plus affreux le précipice que
vous nous ouvrez?

CHOEUR.

Il semble que c'est la voix d'Ergaste....
Oui certes; c'est lui-même.

ERGASTE.

Eh pourquoi accuser le Ciel? N'accuse
que toi, Ergaste; toi seul as rapproché ces
deux Amans déjà trop enflammés; toi seul
as allumé les étincelles qui ont fait naître

Al focile d'amor: tu il percotesti,
 E tu sol ne traesti
 Le faville, ond'è nato
 L'incendio inestinguibile e mortale.
 Ma fallo il ciel, se da buon fin mi mossi,
 E se sola pietà fù, che m' indusse.
 O sfortunati amanti!
 O misera Amarilli!
 O Titiro infelice! o orbo padre!
 O dolente Montano!
 O desolata Arcadia! o noi meschini!
 O finalmente misero, e infelice
 Quant' ho veduto, e veggio,
 Quanto parlo, quant'odo, e quanto penso!

C O R O.

Oimè qual fia cotesto
 Si misero accidente,
 Che'n se comprende ogni miseria nostra?
 Andiam, pastori, andiamo
 Verso di lui, ch' appunto
 Egli ci vien incontra. Eterni Numi,
 Ah non è tempo ancora
 Di rallentar lo sdegno?
 Dinne, Ergasto gentile,
 Qual fiero caso a lamentar ti mena?
 Che piangi?

ce feu punissable qu'on ne peut éteindre. Mais le Ciel connoît la pureté de mon cœur ; il fait si la pitié ne fut pas le seul motif qui me fit agir. . . . Infortunés Amans ! Malheureuse Amarillis ! Titire , Pere trop digne de nos plaintes ! Montan trop justement affligé ! Arcadie trop cruellement désolée ! Hélas ! tout ce que j'ai vu , ce que je vois , ce que je dis , ce que j'entends , ce que je pense , tout me retrace les miseres dont nous sommes accablés.

C H O E U R.

Ciel ! quel est donc cet accident si funeste à toute l'Arcadie ? Allons , Bergers , allons au-devant d'Ergaste qui vient vers nous. Dieux immortels , le moment qui doit mettre fin à votre courroux n'est-il pas encore arrivé ? Eh , cher Ergaste , dis-nous donc quel est le sujet de tes gémissemens & de tes pleurs ?

E R G A S T O.

Amici cari ,
 Piango la mia , piango la vostra , piango
 La ruina d'Arcadia.

C O R O.

Oimè , che narri ?

E R G A S T O.

E' caduto il sostegno
 D' ogni nostra speranza.

C O R O.

Deh , parlaci più chiaro.

E R G A S T O.

La figliuola di Titiro ; quel solo
 Del suo ceppo cadente , e del cadente
 Padre , appoggio e rampollo ;
 Quell' unica speranza
 Della nostra salute ,
 Ch' al figlio di Montano era dal Cielo
 Destinata e promessa ,
 Per liberar con le sue nozze Arcadia ;
 Quella Ninfa celeste ,
 Quella faggia Amarilli ,
 Quell' esempio d'onore ,
 Quel fior di castitate ,
 Oimè , quella : ah ! mi scoppia
 Il core a dirlo.

ACTE QUATRIEME. 59

E R G A S T E.

Amis , c'est votre perte , c'est la mienne , c'est celle de toute l'Arcadie.

C H O E U R.

Que dis-tu ?

E R G A S T E.

L'appui de toutes nos espérances est renversé.

C H O E U R.

De grace , explique-toi !

E R G A S T E.

La fille de Titire , ce seul rejetton d'une tige dont nous allons regretter la fin , ce seul soutien d'un Pere mourant , en qui nous avons placé l'esperance de notre salut , que les arrêts du Ciel avoient destinée & promise au fils de Montan pour délivrer l'Arcadie de ses maux passés : cette Nymphe qui tire son origine du Ciel , cette sage Amarillis , l'exemple de la vertu , la fleur de la chasteté la plus pure ; hélas ! je n'ai pas la force de vous le dire. . . .

C O R O.

E' morta?

E R G A S T O.

Nò, ma stà per morire.

C O R O.

Oimè, che intendo?

E R G A S T O.

E nulla ancora intendi,
Peggio è, che more infame.

C O R O.

Ahi, Amarilli infame! come, Ergasto!

E R G A S T O.

Trovata con l'adultero: e se quinci
Non partite sì tosto,
La vedrete condurre
Cattiva al Tempio.

C O R O.

» O bella, e singolare,
 » Ma troppo malagevole virtute
 » Del sesso femminile: o pudicizia
 » Come oggi se' sì rara!
 Dunque non si dirà donna pudica,
 Se non quella, che mai
 Non fù sollecitata?
 O secolo infelice!

ACTE QUATRIEME. 61

C H O E U R.

Est morte?

E R G A S T E.

Non ; mais sa mort est certaine.

C H O E U R.

Qu'entendons-nous!

E R G A S T E.

Rien encore ; elle meurt deshonorée.

C H O E U R.

Amarillis deshonorée ! Et comment donc ?

E R G A S T E.

Elle a été surprise avec l'adultere , & si vous restez encore un moment ici , vous l'allez voir conduire captive au Temple.

C H O E U R.

Vertu , pudeur , aussi fragiles que vous êtes respectables , que vous êtes devenues rares ! La chasteté ne sera donc jamais à l'épreuve des sollicitations ? Siecle malheureux !

42 IL PASTOR FIDO.

E R G A S T O.

Veramente potrassi
Con gran ragione avere
D' ogni altra donna l'onestà sospetta,
Se difonesta l'onestà si trova.

C O R O.

Deh, cortese pastor, non ti sia grave
Di raccontarci il tutto.

E R G A S T O.

Io vi dirò: stamane assai per tempo
Venne, come sapete, il Sacerdote
A visitar, con l'infelice padre
Della misera Ninfa, il sacro Tempio,
Da un medesimo pensiero ambedue mossi,
D' agevolar co' prieghi
Le nozze de' lor figli,
Da lor bramate tanto:
Per questo solo in un medesimo tempo
Fur le vittime offerte.
E fatto il sacrificio
Solennemente, e con sì lieti auspizj,
Che non fur viste mai
Nè viscere più belle,
Nè fiamma più sincera, o men turbata;
Onde da questi segni
Mosso il cieco Indovino,

E R G A S T E.

Non , il n'y aura point de Nymphé dont la conduite ne doive être soupçonnée , puisqu'on voit la vertu même succomber.

C H O E U R.

Aimable Berger , daigne nous raconter toute cette aventure.

E R G A S T E.

Ce matin , de bonne heure , le Sacrificateur est venu , comme vous le savez , au Temple avec le Pere infortuné de la malheureuse Amarillis ; tous deux , animés du même esprit , vouloient par leurs prieres avancer les nôces si desirées de leurs enfans : les victimes ont été immolées ; on a solennellement offert le sacrifice dans cette vue. Il a été accompagné des augures les plus favorables. Jamais on n'avoit vu des entrailles si belles , ni une flâme si pure & si nette. A ces signes , l'aveugle Prophete a prononcé : » Aujourd'hui, a-t-il » dit à Montan, ton fils Silvio sera Amant ; » Aujourd'hui , Titire , ta fille sera Epouse : hâte-toi de faire les apprêts de la » nôce. Vaines & folles imaginations pro-

Oggi, disse, ô Montano,
 Sarà il tuo Silvio amante, e la tua figlia
 Oggi, Titiro, sposa,
 Vanne tu tosto a preparar le nozze.
 O infensate, e vane
 Menti degl' Indovini! e tu di dentro
 Non men, che di fuor cieco!
 S' a Titiro l' esseque
 In vece delle nōzze avessi detto,
 Ti potevi ben dir certo Indovino.
 Già tutti consolati
 Erano i circostanti, e i vecchi padri
 Piangean di tenerezza:
 E partito era già Titiro, quando
 Furon nel tempio orribilmente uditi
 Di subito, e veduti
 Sinistri auguri, e paventosi segni,
 Nunzj de l'ira sacra;
 A i quali, oimè, sì repentini e fieri,
 S' attonito e confuso
 Restasse ogn' un, dopo sì bel principio,
 Pensate'l voi, cari pastori. In tanto
 S' erano i Sacerdoti
 Nel Sacrario maggior soli rinchiusi,
 E mentre essi di dentro, e noi di fuori
 Lagrimosi, e devoti,

phériques ! Prophete aussi aveugle en tes connoissances , que tu l'es par la privation des sens ! tu aurois bien mieux prophétisé , si tu avois annoncé à Titire la mort de sa fille , & non ses nôces. Déjà toute l'assemblée faisoit éclater sa joie ; les deux Peres attendris étoient baignés de larmes , & Titire venoit de partir, lorsque tout-à-coup des augures sinistres , & des signes effraians ont annoncé dans le Temple la colere céleste. Jugez , Bergers , si après d'aussi heureux présages , chacun a été consterné d'un changement si subit. Cependant les Prêtres s'étoient renfermés dans l'intérieur du Sanctuaire ; & tandis qu'eux dans cette sainte retraite , & nous au-dehors , nous étions , les larmes aux yeux & dans le recueillement , attentifs aux prieres sacrées ; arrive ce Satire maudit , qui avec empressement , & pour un cas pressant , dit-il , demande audience au Sacrificateur. Introduit dans le Temple par moi, dont c'est la fonction ; il dit avec cet extérieur propre aux nouvelles funestes : » Ministres de la grande Déesse , si les victimes & l'encens ne vous annoncent pas l'accomplissement

Stavamo intenti alle preghiere fante ;
 Ecco il malvaggio Satiro , che chiede
 Con molta fretta , e per istante caso ,
 Dal Sacerdote udienza : e perchè questa
 E' , come voi sapete ,
 Mia cura , fui quell'io che l'introdussi ;
 Ed egli (ah ben ha ceffo
 Da non portar altra novella) disse :
 Padri , s' a' vostri voti
 Non rispondon le vittime , e gl'incensi ;
 Se sopra i vostri altari
 Splende fiamma non pura ,
 Non vi meravigliate : impuro ancora
 E' quel , che si commette
 Oggi contra la legge
 Nell' antro d' Ericina.
 Una perfida Ninfa
 Con l' adultero infame ivi profana
 A voi la legge , altrui la fede rompe :
 Vengan meco i Ministri ,
 Mostrerò lor di prenderli su 'l fatto
 Agevolmente il modo.
 Allora (ô mente umana ,
 Come nel tuo destino
 Se' tu stupida , e cieca !)
 Alquanto respirarono

» de vos vœux , si la flâme qui s'éleve sur
 » vos Autels , n'est pas pure , n'en soiez
 » point étonnés. Aujourd'hui , dans l'an-
 » tre d'Ericine , l'impureté triomphe au
 » mépris de la loi ; une Nymphé perfide
 » avec son infâme ravisseur , sacrifie à sa
 » passion les arrêts du Ciel , & la foi de ses
 » engagements. Que les Ministres viennent
 » avec moi , je leur montrerai le moien
 » de surprendre les coupables ensemble. «
 Aussi-tôt (tant les hommes sont aveu-
 gles sur leurs propres intérêts) la conster-
 nation diminue , les Ministres trop crédules
 s'imaginent qu'ils vont découvrir la cau-
 se du peu de succès de leurs sacrifices. Le
 grand Prêtre Nicandre est chargé par le
 Sacrificateur d'aller avec le Satire , pour
 ramener dans les fers les deux amans au
 Temple. La troupe des Ministres inférieurs
 le suit jusqu'à la caverne par le chemin
 écarté & obscur , que le Satire avoit indi-
 qué. La malheureuse Amarillis , étonnée
 apparemment , & surprise par la lueur des
 flambeaux , sort d'un enfoncement qui est
 au milieu de la caverne , & essaie envain
 d'échapper , à ce que je crois , par la sor-

Gli afflitti e buoni padri ,
 Parendo lor che fosse
 Trovata la cagion , che pria sospesi
 Gli ebbe a tener nel sacrificio infauſto :
 Onde ſubitamente il Sacerdote
 Al Miniſtro maggior , Nicandro , impoſe,
 Che ſe 'n giſſe col Satiro , e cattivi
 Conduceſſe amendue gli amantial Tempio.
 Ond' ei da tutto 'l coro
 De' Miniſtri minori accompagnato ,
 Per quella obliqua , e tenebroſa via ,
 Ch' avea moſtrato il Satiro malvaggio ,
 Si conduſſe nell' antro.
 La giovine infelice ,
 Forſe dallo ſplendor delle facelle
 D' improvviſo aſſalita e ſpaventata ,
 Uſcendo fuor d' una ripoſta cava ,
 Che' è nel mezo dell' antro ,
 Si provò di fuggir , come cred' io ,
 Verſo coteſta uſcita , che fu dianzi
 Dal troppo accorto Satiro e ſagace ,
 Com' e' ci diſſe , chiuſa.

C O R O.

Ed egli intanto che facea?

E R G A S T O.

Partiſſi ,

ACTE QUATRIEME. 69

tic que ce Satire trop avisé avoit fermée,
ainsi qu'il nous l'avoit déclaré.

C H O E U R.

Et cependant , que faisoit-il ?

E R G A S T E.

Il a disparu aussi-tôt après avoir montré

Subito che 'l sentiero
 Ebbe scorto a Nicandro.
 Non si può dir , fratelli,
 Quanto rimase ogn' uno
 Stupefatto ed attonito , vedendo
 Che quella era la figlia
 Di Titiro : la quale
 Non fù sì tosto presa,
 Che subito v' accorse ,
 Ma non saprei già dirvi onde s' uscisse ,
 L' animoso Mirtillo ,
 E per ferir Nicandro ,
 Il dardo , ond' era armato ,
 Impetuoso spinse :
 E se giungeva il ferro
 Là 've la mano il destinò , Nicandro
 Oggi vivo non fora :
 Ma in quel medesimo punto ,
 Che drizzò l' uno il colpo ,
 S' arretrò l' altro , e o fusse caso , o fusse
 Avvedimento accorto ,
 Sfuggì il ferro mortale ,
 Lasciando il petto , che diè luogo , intatto ;
 E nell' irsura spoglia
 Non pur finì quel periglioso colpo ,
 Ma s' intricò , non sò dir come , in modo

le sentier à Nicandre. Amis, je ne puis vous dire quel est l'étonnement & la consternation générale, lorsqu'on apperçut la fille de Titire. Dans le même moment, je ne fais d'où, ni comment, sort Mirtil furieux, qui lance avec impétuosité sur Nicandre un dard dont il étoit armé; si le coup avoit porté, Nicandre auroit péri. Mais au moment que le trait part, Nicandre recule, & soit hasard ou adresse, il évite la mort. Le dard épargne le corps, & s'arrête dans les habits; ou même il s'embarrasse de maniere, que Mirtil ne pouvant le retirer, reste aussi prisonnier.

72 IL PASTOR FIDO.

Che nol potendo ricovrar Mirtillo,
Restò cattivo anch' egli,

C O R O.

E di lui che seguì?

E R G A S T O.

Per altra via
Nel condussero al Tempio.

C O R O.

E per far che?

E R G A S T O.

Per meglio trar da lui
Di questo fatto il vero. E chi sà? forse
Non merta impunità l' aver tentato
Di por man ne' Ministri, e 'ncontra loro
La maestà sacerdotale offesa.
Aveffi almen potuto
Consolarlo il meschino!

C O R O.

E perchè non potesti?

E R G A S T O.

Perchè vieta la legge
A i Ministri minori
Di favellar co' rei;
Per questo sol mi sono
Dilungato dagli altri,
E per altro sentiero

CHOEUR.

C H O E U R.

Et qu'a-t-on fait de lui?

E R G A S T E.

On l'a conduit au Temple par un autre chemin.

C H O E U R.

Pour ?

E R G A S T E.

Pour mieux savoir par lui la vérité des faits, & peut-être punira-t-on aussi par sa mort l'énorme crime d'avoir osé attenter sur la personne sacrée des Ministres
Encore, si j'avois pu le consoler dans son malheur

C H O E U R.

Et qui t'en a empêché ?

E R G A S T E.

La loi qui défend aux Ministres du second ordre de parler aux coupables. C'est pour cela seulement que je me suis séparé du reste de la troupe ; & je vais par un autre sentier me rendre au Temple, & demander aux Dieux par mes larmes & mes

Mi vo' condurre al Tempio;
 E con preghiere e lagrime divote
 Chiedere al Ciel, ch' a più sereno stato
 Giri questa oscurissima procella.
 Addio, cari pastori,
 Restate in pace, e voi co' preghi vostri
 Accompagnate i nostri.

C O R O

Così farem, poichè per noi fornito
 Sarà verso il buon Silvio il nostro a lui
 Così dovuto ufficio.
 O Dei del sommo Cielo,
 Deh mostratevi omai
 Con la pietà, non col furore, eterni!

SCENA QUARTA.

C O R I S C A.

CINGETE MI d'intorno,
 O trionfanti allori,
 Le vincitrici e gloriose chiome,
 Oggi felicemente
 Ho nel campo d'amor pugnato, e vinto:
 Oggi il cielo, e la terra,

ardentes prieres , qu'ils changent cette affreufe tempête en un calme ferein. Adieu, chers Bergers ; adieu , vivez en paix , & joignez vos prieres aux miennes.

C H O E U R.

Ainsi ferons-nous, dès que nous aurons rendu à Silvio l'hommage que notre reconnoissance lui doit. Dieux immortels , puisse votre toute puissance éclater par la pitié , & non par la rigueur !

SCENE QUATRIEME.

C O R I S Q U E.

ILLUSTRES compagnons de la victoire & du triomphe ; lauriers , venez ceindre mon front glorieux ! Aujourd'hui, j'ai combattu , & vaincu dans le champ de l'Amour. Aujourd'hui le ciel & la Terre , la nature & l'artifice , la fortune & le destin ,

E la natura , e l' arte ,
 E la fortuna , e 'l fato ,
 E gli amici , e i nemici
 Han per me combattuto.
 Anco il perverso Satiro , che tanto
 M'ha pur in odio , hammi giovato , come
 Se parte anch' egli in favorirmi avesse.
 Quanto meglio dal caso
 Mirtillo fù nella spelonca tratto ,
 Che non fù Coridon dal mio consiglio ,
 Per far più verisimile e più grave
 La colpa d'Amarilli : e benchè seco
 Sia preso anco Mirtillo ,
 Ciò non importa ; e' fie ben anco sciolto ;
 Che solo è dell' adultera la pena.
 O vittoria solenne ! ô bel trionfo !
 Drizzate mi un trofeo
 Amoroſe menzogne :
 Voi fiete in queſta lingua , in queſto petto
 Forze ſopra Natura onnipotenti.
 Ma che tardi Coriſca ?
 Non è tempo di ſtarſi :
 Allontanati pur , fin che la legge
 Contra la tua rivale oggi s' adempia :
 Però che del ſuo fallo
 Graverà te per iſcolpar ſe ſteſſa ;

mes amis & mes ennemis, tout m'a servi : même ce Satire pervers, qui me hait tant, a fait comme s'il avoit été intéressé à ma victoire. Il vaut encore mieux que le hasard ait fait trouver Mirtil dans la caverne, & non pas Coridon, comme je l'avois pensé. Le crime d'Amarillis en devient bien plus grand & plus vraisemblable, & quoiqu'il soit pris avec elle, il sera sûrement mis en liberté, puisqu'on ne punit le crime que dans la femme. Illustre victoire ! Triomphe éclatant ! Mensonges amoureux ! élevez-moi des trophées ; avec ce cœur & cette langue vous êtes plus puissans même que la Nature entière..... Mais, que tardes-tu, Corisque ? Il n'est pas tems de rester ici. Eloigne-toi, jusqu'à ce que ta rivale ait subi la rigueur de la loi. Il pourroit arriver que pour mieux se justifier elle t'accuseroit, & que le Grand-Prêtre, avant que de juger, voudroit savoir de toi-même la vérité. Fuis donc, Corisque ; il n'est de sûreté pour le mensonge que dans la fuite. Cachons-nous, & restons dans ce bois jusqu'à ce que le tems soit venu de recueillir les fruits de notre vic-

E vorrà forse il Sacerdote , prima
 Che far' altro di lei,
 Saper di ciò per la tua lingua il vero.
 » Fuggi dunque Corisca : a gran periglio
 » Và per lingua mendace ,
 » Chi non ha il piè fugace.
 M' asconderò tra queste selve , e quivi
 Starò fin che sia tempo
 Di venir a goder delle mie gioje.
 O felice Corisca ,
 Chi vidde mai più fortunata impresa !

SCENA QUINTA.

NICANDRO , AMARILLI.

NICANDRO.

BEN duro cor' avrebbe , o non avrebbe
 Più tosto cor , nè sentimento umano ,
 Chi non avesse del tuo mal pietate ,
 Misera Ninfa , e non sentisse affanno
 Della sciagura tua , tanto maggiore ,
 Quanto men la pensò chi più l' intende.
 Che il veder sol cattiva una donzella ,

toire. Heureuse Corisque ! fut-il jamais un succès plus complet ?

SCENE CINQUIEME.

NICANDRE, AMARILLIS.

N I C A N D R E.

IL faudroit, Nymphe infortunée, avoir un cœur insensible, ou même être né sans ame, & étouffer tout sentiment humain, pour ne pas plaindre ton malheur, & n'être pas touché d'une aventure, toujours plus incroyable quand on l'examine de plus près. Une Nymphe d'une beauté

Venerabile in vista, e di semblante
 Celeste, e degna cui confacri il mondo
 Per divina beltà vittime e templi,
 Condur vittima al Tempio; è cosa certo
 Da non veder se non con occhi molli:
 Ma chi sà poi di te, come se' nata,
 Ed a che fin se' nata; e che se' figlia
 Di Titiro; e che nuora di Montano
 Esser dovevi; e ch' amendue pur sono
 Questi d'Arcadia i più pregiati e chiari,
 Non sò se debba dir pastori, o padri;
 E che tale, e che tanta, e sì famosa,
 E sì vaga donzella, e sì lontana
 Dal natural confin della tua vita,
 Così t' appressi al rischio della morte;
 Chi sà questo, e non piange, e non sen'
 duole
 Uomo non è, ma fera in volto umano.

A M A R I L L I.

Se la miseria mia fosse mia colpa,
 Nicandro, e fosse, come credi, effetto
 Di malvaggio pensiero,
 Siccome in vista par d'opra malvaggia,
 Men grave assai mi fora;
 Che di grave fallire
 Fosse pena il morire:

respectable,

respectable, d'un extérieur vraiment divin, digne d'être honorée par des autels & des parfums ; aujourd'hui captive , & prête elle-même à être sacrifiée aux pieds des autels, est un spectacle qu'on ne peut voir d'un œil sec. Mais quand on pense dans quel état tu es née , à quoi tu étois destinée ; quand on se rappelle que tu es fille de Tityre , que tu allois devenir la Bru de Montan , que ce sont deux Bergers , ou plutôt deux Dieux tutélaires , chéris & illustres dans l'Arcadie ; & qu'aussi belle , aussi distinguée , aussi connue , & aussi éloignée du terme naturel de tes jours , tu t'es toi-même avancée vers une mort certaine , on ne peut se refuser aux larmes & aux gémissemens ; ou ce seroit n'être pas homme , & n'en avoir que le masque.

A M A R I L L I S.

Si j'étois aussi criminelle que je suis malheureuse , & si mon cœur étoit aussi coupable , que les apparences vous le font penser, la mort, qui seroit alors la punition d'un forfait , me seroit moins difficile à subir ; le châtimement seroit juste, il faudroit, en répandant mon sang, purifier mon ame

E ben giusto sarebbe,
 Che dovesse il mio sangue
 Lavar l' anima immonda,
 Placar l' ira del Cielo,
 E dar suo dritto alla giustizia umana:
 Così pur' i' potrei
 Quetar l' anima afflitta;
 E con un giusto sentimento interno
 Di meritata morte,
 Mortificando i sensi,
 Avvezzarmi al morire;
 E con tranquillo varco
 Passar fors' anco a più tranquilla vita.
 Ma troppo, oimè, Nicandro,
 Troppo mi pesa, in sì giovane etate,
 In sì alta fortuna,
 Il dover così subito morire,
 E morir' innocente.

N I C A N D R O.

Piacesse al Ciel, che gli Uomini più tosto
 Aveſſer contra te, Ninfa, peccato,
 Che tu peccato incontra' l' Ciel' aveſſi;
 Ch' affai più agevolmente oggi potremmo
 Ristorar te del violato nome,
 Che lui placar del violato nume.
 Ma non sò già veder chi t' abbia offesa,

souillée , fléchir le courroux des Dieux , & satisfaire à la justice des hommes ; ainsi je pourrois trouver dans ma douleur un sujet de repos ; ainsi , songeant que ma mort seroit un châtement justement mérité , je pourrois , en imposant silence à mes sens , aller à la mort sans murmurer & dans l'heureuse espérance de passer à une vie peut-être plus tranquille. Mais hélas ! mourir si jeune , mourir si promptement à tout ce qui m'attachoit à la vie , & mourir comme criminelle , quoiqu'innocente Nicandre , c'est le comble de mes douleurs.

N I C A N D R E.

O Nymphe ! plût aux Dieux que les hommes eussent porté contre toi une fausse accusation , & que tu n'eusses pas péché contre le Ciel ! Il seroit plus aisé de réparer ta réputation , qu'il ne te l'est de calmer les Dieux offensés. Mais, je ne vois ici de coupable que toi , contre toi-même.

Se non te stessa tu , misera Ninfa.
 Dimmi , non se' tu stata in loco chiuso
 Trovata con l'adultero ? e con lui
 Sola con solo ? e non se' tu promessa
 Al figlio di Montano ? e tu per questo
 Non hai la fede marital tradita ?
 Come dunque innocente ?

A M A R I L L I.

E pur' in tanto
 E sì grave fallir , contra la legge
 Non ho peccato , ed innocente sono.

N I C A N D R O.

Contra la legge di natura forse
 Non hai, Ninfa, peccato ? Ama, se piace :
 Ma ben hai tu peccato incontra quella
 Degli Uomini e del Cielo : Ama, se lice.

A M A R I L L I.

Han peccato per me gl' Uomini , e 'l
 Cielo ,
 Se pur' è ver che di lassù derivi
 Ogni nostra ventura ;
 Ch' altri , che 'l mio destino
 Non può voler che sia
 Il peccato d' altrui la pena mia.

N I C A N D R O.

Ninfa , che parli ? frena ,

Dis-moi , ne t'a-t-on pas trouvée enfermée seule dans la caverne avec l'adultere ? N'étois-tu pas promise au fils de Montan ? N'as-tu pas manqué par là à la foi conjugale ? Comment pourrois - tu donc être innocente ?

A M A R I L L I S.

Le crime seroit énorme ; mais , je le déclare , je suis innocente , & je n'ai point péché contre la loi.

N I C A N D R E.

Non peut-être contre la loi de nature , qui invite à se livrer à ce qu'on aime , mais contre celle des hommes & des Dieux , qui défend de suivre un penchant criminel.

A M A R I L L I S.

Je ne reconnois ici de coupables que les hommes , & les Dieux sont d'accord avec eux pour mon malheur , s'ils sont auteurs de tout ce qui nous arrive ; & mon destin seul peut vouloir que je sois punie du crime d'autrui.

N I C A N D R E.

Nymphe , que dis-tu ? modere les trans-

Frena la lingua , da soverchio sdegno
 Trasportata là dove
 Mente devota a gran fatica sale :
 Non incolpar le stelle ,
 Che noi soli a noi stessi
 Fabbri fiam pur delle miserie nostre,

A M A R I L L I .

Già nel Ciel non accuso
 Altro che 'l mio destino empio e crudele ;
 Ma più del mio destino ,
 Chi m' ha ingannata accuso.

N I C A N D R O .

Dunque te sol , che t'ingannasti, accusa.

A M A R I L L I .

M' ingannai sì , ma nell' inganno altrui.

N I C A N D R O .

Non si fa inganno a cui l' inganno è caro.

A M A R I L L I .

Dunque m' hai tu per impudica tanto?

N I C A N D R O .

Ciò non sò dirti , a l'opra pure il chiedi.

A M A R I L L I .

Spesso del cor segno fallace è l'opra.

ports de ce courroux excessif ; respecte ce voile sacré , que la Divinité a rendu impénétrable , même aux cœurs les plus purs. Cesse d'accuser le Ciel ; l'homme est seul criminel , quand il offense les Dieux.

A M A R I L L I S.

Ce n'est point le Ciel , c'est mon injuste & cruelle destinée , que j'accuse ; mais plus encore la perfide qui m'a trompée.

N I C A N D R E.

N'accuse donc que toi , qui seule t'es trompée toi-même.

A M A R I L L I S.

La trahison d'un autre fait tout mon crime.

N I C A N D R E.

Il n'est point de trahison dans ce qui flatte le cœur.

A M A R I L L I S.

Vous soupçonnez donc ma vertu ?

N I C A N D R E.

Jugez-en par les faits.

A M A R I L L I S.

Ce sont souvent de trompeurs indices de ce qui se passe dans le cœur. H iv

N I C A N D R O.

Pur l'opra solo, e non il cor, si vede.

A M A R I L L I.

Con gli occhi della mente il cor si vede.

N I C A N D R O.

Ma ciechi son, se non gli scorge il senso.

A M A R I L L I.

Se ragion nol governa, ingiusto è 'l
senso;

N I C A N D R O.

E 'ngiusta è la ragion, se dubbio è 'l fatto.

A M A R I L L I.

Comunque sia, sò ben che 'l core ho
giusto.

N I C A N D R O.

E chi ti trasse altri, che tu nell' antro?

A M A R I L L I.

La mia semplicitade, e 'l creder troppo.

N I C A N D R O.

Dunque all' amante l' onestà credesti?

ACTE QUATRIEME. 89

N I C A N D R E.

Les œuvres seules doivent décider ; les
replis du cœur sont inconnus.

A M A R I L L I S.

Ils ne sont point inaccessibles aux lumie-
res de l'esprit.

N I C A N D R E.

L'esprit ne peut rien sans le concours
des organes.

A M A R I L L I S.

Les sens sont trompeurs , si la raison ne
les guide.

N I C A N D R E.

La raison peut errer , quand les appa-
rences sont équivoques.

A M A R I L L I S.

Quoi qu'il en soit , je sens que mon
cœur est innocent.

N I C A N D R E.

Qui t'a conduite dans la caverne ?

A M A R I L L I S.

Ma simplicité & ma crédulité.

N I C A N D R E.

Tu exposois donc ta vertu aux trans-
ports d'un amant ?

A M A R I L L I.

A l'amica infedel , non all' amante.

N I C A N D R O.

A qual amica ? all' amorosa voglia ?

A M A R I L L I.

Alla fuora d'Ormin , che m'ha tradita.

N I C A N D R O.

E' dolce con l'amante esser tradita.

A M A R I L L I.

Mirtillo entrò , che nol sepp' io , nell'
antro.

N I C A N D R O.

Come dunque v'entraffi ? ed a qual fine ?

A M A R I L L I.

Basta , che per Mirtillo io non v'entrai.

N I C A N D R O.

Convinta sei , s'altra cagion non rechi.

A M A R I L L I.

Chiedasi a lui dell' innocenza mia.

N I C A N D R O.

A lui , che fù cagion della tua colpa ?

ACTE QUATRIEME. 91

A M A R I L L I S.

Non, mais à l'infidélité d'une amie.

N I C A N D R E.

J'entends, à ta propre passion ?

A M A R I L L I S.

A la Sœur d'Ormin, qui m'a trahie.

N I C A N D R E.

Douce trahison, qui nous jette entre les bras d'un amant !

A M A R I L L I S.

Mirtil vint dans la caverne ; mais, je l'ignorois.

N I C A N D R E.

Comment y es-tu donc entrée ? Quel motif t'y a conduite ?

A M A R I L L I S.

N'importe ; il suffit que ce n'a point été pour Mirtil.

N I C A N D R E.

Ta conviction est certaine, si tu n'as point d'autre défense.

A M A R I L L I S.

Lui-même vous donnera la preuve de mon innocence.

N I C A N D R E.

Lui qui fut la cause de ton crime ?

A M A R I L L I.

Ella, che mi tradi, fede ne faccia.

N I C A N D R O.

E qual fede può far chi non ha fede?

A M A R I L L I.

Io giurerò nel nome di Diana.

N I C A N D R O.

Spergiurato pur troppo hai tu con l'opre,
 Ninfa, non ti lusingo e parlo chiaro,
 Perchè poscia confusa al maggior' uopo
 Non abbia a restar tu; questi son sogni:
 » Onda di fiume torbido non lava;
 » Nè torto cor sà parlar dritto; e dove
 » Il fatto accusa, ogni difesa offende.
 Tu la tua castità guardar dovevi
 Più della luce assai degli occhi tuoi.
 Che pur vaneggi? a che te stessa inganni?

A M A R I L L I.

Così dunque morire, oimè, Nicandro,
 Così morir debb' io?

A M A R I L L I S.

Interrogez , & croïez-en celle qui m'a trahie.

N I C A N D R E.

En croire le témoignage d'une personne sans foi ?

A M A R I L L I S.

Eh bien , je jurerai par le nom de la chaste Diane.

N I C A N D R E.

Ton action seule t'a déjà rendue assez parjure. Je ne veux point te tromper , & je te parle sans déguisement , afin que tu cherches de meilleures preuves : tout ce que tu viens de dire n'est qu'un songe ; l'on ne se peut bien laver qu'avec une eau claire & pure : le langage est toujours obscur quand le cœur est criminel ; & lorsque les faits condamnent , toute justification se détruit par elle-même. Tu devois garder ton honneur comme un bien plus précieux même que tes yeux ; tu ne fais que te tromper toi-même.

A M A R I L L I S.

Ainsi donc , Nicandre , il me faudra mourir sans être écoutée , sans être défen-

Nè sarà chi m' ascolti , o mi difenda ?
 Così da tutti abbandonata , e priva
 D' ogni speranza ? accompagnata solo
 Da un' estrema , infelice ,
 E funesta pietà , che non m'aita ?

N I C A N D R O .

Ninfa , queta il tuo core ,
 E se 'n peccar , sì poco faggia fusti ,
 Mostra almen senno in sostener l'affanno
 Della fatal tua pena.
 Drizza gli occhi nel Cielo ,
 Se derivi dal Cielo .

» Tutto quel , che s' incontra
 » O di bene , o di male ,
 » Sol di là sù deriva ; come fiume
 » Nasce da fonte , o da radice pianta :
 » E quanto quì par male ,
 » Dove ogni ben con molto male è misto ,
 » E' ben là sù , dov'ogni ben s'annida.
 Sallo il gran Giove , a cui pensier' umano
 Non è nascosto ; fallo
 Il venerabil Nume
 Di quella Dea , di cui Ministro i' sono ,
 Quanto di te m' increfca ;
 E se t'ho col mio dir così trafitta ,
 Ho fatto , come suol medica mano

due , abandonnée de tout le monde , privée de toute espérance , & sans autre consolation que les témoignages d'une pitié rigoureuse & funeste , puisqu'elle ne peut me sauver ?

N I C A N D R E .

Nymphe , arme-toi de courage , & puisque tu as pu offenser le Ciel , reçois au moins avec fermeté le châtement que tu ne peux éviter. Eleve tes yeux vers le Ciel , puisque tu en tires ton origine ; c'est-là qu'il faut rapporter tout ce qui nous arrive d'heureux ou de malheureux : là réside la cause première de tout ; ainsi le ruisseau coule de sa source , & la jeune plante sort de la tige où elle s'est formée ; & ce qui dans ce monde , où l'on voit un mélange de bien & de mal , nous paroît un mal est souvent estimé un bien , au Ciel qui est la source de tout bien. Le grand Jupiter à qui rien n'est caché dans le cœur de l'homme , la Déesse respectable dont je fais le Ministre , me sont témoins de la douleur que me cause ton malheur. Si mes paroles t'ont offensée , souviens-toi que la main la moins cruelle est celle qui

Pietosamente acerba,
 Che v'è con ferro, o stilo
 Le latebre tentando
 Di profonda ferità,
 Ov' ella è più sospetta, è più mortale.
 Quetati dunque omai,
 Nè voler contrastar più lungamente
 A quel, ch'è già di te scritto nel Cielo.

A M A R I L L I.

O sentenza crudele
 Ovunque ella sia scritta, o in Cielo, o 'n
 terra!

Ma in Ciel già non è scritta,
 Che là s'è nota è l'innocenza mia:
 Ma che mi val, se pur convien ch'ì' mora?
 Ah! questo è pur il duro passo, ah! questo
 E pur l'amaro calice, Nicandro!
 Deh, per quella pietà, che tu mi mostri,
 Non mi condur, ti prego,
 Si tosto al Tempio, aspetta ancora, as-
 petta.

N I C A N D R O.

» O Ninfa, Ninfa, a chi 'l morir' è grave,
 » Ogni momento è morte.
 » Che tardi tu il tuo male?
 » Altro mal non ha morte,

sonde

sonde hardiment & sans ménagement la
profonde blessure qu'elle veut guérir : la
pitié dans ces occasions est mortelle. Re-
prends plus de tranquillité , & cesse de
résister plus long-tems aux arrêts qui sont
écrits dans le Ciel.

A M A R I L L I S.

Cruel arrêt ! en quelque lieu qu'il soit
écrit soit au Ciel ou sur la terre : mais
non il ne l'est point au Ciel , où mon in-
nocence est connue.... Hélas ! de quoi me
sert-elle , s'il faut que je meure ? Nican-
dre , qu'il est dur de subir un si triste des-
tin , & que mon sort a d'amertume ! Mais
au nom de cette pitié dont vous me donnez
des témoignages, différez encore , je vous
en conjure , de me faire conduire au Tem-
ple.

N I C A N D R E.

Amarillis , chaque instant est une mort
nouvelle , à qui en ressent trop vivement
les horreurs ; à quoi bon en vouloir diffé-
rer le moment ? Elle n'a de cruel que les

- » Che 'l pensar' a morire:
 » E chi morir pur deve
 » Quanto più tosto more,
 » Tanto più tosto al suo morir s'invola.

A M A R I L L I.

Mi verrà forse alcun soccorso in tanto:
 Padre mio, caro Padre,
 E tu ancor m' abbandoni?
 Padre d'unica figlia
 Così morir mi lasci, e non m' aiti?
 Almen non mi negar gli ultimi baci.
 Ferirà pur duo petti un ferro solo.
 Verferà pur la piaga
 Di tua figlia il tuo sangue.
 Padre, un tempo sì dolce e caro nome,
 Ch' invocar non soleva indarno mai,
 Così le nozze fai
 Della tua cara figlia?
 Sposa il mattino, e vittima la sera?

N I C A N D R O.

Deh non penar più, Ninfa.
 A che tormenti indarno
 E te stessa, ed altrui?
 E' tempo omai, che ti conduca al Tempio.
 Nè 'l mio debito vuol che più s'indugi.

réflexions qui la précédent , & plutôt on subit l'arrêt d'une mort , que l'on ne peut éviter , plutôt on cesse de mourir.

A M A R I L L I S.

Peut-être , pendant ce tems-là , quelqu'un viendra-t-il me justifier.... Eh , quoi mon Pere , vous m'abandonnez aussi ? Laissez-vous mourir sans défense une fille unique ? ... Au moins , ne me refusez pas les derniers embrassemens : hélas ! le même fer va percer nos deux cœurs. C'est votre sang que ce coup va verser : ô mon Pere ! vous à qui ce nom fut autrefois si doux & si cher ; vous que je n'invoquai jamais en vain , sont-ce donc là les nœces que vous alliez préparer à cette fille que vous chériez ? Epouse le matin , victime le soir.

N I C A N D R E.

Nymphe , termine des regrets qui ne font qu'aigrir tes maux & les nôtres ; il est tems de te conduire au Temple , & je ne puis plus différer de satisfaire aux devoirs du Sacerdoce.

A M A R I L L I.

Dunque addio, care selve,
 Care mie selve, addio:
 Ricevete questi ultimi sospiri,
 Finchè sciolta da ferro ingiusto e crudo
 Torni la mia fredd' ombra
 Alle vostr' ombre amate;
 Che nel penoso Inferno
 Non può gir, innocente;
 Nè può star tra beati,
 Disperata e dolente.
 O Mirtillo, Mirtillo,
 Ben fù misero il dì, che pria ti vidi,
 E 'l dì, che pria ti piacqui;
 Poichè la vita mia,
 Più cara a te che la tua vita assai,
 Così pur non dovea
 Per altro esser tua vita,
 Che per esser cagion della mia morte.
 Così (ch' il crederia!)
 Per te dannata more
 Colei, che ti fù cruda
 Per viver innocente.
 O per me troppo ardente,
 E per te poco ardito, era pur meglio
 O peccar, o fuggire:

A M A R I L L I S.

Je vous quitte donc , précieuses retraites ! Bois charmans ! recevez mes derniers soupirs , jusqu'à ce que mon ame , dégagée des liens du corps par un coup aussi injuste que cruel , revienne sous cet ombrage dont je chériffois les délices. Elle est trop innocente pour rester dans le noir séjour des tourmens éternels : elle est trop plaintive & trop malheureuse pour jouir du séjour des bienheureux.... Mirtil , mon cher Mirtil ! ô jour trop fatal où je te vis , où je te plus ; puisque mes jours , qui t'étoient plus chers que les tiens propres , devoient finir au moment que tu allois vivre pour moi. Ainsi donc , qui le croiroit ! celle que le soin de son innocence te rendit si cruelle , se trouve condamnée à mourir pour toi. Pour mon bonheur , tu fus trop passionné , pour le tien trop timide. Il valoit mieux après t'avoir charmé , ou succomber , ou te fuir. Cependant je meurs innocente ; je meurs sans t'avoir rendu heureux ; je meurs sans toi , Mirtil que j'adore Mirtil

In ogni modo i' moro , e senza colpa ,
 E senza frutto , e senza te , cor mio.
 Oimè ! moro , Mirtil

N I C A N D R O .

Certo ella more ,
 O meschina ! accorrete :
 Softenetela meco . O fiero caso !
 Nel nome di Mirtillo
 Ha finito il suo corso :
 E l'amor , e 'l dolor nella sua morte
 Ha prevenuto il ferro .
 O misera donzella !
 Pur vive ancora , e sento
 Al palpitante cor segni di vita .
 Portiamla al fonte quì vicino : forse
 Rivocheremo in lei
 Con l' onda fresca gli smarriti spirti .
 Ma chi sà , che non sia
 Opra di crudeltà l' esser pietoso
 A chi muor di dolore
 Per non morir di ferro ?
 Comunque sia ; pur si soccorra , e quello
 Facciafi , che conviene
 A la pietà presente ;
 Che del futuro sol presago è 'l Cielo .

N I C A N D R E.

Dieux ! Elle meurt L'infortunée !
 venez promptement , venez m'aider à la
 secourir Triste aventure , elle meurt
 en prononçant le nom de Mirtil , & l'a-
 mour & le désespoir préviennent le sacri-
 fice. Malheureuse Amarillis ! . . . Mais elle
 respire encore , & je sens son cœur palpi-
 ter Portons-la à la fontaine voisine.
 Peut-être que le secours de l'eau fera re-
 venir ses esprits égarés. Mais , n'est-ce pas
 exercer une pitié cruelle que de la rappel-
 ler à la vie , quand la crainte du sacrifice
 laisse à la douleur le soin d'une mort que
 le glaive alloit lui donner ? . . . N'importe ;
 suivons les premiers mouvemens de la
 pitié : qu'on la secoure , & laissons au Ciel,
 qui seul connoît l'avenir , en ordonner.

 SCENA SESTA.

CORO DI CACCIATORI,
 CORO DI PASTORI,
 CON SILVIO.

CORO DI CACCIATORI.

O fanciul glorioso,
 Vera stirpe d' Alcide,
 Che fere già sì mostruose ancide.

CORO DI PASTORI.

O fanciul glorioso,
 Per cui dell' Erimanto
 Giace la fera superata e spenta,
 Che pareva viva insuperabil tanto.
 Ecco l' orribil teschio,
 Che, così morto, par che morte spiri.
 Questo è 'l chiaro trofeo,
 Questa la nobilissima fatica
 Del nostro Semideo.
 Celebrate, Pastori, il suo gran nome;
 E questo dì tra noi
 Sempre solenne sia, sempre festoso.

SCENE

SCENE SIXIEME.

CHŒUR DE CHASSEURS,
CHŒUR DE BERGERS,
AVEC SILVIO.

CHOEUR DE CHASSEURS.

CÉLÉBRONS la gloire de ce digne descendant d'Alcide, qui déjà fait dompter les monstres les plus redoutables.

CHOEUR DE BERGERS.

Célébrons la gloire de celui, par qui périt le monstre d'Erimante qui nous sembloit indomptable. Cette horrible hure qui semble encore menaçante, est l'illustre trophée & la conquête de notre Demi-dieu. Bergers, célébrez son grand nom : que ce jour soit à jamais un jour solennel, un jour de fête pour nous.

CORO DI CACCIATORI.

O fanciul glorioso,
 Vera stirpe d' Alcide,
 Che fere già sì mostruose ancide!

CORO DI PASTORI.

O fanciul glorioso,
 Che sprezzi per altrui la propria vita!
 » Questo è il vero cammino
 » Di poggjar' a virtute;
 » Però ch' innanzi a lei
 » La fatica e 'l sudor poser gli Dei.
 » Chi vuol goder degli agi,
 » Soffra prima i disagi:
 » Nè da riposo infruttuoso e vile
 » Che 'l faticar abborre,
 » Ma da fatica che virtù precorre;
 » Nasce il vero riposo.

CORO DI CACCIATORI.

O fanciul glorioso,
 Vera stirpe d' Alcide,
 Che fere già sì mostruose ancide!

CORO DI PASTORI.

O fanciul glorioso,
 Per cui le ricche piagge,
 Prive già di cultura e di cultori,
 Han ricovrati i lor fecondi onori!

ACTE QUATRIEME. 107

CHOEUR DE CHASSEURS.

Célébrons la gloire de ce descendant d'Alcide, qui déjà fait dompter les monstres les plus redoutables.

CHOEUR DE BERGERS.

Il expose sa vie pour le bonheur de l'Arcadie ; c'est le chemin assuré de la gloire. Les Dieux ont voulu qu'elle fût le prix des peines & des travaux. Il faut acheter le bonheur auquel on veut parvenir. L'on ne voit point une inutile & lâche oisiveté y conduire. C'est la récompense de ceux qui s'offrent courageusement aux exploits.

CHOEUR DE CHASSEURS.

Célébrons la gloire de ce digne descendant d'Alcide, qui déjà fait dompter les monstres les plus redoutables.

CHOEUR DE BERGERS.

Nos riches campagnes vont lui devoir le retour de l'agriculture, & les soins du laboureur. Allez, vos craintes sont dissipées ; recommencez à conduire vos char-

Và pur sicuro , e prendi
 Omai , bifolco , il neghittoso aratro ;
 Spargi il gravido seme ,
 E 'l caro frutto in sua stagione attendi.
 Fiero piè , fiero dente
 Non fia più che te 'l tronchi , o te 'l calpesti ;
 Nè sarai , per sostegno
 Della vita , a te grave , altrui nojoso.

CORO DI CACCIATORI.

O fanciul glorioso ,
 Vera stirpe d' Alcide ,
 Che fere già sì mostruose ancide !

CORO DI PASTORI.

O fanciul glorioso ,
 Come presago di tua gloria il Cielo
 Alla tua gloria arride ! Era tal forse
 Il famoso cinghiale ,
 Che vivo Ercole vinse ; e tal l' avresti
 Forse ancor tu , s' egli di te non fosse
 Così prima fatica ,
 Come fù già del tuo grand' avo terza.
 Ma con le fere scherza
 La tua virtute giovinetta ancora ,
 Per far de' mostri in più matura etate
 Strazio poi sanguinoso.

res abandonnées ; ensemencez vos terres,
 & attendez tranquillement que l'Eté vous
 fasse recueillir les fruits de vos travaux.
 Ne craignez plus la dent , ni le pied du
 sanglier qui renverfoit vos espérances ;
 vos jours sont assurés.

CHOEUR DE CHASSEURS.

Célébrons la gloire de ce digne descen-
 dant d'Alcide , qui déjà fait dompter les
 monstres les plus redoutables.

CHOEUR DE BERGERS.

Le Ciel , propice à tes exploits , semble
 applaudir à ta gloire , & t'en annoncer une
 encore plus éclatante. Tel étoit peut-être
 ce fameux Sanglier qu'Hercule dompta ;
 & le Ciel t'en auroit donné un aussi re-
 doutable à combattre , si ç'avoit été com-
 me à ton aïeul le troisieme de tes travaux.
 Mais , ta valeur n'essaie aujourd'hui ses
 premiers coups sur les bêtes sauvages , que
 pour se préparer par degrés à la sanglante
 défaite de monstres divers.

CORO DI CACCIATORI.

O fanciul glorioso,
 Vera stirpe d'Alcide,
 Che fere già sì mostruose ancide!

CORO DI PASTORI.

O fanciul glorioso,
 Come il valor con la pietate accoppi!
 Ecco, Cintia, ecco il voto
 Del tuo Silvio devoto:
 Mira il capo superbo,
 Che quincie quindi, in tuo disprezzo, s'arma
 Di curvo e bianco dente,
 Ch' enulo par delle tue corna altere.
 Dunque, possente Dea,
 Se tu drizzasti del garzon lo strale,
 Ben deesi a te di sua vittoria il pregio,
 Per te vittorioso

CORO DI CACCIATORI.

O fanciul glorioso,
 Vera stirpe d'Alcide,
 Che fere già sì mostruose ancide!



ACTE QUATRIEME. III

CHOEUR DE CHASSEURS.

Célébrons la gloire de ce digne descendant d'Alcide, qui déjà fait dompter les monstres les plus redoutables.

CHOEUR DE BERGERS.

Il fait allier la valeur & la piété. Reçois, grande Déesse, reçois le vœu de ton fidele Silvio: ces défenses blanches & recourbées semblent vouloir encore insulter à ta puissance, & disputer avec le croissant que nous voïons sur ta tête. Tu fus, puissante Déesse, conduire le trait qui assura la victoire, l'hommage t'en est justement dû.

CHOEUR DE CHASSEURS.

Célébrons la gloire de ce digne descendant d'Alcide, qui déjà fait dompter les monstres les plus redoutables.



SCENA SETTIMA.

C O R I D O N E.

SON ben io stato infin' a quì sospeso
 Nel prestar fede a quel , che di Corisca
 Testè m' ha detto il Satiro , temendo
 Non sua favola fosse a danno mio
 Così da lui malignamente finta ;
 Troppo dal ver parendomi lontano ,
 Che nello stesso loco , ov' ella meco
 Esser dovea (se non è falso quello ,
 Che da sua parte mi recò Lisetta)
 Si repentinamente oggi sia stata
 Con l'adultero colta : ma nel vero
 Mi par gran segno , e mi perturba assai
 La bocca di quest' antro , in quella guisa ,
 Ch' egli appunto m'ha detto e che si vede ,
 Da sì grave petron turata e chiusa.
 O Corisca , Corisca , i' t' ho sentita
 Troppo bene alla mano , ch' incappando
 Tu così spesso , alfin ti conveniva
 Cader senza rilievo. Tanti inganni ,
 Tante perfidie tue , tante menzogne

SCENE SEPTIEME.**C O R I D O N.**

JUSQU'A présent j'ai suspendu mon jugement, & n'ai point voulu croire de Corisque ce que le Satire dit avoir vu. Je pensois que ce pouvoit être un conte malignement inventé pour me faire piece. Il n'étoit pas vraisemblable que dans le même lieu, où, si Lifette m'a dit vrai, nous devions nous trouver ensemble, elle eût pû sitôt être surprise avec l'adultere. Mais, à dire vrai, l'entrée de la caverne fermée précisément comme il me l'a dit, avec une grosse pierre, me donne de grands soupçons, & commence à me troubler

Corisque, Corisque Je l'ai toujours bien jugé qu'à force de t'y exposer, tu tomberois enfin sans pouvoir te relever. Tant de fourberies, de perfidies, & de mensonges auroient dû être des avertissemens suffisans à qui n'eût pas été privé de tout jugement, & aveuglé par l'amour....

Certo dovean di sì mortal caduta
 Esser veri presagj a chi non fosse
 Stato privo di mente, e d'amor cieco.
 Buon per me, che tardai: fù gran ventura,
 Che 'l padre mio mi trattenesse (sciocco)
 Quel, che mi parve un fiero intoppo allora;
 Che se veniva al tempo, che prescritto
 Da Lisetta mi fù, certo poteva
 Qualche strano accidente oggi incontrar-
 mi.

Ma che farò? debb' io di sdegno armato
 Ricorrer' agli oltraggi, alle vendette?
 Nò, che troppo l'onoro: anzi se voglio
 Discorrer sanamente, è caso degno
 Più tosto di pietà, che di vendetta.
 Avrai dunque pietà di chi t'ingannò?
 Ingannata ha se stessa; che lasciando,
 Un, che con pura fè l'ha sempre amata,
 Ad un vil Pastorel s'è data in preda,
 Vagabondo e straniero, che domani
 Sarà di lei più perfido e bugiardo.
 Che? debb' io dunque vendicar l'oltrag-
 gio,
 Che seco porta la vendetta? e l'ira
 Supera sì, che fa pietà lo sdegno?
 Pur t'ha schernito; anzi onorato, ed i'

ACTE QUATRIEME. 115

Imbécille que j'étois , j'enrageois de voir que mon Pere me retint ; mais par l'événement , ça été un grand bonheur pour moi. Car si je me fusse rendu ici dans le tems que Lisette m'avoit marqué , il pouvoit aujourd'hui m'arriver quelque fâcheuse aventure. Que faire maintenant ? Suivre les mouvemens de mon courroux , recourir aux outrages , à la vengeance. .. Non , ce seroit lui faire trop d'honneur , & même à en juger sainement , la pitié doit naître dans mon cœur , & étouffer la voix de la vengeance. .. Mais quoi ! j'épargnerois qui me trahit ! Eh , ne s'est-elle pas trahie elle-même , quand elle a abandonné un berger qui l'aimoit de bonne foi , pour se livrer à un Etranger vagabond , qui demain sera plus perfide encore , & plus menteur qu'elle. . . . Quoi ? dois-je me venger d'un outrage qui porte avec soi la vengeance ? Et la pitié que j'accorde à son malheur ne me venge-t-elle pas mieux , que ne feroient les effets de ma fureur ? . . . Mais elle m'a méprisé ? . . . Ce mépris ne m'honore-t-il pas assez de la part d'une femme obstinée à chercher son malheur ,

Ben ho donde pregiarmi. Or chi mi sprezza?
 Femmina, ch'al suo mal sempre s'appiglia,
 E le leggi non sà nè dell'amare,
 Nè dell'esser amata; e che il men degno
 Sempre gradisce, e'l più gentile abborre.
 Ma dimmi, Coridon, se non ti move
 Lo sdegno del disprezzo a vendicarti,
 Com'esser può che non ti mova almeno
 Il dolor della perdita, e del danno?
 Non ho perduta lei, che mia non era;
 Ho ricovrato me, ch'era d'altrui:
 Nè il restar senza femmina sì vana,
 E sì pronta e sì agevol a cangiarsi,
 Perdita si può dire. E finalmente,
 Che cosa ho io perduto? una bellezza
 Senza onestàte; un volto senza fenno,
 Un petto senza core, un cor senz'alma,
 Un'alma senza fede, un'ombra vana,
 Una larva, un cadavero d'Amore,
 Che doman sarà fracido e fetente.
 E questa si de' dir perdita? acquisto
 Molto ben caro, e fortunato ancora.
 Mancheranno le femmine, se manca
 Corisca? Mancheranno a Coridone
 Ninfe di lei più degne, e più leggiadre?
 Mancherà ben à lei fedele amante,

qui ne fait ni aimer, ni mériter de l'être, qui accorde ses faveurs à qui les mérite le moins, & qui dédaigne qui en eut été le plus digne..... Mais, Coridon, si ces mépris n'excitent pas ta vengeance, ne feras-tu pas touché de la perte que tu fais aujourd'hui de Corisque..... Etoit-elle à toi pour dire que tu l'as perdue? Non, non, je m'étois livré, & elle me rend à moi-même..... Est-ce perdre quelque chose que d'être abandonné par une femme si volage, si inconstante, une beauté sans honneur, une figure sans jugement, un corps sans cœur, un cœur sans ame, une ame sans foi, une ombre vaine, un masque, un spectre d'amour, que demain l'on redoutera d'approcher: & j'appellerois cela une perte!... Ma foi, c'étoit-là une acquisition bien précieuse à conserver. Au défaut de Corisque, il y en aura d'autres; va, va Coridon, en la perdant tu en retrouveras de plus aimables, & de plus dignes de tes feux. Mais elle ne trouvera point d'Amant aussi fidele que Coridon, dont elle ne méritoit pas la tendresse. Maintenant, si je voulois suivre le conseil

Com' era Coridon ; di cui fu indegna.
 Or se voleffi far quel , che di lei
 M' ha configliato il Satiro , sò certo ,
 Che la fè da lei data oggi accusando ,
 Senz' alcun fallo i' la farei morire.
 Ma non ho già sì baffo cor , che baffi
 Mobilità di femmina a turbarlo.
 Troppo felice ed onorata fora
 La femminil perfidia , fe con pena
 Di cor virile , e con turbar la pace
 E la felicità d' alma ben nata ,
 S' avesse a vendicar. Oggi Corisca
 Per me dunque fi viva , o , per dir meglio.
 Per me non moia , e per altrui fi viva :
 Sarà la vita sua vendetta mia.
 Viva all' infamia sua , viva al suo drudo ,
 Poich' è tal , ch' io non l' odio , ed ho più tosto
 Pietà di lei , che gelosia di lui.

SCENA OTTAVA.

S I L V I O.

O DEA, che non se' Dea, se non di gente
 Vana, ozioza, e cieca,

du Satire , je fais bien qu'en allant accuser cette Corisque d'avoir manqué à la foi qu'elle m'avoit promise , sa mort seroit certaine. Mais je n'ai pas l'ame assez basse pour être affligé de l'inconstance d'une femme. Leurs perfidies seroient trop honorées & trop récompensées , si elles étoient capables de troubler la paix d'un cœur courageux , & de faire le malheur des ames bien nées... Eh bien donc , que dès aujourd'hui Corisque vive pour moi , ou plutôt que pour ma vengeance elle ne meure point , & qu'elle vive pour un autre ; en vivant ainsi , elle me vengera assez : qu'elle vive pour sa honte ; qu'elle vive pour son vil amant... Elle ne mérite pas ma haine , & j'ai plus de compassion de son malheur , que de jalousie du bonheur de son vainqueur.

SCENE HUITIEME.

S I L V I O.

NON , tu n'es la Divinité que d'un peuple vain , oisif & aveugle , dont l'im-

Che con impura mente ,
 E con religion stolta e profana ,
 Ti sacra Altari e Templi ;
 Ma che Templi dis' io ? più tosto asili
 D' opre sozze e nefande ,
 Per onestar la loro
 Empia difonestate
 Col titolo famoso
 Della tua Deitate :
 E tu , fardida Dea ,
 Perchè le tue vergogne
 Nelle vergogne altrui si veggan meno ,
 Rallenti lor d' ogni lascivia il freno ,
 Nemica di ragione ,
 Machinatrice sol d' opre furtive ,
 Corruttele dell' alme ,
 Calamità degli uomini e del mondo :
 Figlia del mar ben degna ,
 E degnamente nata
 Di quel perfido mostro ;
 Che con aura di speme allettatrice
 Prima lusinghi , e poi
 Movi ne' petti umani
 Tante fiere procelle
 D' impetuosi e torbidi desiri ,
 Di pianti , e di sospiri ;

pureté ;

pureté, & la folle & profane superstition t'élevent des Autels, & te consacrent des Temples. Mais, que dis-je, des Temples ! Ce sont plutôt des asiles, où pour justifier le vice, ton nom ne sert qu'à couvrir le crime & le libertinage. C'est toi, infame Déesse, qui pour cacher tes propres désordres, demandes un culte lascif, & d'infames honneurs. Ennemie de raison, auteur de toutes entreprises qu'on dérobe à la lumière, mere de corruption, source de tous les maux qui sont répandus sur la terre, digne fille du plus perfide des élémens, tu fais nous engager par des apparences flatteuses ; mais bientôt après, tu fais naître dans nos cœurs des desirs violens & impétueux, qui comme d'affreuses tempêtes nous agitent. Tu te plais à exciter nos pleurs & nos soupirs. Mere de fureur plutôt que mere d'amour ! Tel est l'abîme où tu as précipité ces deux infortunés amans. Va donc maintenant, perfide Déesse, qui vantes ta toute-puissance, va sauver, si tu le peux, la vie à cette Nymphe, que par tes douceurs empoisonnées tu as conduite aux portes de

Che madre di tempeste e di furore
Dovria chiamarti il mondo,
E non madre d'Amore.
Ecco in quanta miseria
Tu hai precipitati
Que' due miseri amanti.
Or v'è tu, che ti vanti
D'esser onnipotente;
V'è tu, perfida Dea, salva, se puoi;
La vita a quella Ninfa,
Che, con le tue dolcezze
Avvelenate, hai pur condotta a morte.
O per me fortunato
Quel dì, che ti sacrai l'animo casto,
Cintia, mia sola Dea,
Santa mia Deità, mio vero nume!
E così nume in terra
Dell'anime più belle,
Come lume nel Cielo
Più bel dell'altre stelle.
Quanto son più lodevoli e ficuri
De' cari amici tuoi l'opre e gli studj;
Che non son quei degl'infelici servi
Di Venere impudica!
Uccidono i cinghiali i tuoi divoti
Ma i divoti di lei, miseramente

la mort. Chaste Diane, ma seule Divinité, seule digne de mon culte; heureux à jamais pour moi le jour où je te consacrai un cœur pur. Tu éclaires sur la terre les âmes bien nées, comme tu effaces au Ciel l'éclat des étoiles. Combien ceux qui te servent sont plus dignement & plus sûrement occupés, que ces vils esclaves de l'impudique Venus! Tu fais tomber à leurs pieds les sangliers les plus terribles: ils sont toujours tes déplorables victimes. O mon cher arc, qui faites mes plaisirs & ma puissance! ô mon carquois chéri, qui me rendez invincible! que cet enfant, que l'Amour, vienne maintenant mesurer ses foibles armes avec ces traits, dont les coups sont certains... Mais c'est te faire trop d'honneur, petit mignon effeminé. Oui, pour que tu me puisses mieux entendre, je te le dis tout haut..... Le fouet à cet Enfant.... Enfant? Mais qui parle ici? Est-ce l'écho? ou seroit-ce l'Amour qui répondroit pour lui?... Lui. C'est précisément à toi que j'en voulois; mais, dis-moi, pour que je n'en puisse douter; est-ce toi-même?... Même. Le fils

Son da i cinghiali uccisi.
 O arco, mia possanza, e mio diletto!
 Strali, invitte mie forze!
 Or venga in prova; venga,
 Quella vana fantasima d'Amore
 Con le sue armi effemminate: venga
 Al paragon di voi,
 Che ferite e pungete.
 Ma che? troppo ti onoro,
 Vil pargoletto imbelle;
 E perchè tu m'intenda,
 Ad alta voce il dico,
 La sferza a castigarti
 Sola mi basta. Basta.
 Chi s' tu, che rispondi?
 Echo, o più tosto Amor che così d'Echo
 Imita il sono? Sono.
 Appunto i' ti volea: ma dimmi certo
 Se' tu poi desso? E sso.
 Il figlio di colei, che per Adone
 Già sì miseramente ardea? Dea.
 Come ti piace, sù; di quella Dea
 Concubina di Marte, che le stelle
 Di sua lascivia ammorbata,
 E gli elementi? Menti.
 O quanto è lieve il cinguettare al vento!

de cette impudique qui brûla d'une flamme impure pour Adonis ! Adonis. Soit, comme tu voudras ; de cette concubine de Mars, de cette Déesse qui inspire à toute la nature ses desirs infames Infame ! Ah qu'il est aisé de gasouiller ainsi en l'air ! Mais viens, viens, ne te cache point . . . Point. Je te tiens pour un poltron. Mais, es-tu son fils légitime ? ou n'es-tu pas plutôt un bâtard ? dis-moi ? Moi ! A en juger par les feux que tu allumes, je ne te crois point fils de Vulcain, je ne te crois point un Dieu Dieu. Et de quoi ? de quelque cœur immonde ? Monde. Sans doute de tout le monde ! oh le terrible garçon, qui peut se vanger cruellement des mépris qu'on lui porte ; n'est-il pas vrai ? . . . Vrai. Eh, quels sont les châtimens si sévères que tu prépares à ceux qui te sont rebelles, & qui résistent à ton pouvoir en amour ? Amour. Que feras-tu donc de moi, qui te méprise, & qui t'oppose un cœur de diamant ? Amant. Moi amant ! va, tu es fou ; & quand parviendras-tu à corrompre ce cœur pur ? Aujourd'hui, sans doute Sans doute.

Vien fuori, vien, nè star' ascoso. Oso.
 Ed io t'ho per vigliacco: ma di lei
 Se' legitimo figlio,
 O pur bastardo? Ardo.
 O buon, nè figlio di Vulcan per questo
 Già ti cred' io. Dio.
 E Dio di che? del core immondo? Mondo.
 Gnaffe dell' universo?
 Quel terribil garzon, di chi ti sprezza
 Vindice sì possente,
 E sì severo? Vero.
 E quali son le pene
 Ch' a tuoi rubelli e contumaci dai
 Cotanto amare? Amare.
 E di me, che ti sprezzo, che farai,
 Se'l cor più duro ho di diamante? Amante.
 Amante me: se' folle.
 Quando farà che in questo cor pudico
 Amor alloggi? Oggi.
 Dunque sì tosto s'innamora? Ora.
 E qual farà colei
 Che far potrà ch' oggi adori? Dori.
 Dorinda forse, o Bambo,
 Vuoi dire in tua mozza favella. Ella.
 Dorinda, ch' odio più che lupo agnella?
 Chi farà forza in questo

Le feu d'amour s'allume donc bien promptement ! Et qui est celle qu'aujourd'hui tu veux que j'adore . . . Dor . . . Dorinde peut-être , veux-tu dire dans ton bégaiement ; Elle ? . . . Elle. Dorinde , que je hais plus que la brebis ne fait le loup ! Qui pourroit avoir assez de pouvoir sur moi ?.. Moi. Comment ? avec quelles armes , quel arc ? le tien ? . . . Le tien. Le mien ! apparemment quand par ta mollesse tu l'auras corrompu ? . . . Rompu. Et mon arc rompu me fera la guerre ! Qui le rompra ? toi . . . Toi. Oh pour le coup , je vois bien que tu es ivre : crois-moi , va te coucher. Mais , dis-moi encore où ce beau miracle se fera-t-il ? ici ? . . . Ici. Pauvre imbécille ! dans un moment je n'y serai plus ; ma foi , tu devines comme quelqu'un qui est bien pris de vin . . . Devin. Mais je vois , ou du moins je pense voir là bas dans ce buisson quelque chose de brun , qui ressemble fort à un loup . . . Oui ; c'en est un , même prodigieux . . . O jour pour moi destiné aux conquêtes ! Ce jour va finir par un second triomphe. Aimable Déesse , je reconnois ici tes faveurs . . . Mais ne différons

Al voler mio? Io.
 E come? e con qual'armi? e con qua' arco?
 Forse col tuo? Col tuo.
 Come, col mio? vuoi dir quando l'avr.,
 Con la lascivia tua corrotto? Rotto.
 E le mie armi rotte
 Mi faran guerra? e romperallo tu? Tu.
 O questo sì mi fa veder affatto,
 Che tu se' ubriaco.
 Và dormi, và: ma dimmi,
 Dove sien queste meraviglie? quì? Qui.
 O sciocco! ed io mi parto:
 Vedi come se' stato oggi indovino,
 Pien di vino. Divino.
 Ma veggio, o veder parmi,
 Colà posando in quel cespuglio, starfi
 Un non sò che di bigio,
 Ch' a lupo s' affomiglia;
 Ben mi par desso, ed è pur certo il lupo.
 O come è smisurato! ô per me giorno
 Destinato alle prede! ô Dea cortese,
 Che favori son questi? in un dì solo
 Trionfar di due fere?
 Ma che tardo, mia Dea?
 Ecco nel nome tuo questa saetta
 Scelgo per la più rapida e pungente

plus ; en invoquant ton nom , je prends cette flèche la plus perçante & la plus légère qui soit dans mon carquois. Je te la recommande : conduis - la heureusement , Déesse des Chasseurs ; & que l'animal tombe par ta puissance divine ! Je fais vœu de t'en consacrer la dépouille. En ton nom je décoche le trait Oh l'heureux coup , qui a porté juste où ma main le destinoit , & où mon œil le conduisoit ! . . . Si j'avois mon dard pour l'achever , avant qu'il puisse se sauver dans le Bois . . . Mais au défaut d'autres armes , la terre va m'en donner Que les pierres sont rares ici ! . . . A peine en puis-je trouver une Mais que vais-je chercher ? Cette arme que je tiens , va lui donner la mort. Ciel ! que vois-je ? . . . Malheureux Silvio ! qu'as-tu fait ? C'étoit un Berger couvert d'une peau de loup Triste accident qui doit te condamner à des larmes éternelles ! Mais je crois le connoître , & Linco est avec lui qui le soutient. Trait fatal ! . . . Funeste vœu ! & plus funeste encore celle qui a conduit le trait , & exaucé le vœu ! J'aurai donc versé le sang d'autrui J'aurai donné la

Di quante n'abbia la faretra mia,
 A te la raccomando.
 Levala tu, Saettatrice eterna,
 Di man della fortuna, e nella fera
 Co'l tuo Nume infallibile la drizza,
 A cui fò voto di sacrar la spoglia,
 E nel tuo nome scocco.
 O bellissimo colpo!
 Colpo caduto appunto
 Dove l'occhio, e la man l'ha destinato.
 Deh avessi il mio dardo,
 Per ispedirlo a un tratto,
 Prima, che mi s' involi, e si rinselvi:
 Ma, non avendo altr' armi,
 Il ferirò con quelle della terra.
 Ben rari sono in questa chiostra i sassi,
 Ch' appena un quì ne trovo:
 Ma, che vò io cercando
 Armi, s' armato sono?
 Se quest' altro quadrello
 Il v`a a ferir nel vivo! Oimè! che veggio!
 Oimè, Silvio infelice!
 Oimè, che hai tu fatto?
 Hai ferito un Pastor sotto la scorza
 D'un lupo: o fiero caso: o caso acerbo,
 Da viver sempre misero, e dolente!

ACTE QUATRIEME. 131

mort ! moi qui l'affrontai courageusement
 pour le salut des autres ! Va , malheureux
 Chasseur , indigne de manier jamais un
 arc ; va , jette tes armes , & ne cours plus
 après la gloire Voilà donc l'Infortu-
 né Mais non , il l'est encore moins
 que toi , Silvio.

E mi par di conoscerlo il meschino ;
 E Linco è seco , che 'l sostiene e regge !
 O funesta saetta ! ô voto infauſto !
 E tu , che la ſcorgeſti ,
 E tu , che l' eſaudifſti ,
 Nume , di lei più infauſto e più funeſto !
 Io dunque reo dell' altrui ſanguè ? Io dunque
 Cagion dell' altrui morte ? Io , che fui dianzi
 Per la ſalute altrui
 Sì largo ſprezzator della mia vita ?
 Sprezzator del mio ſanguè ?
 Và , getta l' armi , e ſenza gloria vivi ;
 Profano cacciator , profano arciero .
 Ma ecco l' infelice ,
 Di te però men' infelice affai .

SCENA NONA.

LINCO, SILVIO, DORINDA.

L I N C O .

REGGITI , figlia mia ,
 Reggiti tutta pur ſu queſte braccia ,
 Infelice Dorinda !

SCENE NEUVIEME.

LINCO, SILVIO, DORINDE.

L I N C O.

SOUTIENS-TOI, mon enfant, sur mes
bras : malheureuse Dorinde !

S I L V I O.

Oimè ! Dorinda ?

Son morto.

D O R I N D A.

O Linco , Linco ,
O mio secondo padre.

S I L V I O.

E' Dorinda per certo : ahì voce ! ahì
vista !

D O R I N D A.

Ben era , Linco , il sostener Dorinda
Ufficio a te fatale :
Accogliesti i singulti
Primi del mio natale ,
Accorrai tu fors' anco
Gli ultimi della morte :
E coteste tue braccia , che pietose
Mi fur già culla , or mi saran feretro ,

L I N C O.

O figlia , a me più cara
Che se figlia mi fussi ! io non ti posso
Risponder , che 'l dolore
Ogni mio detto in lagrime dissolve.

S I L V I O.

O terra , che non t' apri , e non m'in-
ghiotti !

S I L V I O.

Ciel ! Dorinde ! Ah , je meurs.

D O R I N D E.

Linco , cher Linco , tu me vas tenir lieu de pere.

S I L V I O.

Dieux ! C'est elle , je la reconnois ; sa voix & mes yeux , tout assure mon malheur.

D O R I N D E.

Les destins vouloient que tu me fusses en tout tems secourable. Tu entendis mes premiers cris , quand je vins au monde , tu recevras peut-être encore mes derniers sours. Et ces mêmes bras , qui me furent si salutaires au berceau , vont encore me conduire au tombeau.

L I N C O.

O toi , qui m'es plus chere que si tu étois ma propre fille ! dispense-moi de te répondre : la douleur étouffe ma voix , & s'explique assez par mes larmes.

S I L V I O.

O terre ! entr'ouvre tes abîmes , & m'engloutis !

D O R I N D A.

Deh ferma il passo , e 'l pianto ,
 Pietosissimo Linco ;
 Che l'un cresce il dolor , l'altro la piaga.

S I L V I O.

Ahi , che dura mercede
 Ricevi del tuo amor , misera Ninfa!

L I N C O.

Fà buon' animo , figlia ,
 Che la tua piaga non sarà mortale.

D O R I N D A.

Ma Dorinda mortale
 Sarà ben tosto morta.
 Sapessi almen , chi m'ha così piagata !

L I N C O.

Curiam pur la ferita , e non l'offesa ;
 Che per vendetta mai non sanò piaga.

S I L V I O.

Ma che fai qui ? che tardi ?
 Soffrirai tu , ch' ella ti veggia ? avrai
 Tanto cor , tanta fronte ?
 Fuggi la pena meritata , Silvio ,
 Di quella vista ultrice :
 Fuggi il giusto coltel della sua voce.
 Ah che non posso , e non sò come , o quale

D O R I N D E.

Va plus doucement , ta vîtesse augmente mes douleurs : suspens tes larmes ; elles augmentent mon mal.

S I L V I O.

Triste récompense de l'amour dont tu brûlois pour moi ! Nymphé trop malheureuse !

L I N C O.

Prends courage , Dorinde , ta blessure ne fera pas mortelle.

D O R I N D E.

Mais, Dorinde, qui l'est , va bientôt finir Encore si je pouvois connoître la main qui me donne la mort !

L I N C O.

Songez à te guérir ; le desir de la vengeance te seroit un inutile secours.

S I L V I O.

Mais , que fais-tu ici ? Aurois-tu le courage de soutenir sa vue ? Vas-tu chercher dans ses yeux le reproche & le courroux que tu n'as que trop justement mérités ? Fuis des accens qui te perceront le cœur. Mais hélas ! je ne le puis. Je me sens comme malgré moi retenu ici , & poussé vers

Neceſſità fatale

A forza mi ritenga , e mi ſoſpinga
Più verſo quel , che più fuggir dovrei.

D O R I N D A.

Così dunque debb' io
Morir , ſenza ſaper chi mi dà morte?

L I N C O.

Silvio t' ha dato morte.

D O R I N D A.

Silvio ? oimè ! che ne fai ?

L I N C O.

Riconoſco il ſuo ſtrale.

D O R I N D A.

O dolce uſcir di vita ,
Se Silvio m' ha ferita.

L I N C O.

Eccolo appunto in atto
Ed in ſembante tal , che da ſe ſteſſo
Par che ſ'accuſi. Or ſia lodato il Cielo ,
Silvio , che ſe' pur' ito
Dimenandoti sì per queſte ſelve
Con cotefto tuo arco
E cotefti tuoi ſtrali onnipotenti ,
Ch' un colpo hai fatto da maefiro. Dimmi
Tu , che vivi da Silvio , e non da Linco ,

l'objet que je devrois & que je voudrois éviter.

D O R I N D E.

Je mourrai donc, sans connoître qui m'a porté le coup.

L I N C O.

C'est Silvio.

D O R I N D E.

Lui ? Et comment le fais-tu ?

L I N C O.

Je reconnois le trait.

D O R I N D E.

Qu'il m'est doux de perdre la vie, si c'est l'ouvrage de Silvio.

L I N C O.

Le voici. Regarde comme sa démarche & sa contenance accusent sa main criminelle. Enfin tu as tant exercé dans ces bois cet arc & ces traits, dont tu vantois la puissance, que tu es parvenu à faire un coup de maître. Toi qui voulois vivre comme Silvio, & non comme Linco, à ce beau coup est-ce Linco, ou Silvio que tu reconnois ? Tu en savois sans doute

Questo colpo , che fatto hai sì leggiadro,
 E' fors' egli da Linco , o pur da Silvio ?
 O fanciul troppo favio ,
 Avesti tu creduto
 A questo pazzo vecchio !
 Rispondimi , infelice ,
 Qual vita fia la tua , se costei more ?
 So ben , che tu dirai
 Ch' errasti , e di ferir credesti un lupo ;
 Quasi non sia tua colpa il saettare
 Da fanciul vagabondo , e non curante ,
 Senza veder s' uomo saetti o fera.
 Qual caprar , per tua vita , o qual bifolco
 Non vedesti coperto
 Di così fatte spoglie ? Eh Silvio , Silvio ,
 Chi coglie acerbo il fenno ,
 Maturo sempre ha d'ignoranza il frutto.
 Credi tu , garzon vano ,
 Che questo caso , a caso oggi ti sia
 Così incontrato ? o come credi male.
 » Senza Nume divin questi accidenti
 » Si mostruosi e novi
 » Non avvengono a gli uomini ; non vedi
 Che 'l Cielo , è fastidito
 Di cotesto tuo tanto

plus que ce vieillard , que tu traitois d'im-
bécille , & que tu ne voulois pas seulement
écouter. Tu vas traîner une vie malheu-
reuse , si Dorinde meurt. Je fais que tu
t'excuseras sur ce que tu as cru voir un
loup. Comme si ce n'étoit pas ta faute de
tirer inconsidérément sans être bien sûr de
ce que tu fais ? As-tu vu un seul Berger
qui ne fût pas habillé comme l'étoit Do-
rinde ? Silvio , tels sont les fruits réservés
à ceux que le manque d'expérience rend
rebelles & sourds aux conseils. Mais t'i-
magine-tu que ce qui t'arrive aujourd'hui
soit un pur effet du hasard ? Tu te trom-
perois. Ce n'est jamais sans la permission
du Ciel, que les hommes éprouvent de ces
malheurs si extraordinaires & si affreux.
Ne vois-tu pas que les Dieux sont blessés
de ce mépris fier & dédaigneux que tu fais
de l'Amour , du monde , & de l'humanité ?
Ils ne veulent point que des mortels
entreprennent de s'égalier à eux. Ils exi-
gent de nous la simplicité du cœur ; sans
cette simplicité , toute vertu leur dé-
plaît. Tu ne dis mot maintenant , toi

Fastoso, insopportabile disprezzo
 D'amor, del mondo, e d'ogni affetto umano?
 » Non piace a i sommi Dei
 » L'aver compagni in terra,
 » Nè piace lor nella virtute ancora
 » Tanta alterezza. Or tu se' muto sì?
 Ch' eri pur dianzi intolerabil tanto.

D O R I N D A.

Silvio, lascia dir Linco,
 Ch' egli non sà qual' in virtù d' Amore
 Tu abbi signoria sovra Dorinda
 E di vita, e di morte.
 Se tu mi faetasti,
 Quel ch' è tuo faetasti:
 E feristi quel segno,
 Ch' è proprio del tuo strale.
 Quelle mani a ferirmi
 Han seguito lo stil de' tuo' begli occhi.
 Ecco, Silvio, colei ch' in odio hai tanto:
 Eccola in quella guisa
 Che la volevi appunto.
 Bramastila ferir, ferita l'hai;
 Bramastila tua preda, eccola preda;
 Bramastila al fin morta, eccola a morte.
 Che vuoi tu più da lei? che ti può dare
 Più di questo Dorinda? ah garzon crudo:

qui opposois tantôt tant de raisons à mes conseils ?

D O R I N D E.

Silvio , laisse dire Linco ; il ne fait pas encore qu'Amour t'a laissé tout pouvoir d'ordonner de ma vie , ou de ma mort. Si tu as percé mon cœur , il étoit à toi , & tu n'as fait que disposer d'un bien qui t'appartenoit. Tes mains , en me donnant la mort , n'ont fait qu'achever l'ouvrage de tes yeux. Voilà , Silvio , cette Dorinde que tu hais tant ; tes vœux doivent être satisfaits. Tu voulois la blesser , tu y as réussi ; tu voulois qu'elle devînt ta proie , elle l'est devenue ; tu voulois sa mort , tu la lui as donnée. Que veux-tu de plus ? Que peut Dorinde te donner davantage ? Cruel Silvio , cœur insensible ! Tu ne voulois point croire que ces larmes que tu me vois verser fussent mon propre sang , douteras-tu de celui que tu vois couler ? Mais si

Ah cor senza pietà : tu non credesti
 La piaga , che per te mi fece Amore ;
 Puoi questa or tu negar della tua mano ?
 Non hai creduto il fangue ,
 Ch' i' versava dagli occhi ;
 Crederai questo , che 'l mio fianco versa :
 Ma , se con la pietà non è in te spenta
 Gentilezza , e valor , che teco nacque ,
 Non mi negar , ti prego ,
 (Anima cruda sì , ma però bella)
 Non mi negar all' ultimo sospiro
 Un tuo solo sospir. Beata morte !
 Se l'addolcisci tu con questa sola
 Voce cortese , e pia :
 Và in pace , anima mia.

S I L V I O.

Dorinda , ah dirò mia , se mia non fei
 Se non quando ti perdo ? e quando morte
 Da me ricevi , e mia non fosti allora
 Ch' i' ti potei dar vita ?
 Pur mia dirò , che mia
 Sarai mal grado di mia dura forte :
 E se mia non farai con la tua vita ,
 Sarai con la mia morte.
 Tutto quel , ch' in me vedi
 A vendicarti è pronto ;

malgré.

malgré ta cruauté , tu as encore conservé
 une ame belle & généreuse , accorde à
 mon trépas seulement un soupir. Ah !
 qu'un seul mot de toi , un seul adieu , ma
 chere ame , adouciroit le moment de ma
 mort !

S I L V I O.

Chere Dorinde Oserois-je dire, ma
 chere Dorinde , puisque tu n'es à moi ,
 qu'au moment que je te perds en te donnant
 la mort , à toi que je pouvois m'attacher
 en te donnant la vie par le moindre retour
 de tendresse ? Oui, je le dirai, ma chere Do-
 rinde ; car tu le feras malgré le sort rigou-
 reux qui me poursuit ; & si ta mort s'y
 oppose , la mienne me rejoindra à toi. En
 moi tout doit servir à ta vengeance. Rends-

Con quest' armi t' ancisi ;
 E tu con quest' ancor m' anciderai.
 Ti fui crudele ; ed io
 Altro da te che crudeltà non bramo.
 Ti dispreggisti superbo ;
 Ecco , piegando le ginocchia a terra ,
 Riverente t' adoro ,
 E ti chieggo perdon , ma non già vita.
 Ecco gli strali , e l'arco ,
 Ma non ferir già tu gli occhi , o le mani ,
 Colpevoli ministri
 D' innocente voler : ferisci il petto :
 Ferisci questo mostro ,
 Di pietate e d' Amor' aspro nemico :
 Ferisci questo cor , che ti fù crudo :
 Eccoti il petto ignudo.

D O R I N D A.

Ferir quel petto , Silvio !
 Non bisognava agli occhi miei scovrirlo ,
 S' avevi pur desio , ch' io te 'l ferissi.
 O bellissimo scoglio ,
 Già dall' onda e dal vento
 Delle lagrime mie , de' miei sospiri ,
 Si spesso in van percosso ;
 E' pur ver , che tu spiri ?
 E che senti pietate ? o pur m' inganno ?

moi avec ces mêmes armes la mort qu'elles t'ont donnée. Je te fus cruel ; je te demande de l'être à ton tour : après avoir dédaigné tes feux , je suis maintenant à tes genoux , adorant tes appas. Pardonne à ma cruauté , à mes mépris ; mais n'épargne pas mes jours. Voici l'arc , les traits : ne songe pas à punir ces yeux , ces mains , coupables instrumens d'une innocente passion ; c'est ce cœur qui te fut cruel , ce monstre ennemi de la pitié & de l'Amour , que tu dois percer Frappe.

D O R I N D E.

Le percer ! Ah Silvio ne sens-tu pas que ce spectacle doit désarmer ma colere ? Quoi ? il seroit vrai que ce cœur inébranlable comme un rocher , ce cœur que je tentai en vain de fléchir par mes soupirs , par mes larmes , soupireroit à son tour , & se laisseroit toucher de compassion ? Ou me tromperois-je , & ne seroit-ce pas la blancheur du marbre ou de l'albâtre qui me

Ma sii tu pure, o petto molle, o marmo,
 Già non vo', che m'inganni
 D'un candido alabastro il bel semblante,
 Come quel d'una fera
 Oggi ingannato ha il tuo Signore, e mio.
 Ferir' io te? te pur ferisca Amore;
 Che vendetta maggiore
 Non sò bramar che di vederti amante.
 Sia benedetto il dì, che da prima arsi:
 Benedette le lagrime, e i martiri,
 Di voi lodar, non vendicar mi voglio.
 Ma tu, Silvio cortese,
 Che t'inchini a colei
 Di cui tu Signor sei,
 Deh non istar' in atto
 Di servo, o se pur servo
 Di Dorinda esser vuoi
 Ergiti a i cenni suoi.
 Questo sia di tua fede il primo pegno;
 Il secondo, che vivi.
 Sia pur di me quel che nel Cielo è scritto;
 In te vivrà il cor mio,
 Nè, pur che vivi tu, morir poss'io.
 E se 'ngiusto ti par, ch'oggi impunita
 Resti la mia ferita,
 Chi la fè, si punisca;

tromperoit , comme mon déguisement a trompé Silvio ? Non , je ne percerai point ce cœur. Amour , je l'abandonne à tes coups. Si tu le rends sensible , je ne puis être mieux vengée. Heureux le jour , où je sentis pour toi les premières ardeurs ; larmes , tourmens , je vous chéris trop , pour vouloir de vous aucune vengeance ! Mais toi , Silvio , cesse de rester aux genoux de celle qui devient ta conquête. Ou si désormais tu te destines à lui obéir , j'exige pour première preuve de ton obéissance , que tu te lèves pour te reposer entre ces bras : conserve tes jours , ce sera la seconde preuve que tu me donneras de la foi que tu me promets. Que le Ciel ordonne comme il voudra du tems que je dois vivre , mon cœur vivra en toi ; que Silvio respire , & Dorinde ne peut mourir ; ou si tu ne veux pas que ma blessure reste impunie , punis - en l'instrument. Périr ce meurtre ! & que sur lui seul tombe le juste châtement.

Fella quell' arco , e sol quell' arco pera :
 Sovra quell' omicida
 Cada la pena , ed egli sol s' ancida.

L I N C O .

O sentenza giustissima , e cortese !

S I L V I O .

E così fia : tu dunque
 La pena pagherai , legno funesto :
 E perchè tu dell' altrui vita il filo
 Mai più non rompa , ecco te rompo , e
 snervo ;
 E qual fosti , alla selva
 Ti rendo , inutil tronco.
 E voi strali di lui , che 'l fianco aperse
 Della mia cara donna , e per natura ,
 E per malvagità forse fratelli ,
 Non rimarrete interi.
 Non più strali , o quadrella ,
 Ma verghe in van pennute , in vano ar-
 mate ,
 Ferri tarpati , e disarmati vanni.
 Ben mel dicesti , Amor , tra quelle frondi
 In suon d'Echo indovina.
 O Nume , domator d' Uomini e Dei ,
 Già nemico , or Signore

L I N C O.

Equitable jugement, qu'ont dicté la justice & la tendresse !

S I L V I O.

Eh bien , tu vas donc être puni , bois funeste ! Jamais tu ne seras teint du sang humain, & je te rends à la forêt, aussi inutile que tu en es sorti. Péririez aussi traits malheureux , que la nature produisit ou que l'art forma pour être les compagnons de celui qui perça le sein de ma chere Dorinde, vous serez désormais défigurés; perdez le fer dont vous étiez armés, & les ailes sur lesquelles vous voliez : que l'on ne puisse plus vous reconnoître , & redevenez un bois inutile & sans ornement. L'Amour me l'avoit bien prédit , quand il me parloit dans ce bois par la voix de l'Echo. Divinité, qui triomphe des Dieux & des hommes , que tantôt je détestois , & qui maintenant vas régner sur mon cœur , si tu fais gloire d'avoir vaincu ma fierté & mon insensibilité , en sauvant Dorinde , détourne

152 IL PASTOR FIDO.

Di tutti i pensier miei,
 Se la tua gloria stimi
 D'aver domato un cor superbo e duro,
 Difendimi, ti prego,
 Dall'empio stral di morte,
 Che con un colpo solo
 Anciderà Dorinda, e con Dorinda
 Silvio da te pur vinto:
 Così Morte crudel, se costei more,
 Trionferà del trionfante Amore.

L I N C O.

Così feriti ambedue siete. O piaghe
 E fortunate e care,
 Ma senza fine amare,
 Se questa di Dorinda oggi non sana!
 Dunque andiamo a sanarla.

D O R I N D A.

Deh, Linco mio, non mi condur, ti prego,
 Con queste spoglie alle paterne case.

S I L V I O.

Tu dunque in altro albergo,
 Dorinda, poserai, che'n quel di Silvio?
 Certo nelle mie case
 O viva, o morta oggi sarai mia sposa;
 E teco farà Silvio, o vivo, o morto.

de dessus moi le trait de la mort, puisque le même coup enleveroit Dorinde & ta conquête. Si tu laissois mourir Dorinde, la Mort triompheroit du Dieu qui seul est notre vainqueur.

L I N C O.

Enfin, vous brûlez l'un & l'autre des mêmes feux; mais cette flâme si belle & si précieuse va devenir une source intarissable de pleurs, si Dorinde ne guérit point. Allons donc prendre soin de sa blessure.

D O R I N D E.

Linco, ne me mene point dans la maison de mon pere, revêtue de ces peaux de loup.

S I L V I O.

Quoi, Dorinde, tu irois ailleurs que chez Silvio? Aujourd'hui, soit que tu vives, soit que tu meures, je te voue la foi conjugale, je serai compagnon de ta vie, ou de ta mort.

L I N C O.

E come a tempo, or ch' Amarilli ha
spento

E le nozze, e la vita, e l' onestate.

O coppia benedetta! O sommi Dei,

Date, con una sola

Salute, a duo la vita!

D O R I N D A.

Silvio, come son lassa; appena posso
Reggermi, oimè, sù questo fianco offeso.

S I L V I O.

Stà di buon cuor, ch' a questo

Si troverà rimedio: a noi farai

Tu cara soma, e noi a te sostegno.

Linco, dammi la mano.

L I N C O.

Eccola pronta.

S I L V I O.

Tienla ben ferma, e del tuo braccio, e
mio

A lei si faccia feggio.

Tu, Dorinda, quì posa:

E quinci col tuo destro

Braccio il collo di Linco, e quindi il mio

Cingi col tuo sinistro, e sì t' addatta

L I N C O.

Reconnoissons dans ce vœu la bonté du Ciel , lorsqu'Amarillis perd l'espérance de son mariage , la vie & l'honneur. Que ce couple innocent soit à jamais béni ! Dieux immortels , en conservant Dorinde , sauvez ces deux nouveaux époux !

D O R I N D E.

Ah , Silvio ! que je sens de vives douleurs ! A-peine puis-je me soutenir sur le côté de ma blessure.

S I L V I O.

Prends courage , Dorinde , nous allons t'aider , & nous te porterons avec joie. Linco , donne-moi la main.

L I N C O.

Bon.

S I L V I O.

Tiens-la bien ferme. De ton bras & du mien faisons-lui un siege. Dorinde , assis-toi , passe ton bras droit sur le col de Linco , & le gauche sur le mien : place-toi doucement , de maniere que ta blessure ne te cause pas de si grandes douleurs.

Soavemente , che 'l ferito fianco
Non se ne dolga.

D O R I N D A.

Ahi punta
Crudel , che mi traffigge !

S I L V I O.

A tuo bell' agio
Acconciati , ben mio.

D O R I N D A.

Or , mi par di star bene.

S I L V I O.

Linco , v'è col piè fermo.

L I N C O.

E tu col braccio
Non vacillar ; ma v'è diritto , e sodo ;
Che ti bisogna fai ? questo è ben altro
Trionfar , che d' un teschio.

S I L V I O.

Dimmi , Dorinda mia , come ti pugne
Forte lo stral ?

D O R I N D A.

Mi pugne sì , cor mio ,
Ma ne le braccia tue
L'esser punta m'è caro , e 'l morir dolce.

DORINDE.

Dieux, qu'elles sont vives!

SILVIO.

Mets-toi à ton aise.

DORINDE.

Me voilà bien maintenant.

SILVIO.

Lincó, marche d'un pas assuré.

LINCÓ.

Et toi, ne remue pas le bras, marche droit & sans secouffes. Eh bien, Silvio, ce trophée ne vaut-il pas mieux que celui que tu as été offrir à Diane?

SILVIO.

Dorinde, le trait te cause-t-il encore de cuisantes douleurs?

DORINDE.

Oui, cher Silvio; mais, entre tes bras, il m'est doux de souffrir, même de mourir.

C O R O.

O BELLA età dell' oro!
Quand' era cibo il latte
Del pargoletto mondo, e culla il bosco:
E i cari parti loro
Godean le gregge intatte,
Nè temea il mondo ancor ferro nè tosco.
Pensier torbido e fosco
Allor non facea velo
Al Sol di luce eterna.
Or la ragion, che verna
Tra le nubi del senso, ha chiuso il Cielo,
Ond' è, che pellegrino
Và l' altrui terra, e 'l mar turbando il pino,
 Quel suon fastoso, e vano,
Quell' inutil fogetto
Di lusinghe, di titoli, e d'inganno,
Ch' onor dal volgo infano
Indegnamente è detto,
Non era ancor degli animi tiranno:
Ma sostenere affanno
Per le vere dolcezze,
Tra i boschi, e tra la gregge,

C H Œ U R.

PRÉCIEUX âge d'or ! heureux tems , où le monde encore enfant ne connoissoit que le lait pour nourriture , & les bois pour lieu de repos ; où les troupeaux ne se voïoient point enlever leurs petits ; où l'on ne craignoit encore ni le fer ni le poison : alors de noires & sombres pensées n'empêchoient point le cœur humain de s'élever vers son illustre & brillante origine ; mais aujourd'hui la raison enveloppée dans les ténèbres de nos passions, reste dans l'obscurité. Aussi voit-on maintenant infester les mers, & ravager les terres étrangères.

Le faste & la vanité , qui se repaissent de titres pompeux , de flatterie & de tromperie , que le vulgaire insensé ose nommer honneur , étoient des tyrans encore inconnus : mais travailler pour le vrai bien , au milieu des bois & de nombreux troupeaux, seuls biens de ces tems heureux ; n'avoir pour regle que la bonne foi , c'étoit , pour ces ames avides de vertu , le seul point

La fede aver per legge,
 Fù di quell' alme, al ben oprar avvezze,
 Cura d' onor felice,
 Cui dettava onestà: piaccia se lice.
 Allor trà prati e linfe,
 Gli scherzi, e le carole
 Di legittimo amor furon le faci:
 Avean Pastori, e Ninfe
 Il cor nelle parole:
 Dava lor Imeneo le gioje, e 'i baci
 Più dolci e più tenaci:
 Un sol godeva ignude
 D' amor le vive rose:
 Furtivo amante ascoso
 Le trovò sempre, ed aspre voglie, e crude,
 O in antro, o in selva, o in lago;
 Ed era un nome sol, marito e vago.
 Secol rio, che velasti
 Co' tuoi sozzi diletti
 Il bel dell' alma, ed a nudrir la sete
 De i desiri insegnasti
 Co' sembianti ristretti,
 Sfrenando poi le impurità segrete;
 Così qual tesa rete
 Trà fiori e fronde sparte,
 Celi pensier lascivi

dont on étoit jaloux : on observoit la loi qui défendoit tout attachement criminel.

Au milieu des vertes prairies , au doux murmure des ruisseaux , les jeux & les danses étoient les seuls amusemens qui accompagnoient de légitimes amours. Entre bergers & bergeres , c'étoit toujours le cœur qui parloit , & l'hymen mettoit le comble à leur bonheur & à leurs plaisirs durables. Un seul possédoit sans partage le cœur de sa bergere ; il n'étoit point de faveurs pour des Amans secrets ; en quelque lieu retiré que se fissent leurs poursuites , ils ne trouvoient que des cruelles. Le nom de Mari & celui d'Amant ne se distinguoient point.

Siecle barbare , qui as obscurci la beauté de nos ames par de perverses inclinations , & qui a appris à noircir , sous une apparence d'austérité , des desirs qui dans le secret éclatent sans mesure ; aussi dangereux que des filets cachés sous des herbes & des fleurs , tu couvres l'impureté d'un masque saint & respectable ; tu crois que les apparences suffisent , & que la vie doit

Con atti fanti, e schivi:
 Bontà stimi il parer, la vita un' arte,
 Nè curi (e parti onore)
 Che furto sia, purchè s' asconda amore.
 Ma tu deh, spiriti egregi
 Forma ne' petti nostri,
 Verace Onor, delle grand' alme donno:
 O regnator de' Regi,
 Deh, torna in questi chioftri,
 Che senza te beati esser non ponno:
 Destin dal mortal sonno
 Tuoi stimoli potenti
 Chi, per indegna e bassa
 Voglia, seguir te lasla,
 E lasla il pregio delle antiche genti.
 » Speriam, che 'l mal fa tregua
 » Talor, se speme in noi non si dilegua.
 » Speriam, che 'l Sol cadente anco rinasce.
 » E 'l Ciel, quando men luce,
 » L' aspettato seren spesso n' adduce.



être une étude d'artifice ; tu traites comme chose honnête l'impudicité , pourvu qu'elle soit cachée.

O toi , vrai honneur , don propre aux belles ames , viens souffler dans nos cœurs un esprit plus pur. Toi qui gouvernes les Rois dignes de l'être , ne dédaigne pas de revenir habiter parmi nous. Toi seul peux faire le bonheur de ces contrées. Lance tes puissans aiguillons contre ces vils déserteurs des vertus du premier âge , qui te préfèrent de lâches & d'indignes passions. Mais espérons que nos maux seront suspendus , si nous ne cessons pas d'espérer. Le Soleil chaque jour se cache pour reparoître à nos yeux ; & souvent un moment , du Ciel le plus obscurci par les nuages , forme le Ciel le plus beau & le plus serain.





ATTO QUINTO.

SCENA PRIMA.

URANIO, CARINO.

URANIO.

PER tutto è buona stanza, ove altri goda :
Ed ogni stanza al valent' uomo è patria.

CARINO.

Gli è vero Uranio , e troppo ben per
prova

Te 'l sò dir 'io , che le paterne case
Giovinetto lasciando , e d'altro vago
Che di pascer armenti , o fender solco ,
Or quà or là peregrinando , al fine
Torno canuto , onde partii già biondo.
Pur , è soave cosa a chi del tutto
Non è privo di senso , il patrio nido :



ACTE CINQUIEME.

SCENE PREMIERE.

URANIO, CARIN.

URANIO.

TOUTE demeure est égale où l'on est bien ; & toute terre est la patrie du sage.

CARIN.

Oui , Uranio , & mon exemple en fait foi. Je n'étois encore qu'un enfant , lorsque dédaignant de mener paître des troupeaux, ou de conduire une charrue, je quittai la maison paternelle , pour me livrer à une vie errante & vagabonde ; cependant tu me vois revenir, la tête blanchissante, au lieu d'où je partis enfant. L'homme , qui conserve quelques sentimens , trouve de

» Chè diè natura al nascimento umano
 » Verso 'l caro paese, ov' altri è nato,
 » Un non sò che, di non inteso affetto,
 » Che sempre vive, e non invecchia mai.
 » Come la calamita, ancor che lunge
 » Il sagace nocchier la porti errando,
 » Or dove nasce, or dove more il Sole,
 » Quell' occulta virtù, con ch' ella mira
 » La tramontana sua, non perde mai;
 » Così chi v'è lontan dalla sua patria,
 » Benchè molto s'aggiri, e spesse volte
 » In peregrina terra anco s'annidi,
 » Quel naturale amor sempre ritiene,
 » Che pur l'inclina alle natie contrade.
 O' da me più d'ogn' altra amata e cara,
 Più d'ogn' altra gentil, terra d'Arcadia,
 Che col piè tocco, e con la mente inchino,
 Se ne' confini tuoi, madre gentile,
 Foss' io giunto a chiusi occhi, anco t' avrei
 Troppo ben conosciuta; così tosto
 M'è corso per le vene un certo amico
 Consentimento incognito e latente,
 Si pien di tenerezza e di diletto,
 Che l'ha sentito in ogni fibra il sangue.
 Tu dunque, Uranio mio, se del cammino
 Mi se' stato compagno e del disagio,

la douceur à revoir sa patrie. La nature nous inspire en naissant un certain penchant d'affection qu'on ne comprend pas, mais qui ne meurt jamais, & qui nous ramene involontairement vers le lieu de notre naissance. Ainsi que la boussole, que le pilote habile porte en tous lieux, du levant au couchant, ne perd jamais la direction du pôle : de même, nous pouvons nous éloigner de notre patrie, errer de pais en pais, souvent même nous fixer en une terre étrangere ; toujours le penchant naturel renaît en nous, & nous rappelle au lieu où nous sommes nés. Aimable Arcadie ! Pais délicieux que je chéris plus que tout autre, vous m'êtes rendue ; & mon cœur est satisfait. Quand même les Dieux ne m'auroient pas permis de voir votre Ciel, je ne vous aurois pas encore méconnue. J'ai senti une certaine douceur, un certain sentiment de tendresse & de sympathie couler dans mes veines, & se porter avec mon sang dans toutes les parties de mon corps. Cher Uranio, après avoir été le compagnon de mes fatigues & de toutes mes disgraces, il est bien juste que tu

Ben' è ragion, che nel gioire ancora
Delle dolcezze mie tu m' accompagni.

U R A N I O.

Del disagio compagno, e non del frutto
Stato ti son, che tù se' giunto omai
Nella tua terra, ove posar le stanche
Membra potrai, è più la stanca mente:
Ma io, che giungo peregrino, e tanto
Dal mio povero albergo, e dalla mia
Più povera e smarrita famigliola,
Dilungato mi son, teco traendo
Per lunga via l'affaticato fianco;
Posso ben ristorar l'afflitte membra,
Ma non l'afflitta mente, a quel pensando
Che m' ho lasciato addietro, e quanto
ancora

D' aspro cammin, per riposar, m' avvanza.
Nè sò qual altro in questa età canuta
M' avesse, se non tu, d' Elide tratto,
Senza saper della cagion, che mosso
T' abbia a condurmi in sì remota parte.

C A R I N O.

Tu fai, che l' mio dolcissimo Mirtillo,
Che l' Ciel mi diè per figlio, infermo venne
Quì per sanarsi: e già passati sono
Duo mesi, e più fors' anco; il mio consiglio,
partages

partages mes plaisirs, & les faveurs que le Ciel me destine.

U R A N I O.

J'ai partagé tes peines, mais je ne partage pas également tes plaisirs. Tu revois enfin une patrie où tu vas retrouver du délassement & de la consolation; mais moi qui suis ici étranger, éloigné de mes foiers, & d'une famille triste & désolée, si je puis comme toi faire succéder quelque repos aux fatigues que j'ai esluées en te suivant, je ne puis pas de même avoir l'ame satisfaite, lorsque je me rappelle ce que je laisse derrière moi, & quel pénible chemin j'ai à faire, avant que d'être rendu à moi-même. Toi seul pouvoit me déterminer à quitter dans un âge aussi avancé le séjour d'Elide, sans que je sache encore la raison qui t'a engagé à me mener dans une contrée aussi éloignée.

C A R I N.

Tu fais que mon cher Mirtil, que le Ciel me donna pour fils, vint ici il y a plus de deux mois, pour rétablir sa santé affoiblie. Ce fut par mon conseil, & plus en-

Anzi quel dell' Oracolo seguendo ;
 Che sol potea sanarlo il Ciel d'Arcadia.
 Io , che veder lontan pegno sì caro
 Lungamente non posso , a quella stessa
 Fatal voce ricorsi , a quella chiesi
 Del bramato ritorno anco consiglio ;
 La qual rispose in cotal guisa appunto.
 » Torna all' antica patria , ove felice
 » Sarai col tuo dolcissimo Mirtillo ;
 » Però ch' ivi a gran cose il Ciel sortillo ;
 » Ma fuor d'Arcadia ciò ridir non lice.
 Tu dunque , o fedelissimo compagno ,
 Diletto Uranio mio , che meco a parte
 D' ogni fortuna mia se' stato sempre ;
 Posa le membra pur , ch' avrai ben onde
 Posar' anco la mente : ogni mia sorte ,
 S' ella pur fia come l' addita il Cielo ,
 Sarà teco commune : indarno fora
 Di sua felicità lieto Carino ,
 Se si dolesse Uranio.

U R A N I O.

Ogni fatica ,
 Che fia fatta per te , pur che t' aggrada
 Sempre , Carino mio , seco ha il suo premio.
 Ma qual fù la cagion , che fè lasciarti ,
 Se t'è sì caro , il tuo natìo paese ?

core par la volonté de l'Oracle , qui dit que le Ciel d'Arcadie pouvoit seul le guérir. Ennuié de voir si long-tems éloigné de moi ce gage si précieux de la libéralité des Dieux , j'ai eu recours à ce même Oracle , & je l'ai consulté sur le retour de Mirtil. » Retourne , a-t-il dit , à ton ancienne patrie , là tu vivras heureux avec ton cher Mirtil ; le Ciel l'a réservé à de grandes choses , mais il ne permet pas que ce mystere soit révélé ailleurs qu'en Arcadie. Ainsi donc , Uranio , fidele compagnon de ma fortune , songe à prendre quelque repos , bientôt ton esprit sera content ; cette fortune qui m'est annoncée de la part du Ciel , si elle a lieu , te sera commune. Carin ne goûteroit aucun plaisir parfait , tant qu'Uranio resteroit dans la peine.

U R A N I O.

Je ne regretterai aucune des peines que j'aurai souffertes pour toi , cher Carin , dès qu'elles pourront contribuer à ta satisfaction. Mais dis moi donc quelle raison te fit quitter le lieu de ta naissance , puis-

C A R I N O.

Musico spirito in giovanil vaghezza
 D'acquistar fama, ov'è più chiaro il grido ;
 Ch' avido anch' io di peregrinà gloria,
 Sdegnai che sola mi lodasse, e sola
 M' udisse Arcadia la mia terra ; quasi
 Del mio crescente stil termine angusto :
 E colà venni, ov' è sì chiaro il nome
 D' Elide e Pisa, e fè sì chiaro altrui.
 Quivi il famoso Egon di lauro adorno
 Vidi, poi d' ostro, e di virtù pur sempre,
 Sì, che Febo sembrava : ond' io devoto
 Al suo nome sacrai la cetra, e 'l core.
 E'n quella parte, ove la gloria alberga,
 Ben mi dovea bastar d' esser' omai
 Giunto a quel segno ov' aspirò il mio core ;
 Se come il Ciel mi fè felice in terra,
 Così conoscitor, così custode
 Di mia felicità fatto m' avesse.
 Come poi per veder Argo e Micene,
 Lasciassi Elide e Pisa, e quivi fussi
 Adorator di Deità terrena,
 Con tutto quel che 'n servitù soffersi ;
 Troppo noiosa istoria a te l' udirlo,
 A me dolente il raccontarlo fora.

qu'il te paroît un séjour si heureux ?

C A R I N.

Le desir d'acquérir de la gloire , & de faire entendre mes accens dans un pais où le goût de la poésie regnât davantage ; avide d'une gloire plus étendue , je ne crus pas l'Arcadie un théâtre suffisant à mes talens : je dédaignai ses louanges , & je vins à Elide & à Pise , pais si fameux , & si propre à illustrer ceux qui savent se distinguer. J'y vis le fameux Egon , en qui l'éclat de la vertu effaçoit l'honneur des lauriers & la magnificence de la pourpre : c'étoit Apollon lui-même. Je lui consacrai bientôt mon cœur & ma lire. J'aurois dû dans ce séjour de la gloire être content de voir mes premiers vœux exaucés ; mais le Ciel , en me rendant heureux , ne permit pas que je connusse tout mon bonheur , ni que je fusse en jouir ! Je quittai Elide & Pise , & j'allai voir Argos & Mycenes. Là , mon cœur fut séduit , & je devins esclave de la Cour ; mais épargne-toi l'ennui d'en entendre le détail , & à moi la douleur de te le raconter. Je te dirai , en un mot , que mes soins & mes

Ti dirò sol, che perdei l'opra e 'l frutto,
 Scrissi, pianfi, cantai, arsi, gelai,
 Corsi, stetti, sostenni, or tristo, or lieto,
 Or alto, or basso, or vilipeso, or caro;
 E come il ferro Delfico stromento
 Or d'impresa sublime, or d'opra vile;
 Non temei riscio, e non schivai fatica.
 Tutto fei, nulla fui, per cangiar loco,
 Stato, vita, pensier, costumi, e pelo;
 Mai non cangiai fortuna: al fin conobbi,
 E sospirai la libertà primiera.
 E dopo tanti strazj, Argo lasciando
 E le grandezze di miseria piene,
 Tornai di Pisa a i riposati alberghi:
 Dove, mercè di Provvidenza eterna,
 Del mio caro Mirtillo acquisto fei,
 Consolator d'ogni passata noja.

U R A N I O.

O mille volte fortunato, e mille,
 Chi sà por meta a' suoi pensieri, in tanto

peines furent perdues : écrire , deplorer mon malheur, chanter, souffrir toute sorte d'incommodités , demander des graces , braver froidement les revers de la fortune, soutenir toutes sortes de disgraces, être triste , être gai , montrer alternativement de la fierté & de la bassesse , tantôt accueilli, tantôt rebuté ; tout fut inutile. Et comme le fer de Delphe est employé à toutes sortes d'usages, je m'exposai à tout , & ne redoutai aucune entreprise ; je tentai tout, & n'obtins rien. J'eus beau changer de demeure , d'état, de vie , de maximes , d'habitudes , je vieilliss , & ma mauvaise fortune m'a toujours suivi. Enfin , j'ouvris les yeux , je soupirai après la liberté que j'avois perdue ; je quittai après tant de dégoûts Argos & ses grandeurs trop fécondes en miseres. Je retournai à ma première & tranquille demeure , où les decrets impénétrables de la Providence , en me donnant mon cher Mirtil , me consolèrent de toutes mes peines passées.

U R A N I O.

Heureux , & mille fois heureux , qui fait mettre des bornes à ses desirs , & qui

Che per vana speranza immoderata,
Di moderato ben non perde il frutto!

C A R I N O.

Ma chi creduto avria di venir meno
Tra le grandezze, e' impoverir nell' oro?
I' mi pensai che ne' reali alberghi
Fossero tanto più le genti umane,
Quant' esse han più di tutto quel dovizia,
Ond' ha l' umanità sì nobil fregio.
Ma, vi trovai tutto 'l contrario, Uranio:
Gente di nome e di parlar cortese;
Ma d'opre scarfa, e di pietà nemica:
Gente placida in vista e mansueta;
Ma più del cupo mar tumida, e fera:
Gente sol d'apparenza, in cui se miri
Viso di carità, mente d'invidia
Poi trovi: e'n dritto sguardo animo bieco;
E minor fede allor, che più lusingha.
Quel, ch'altrove è virtù, quivi è difetto:
Dir vero, oprar non torto, amar non finto,
Pietà sincera, inviolabil fede,
E di core e di man vita innocente,
Stiman d'animo vil, di basso ingegno,
Sciocchezza, e vanità degna di riso.
L'ingannar, il mentir, la frode, il furto,
E la rapina di pietà vestita;

ne sacrifie point un bien présent, à des espérances chimériques!

C A R I N.

Qui auroit pu croire qu'on devînt misérable au milieu des grandeurs, pauvre au milieu des richesses? Je pensai que sur le même trône, je verrois régner la libéralité, & que l'humanité de ceux qui l'environnent en devoit faire le plus riche ornement; mais, Uranio, que je me trompai! Je ne trouvai, sous les apparences & le langage de l'homme, qu'un peuple ennemi de la bonté, avare de bonnes actions. Tranquille & humain à l'extérieur, mais au fond plus agité & plus cruel que les flots de la Mer; séduisant par ses démonstrations, équitable & charitable en apparence, mais dans le cœur, faux & méchant, gouverné par l'envie, & plus infidèle quand il paroît plus caressant. Là, est regardé comme vice, ce qui ailleurs est vertu; là, dire la vérité, agir avec droiture, aimer sincèrement, compatir de bonne foi, être fidèle à ses paroles, avoir le cœur pur & les mains innocentes; tout cela est petitesse d'esprit, bassesse d'ame,

II^{de} Part.

Q

Crescer col danno e precipizio altrui,
 E fare a se, dell' altrui biasmo, onore,
 Son le virtù di quella gente infida.
 Non merto, non valor, non riverenza,
 Nè d' età, nè di grado, nè di legge;
 Non freno di vergogna, non rispetto,
 Nè d'amor, nè di sangue; non memoria
 Di ricevuto ben; nè finalmente
 Cosa sì venerabile, o sì santa,
 O sì giusta esser può, ch' a quella vasta
 Cupidigia d' onori, a quella ingorda
 Fame d' avere, inviolabil sia.
 Or' io, ch' incauto, e di lor' arti ignaro
 Sempre mi vissi, e portai scritto in fronte
 Il mio pensiero, e disvelato il core;
 Tu puoi pensar, s' a non sospetti strali
 D' invida gente fui scoperto segno.

URANIO.

Or chi dirà d' esser felice in terra,
 Se tanto alla virtù noce l' invidia?

CARINO.

Uranio mio, se da quel dì, che meco
 Passò la musa mia d' Elide in Argo,

vanité ridicule. Mais la tromperie, le mensonge, l'artifice, la mauvaise foi, le vol, sous le masque de la candeur & de la charité, s'élever sous les ruines d'autrui, se parer du deshonneur de son prochain; ce sont les seules vertus de ce peuple sans foi. Le mérite, la valeur, ce qu'on doit à l'âge, à l'élevation, aux loix; l'amour des bienfaisances, les droits de l'amitié, ceux du sang, la reconnoissance des bienfaits reçus; enfin, il n'est rien de si sacré, de si juste, de si respectable, qui ne soit sacrifié à la cupidité & à l'amour insatiable des honneurs. Moi, qui ne connoissois point les artifices de ce peuple méchant, & qui portai toujours la franchise & la bonne foi peintes sur mon front, je fus bientôt, comme tu le peux aisément juger, en butte à des coups dont je ne me défiois point.

U R A N I O.

Quel Mortel peut être heureux sur la terre, lorsque la vertu est sacrifiée à l'iniquité!

C A R I N.

Uranio, si depuis que je passai d'Elide à Argos, j'avois eu autant de sujets de satis-

Aveffi avuto di cantar talento,
 Come cagion di lagrimar sempr' ebbi;
 Con sì sublime stíl forse cantato
 Avrei del mio Signor l' armi e gli onori,
 Ch' or non avria della Meonia tromba
 Da invidiar' Achille: e la mia patria,
 Madre di Cigni sfortunati, andrebbe
 Già per me cinta del secondo alloro.
 Ma oggi è fatta, (o secolo inumano)
 L' arte del poetar troppo infelice.

» Lieto nido, esca dolce, aura cortese
 » Bramano i Cigni, e non si v' à in Parnasso
 » Con le cure mordaci; e chi pur garre
 » Sempre col suo destino e col disagio,
 » Vien roco, e perde il canto e la favella.
 Ma tempo è già di ricercar Mirtillo.
 Benchè sì nuove e sì cangiate i' trovi,
 Da quel ch' esser solean, queste contrade,
 Ch' in esse appena i' riconosco Arcadia;
 Con tutto ciò vien lietamente, Uranio:
 » Scorta non manca a peregrin c' ha lingua.
 Ma forse è ben, ch' al più vicino ostello,
 Poichè se' stanco, a riposar ti resti,

faction, que j'en ai eu de larmes & de douleur, j'aurois peut-être chanté les exploits & les vertus de celui que je serois, & je les aurois chantés d'un style si élevé & si sublime, qu'il n'eût pas dû envier à Achille la muse féconde qui a éternisé sa valeur. Ma patrie, mere des Poètes infortunés, auroit peut-être mérité par moi une seconde couronne de laurier; mais, dans ce siècle ingrat, la profession de Poète n'est pas heureuse, il lui faut un séjour gai, une vie douce, une société aimable; les inquiétudes & les soins fâcheux ne menent point au Parnasse, & quand on a toujours un destin contraire à combattre, le feu poétique s'éteint, & l'éloquence se perd... Mais il faut chercher Mirtil: quoique tout soit ici tellement changé, qu'à-peine puis-je reconnoître l'Arcadie; cependant, suis-moi sans inquiétude; l'usage de la parole est pour le voïageur un sûr guide. Mais puisque tu es fatigué, peut-être feras-tu mieux de t'aller reposer à l'hôtellerie la plus voisine.

SCENA SECONDA.

TITIRO, MESSO.

TITIRO.

CHE piangerò di te prima, mia figlia,
 La vita, o l'onestate?
 Piangerò l'onestate;
 Che di padre mortal se' tu ben nata,
 Ma non di padre infame:
 E'n vece della tua
 Piangerò la mia vita, oggi serbata
 A veder in te spenta
 La vita e l'onestate.
 O Montano, Montano,
 Tu sol co' tuoi fallaci
 E mali intesi oracoli, e col tuo
 D'amore e di mia figlia
 Disprezzator superbo, a cotal fine
 L'hai tu condotta. Ahi quanto meno incerti
 Degli oracoli tuoi,
 Son' oggi stati i miei!
 » Ch'onestà contr' Amore

SCENE SECONDE.

TITIRE, LE MESSAGER.

TITIRE.

O MA fille ! est-ce la fin prochaine de tes jours , est-ce la perte de ton honneur que je dois pleurer ? Tu es née d'un pere mortel , mais non d'un pere destiné à être deshonoré. Non , je ne dois pleurer que la cruauté du destin qui a réservé mes jours pour être les témoins de ta mort & de ton deshonneur . . . Montan , Montan , c'est toi qui l'as conduite au précipice , par la fausse interprétation des Oracles , & par les mépris de ton insensible fils. Que mes pressentimens étoient bien plus certains ! Et que j'avois raison , quand je te disois que la vertu dans une jeune personne ne fournit contre l'Amour que de foibles armes , & qu'une fille qui a à combattre contre son propre cœur , peut triompher difficilement.

Q iv

- » E' troppo frale schermo
 » A giovinetto core :
 » E donna scompagnata ,
 » E' sempre mal guardata ,

M E S S O.

Se non è morto, o se per l'aria i venti
 Non l'han portato, i' dovrei pur trovarlo.
 Ma eccol, s' io non erro,
 Quando meno il pensai.
 O da me tardi, e per te troppo a tempo,
 Vecchio padre infelice, alfin trovato,
 Che novelle t'arreco!

T I T I R O.

Che rechi tu nella tua lingua? il ferro,
 Che svenò la mia figlia?

M E S S O.

Questo non già, ma poco meno. E come
 L'hai tu per altra via sì tosto inteso?

T I T I R O.

Vive ella dunque?

M E S S O.

Vive; e'n man di lei
 Stà il vivere e'l morire.

T I T I R O.

Benedetto sii tu, che m'hai da morte
 Tornato in vita; or come non è salva,

LE MESSAGER.

S'il n'est pas mort, ou si les vents ne l'ont point enlevé, je devois le trouver... Mais si je ne me trompe, le voici au moment que je commençois à défespérer.... O Pere trop malheureux ! C'est encore trop tôt pour votre consolation que je vous rencontre pour vous apprendre....

TITIRE.

Ta langue va-t-elle être pour moi le fer qui a percé le sein de ma fille ?

LE MESSAGER.

Non, mais il s'en faut peu ; & comment avez-vous pu déjà savoir ?....

TITIRE.

Elle respire donc encore ?

LE MESSAGER.

Oui ; sa vie ou sa mort sont entre ses mains.

TITIRE.

Puisse le Ciel te bénir, puisque tu m'as rendu la vie ! Mais comment n'est-elle pas

S' a lei stà il non morire?

M E S S O.

Perchè viver non vuole.

T I T I R O.

Viver non vuole! e qual follia la 'nduce
A sprezzar sì la vita?

M E S S O.

L'altrui morte.

E se tu non la smovi,
Ha così fisso il suo pensiero in questo,
Che spende ogn' altro in van preghi e
parole.

T I T I R O.

Or che si tarda? andiamo.

M E S S O.

Fermati, che le porte
Del tempio ancor son chiuse.
Non sai tu, che toccar la sacra foglia
Se non a piè sacerdotai non lice,
Fin, che non esca dal sacrario adorna
La destinata vittima a gli altari?

T I T I R O.

E s' ella desse intanto
Al fiero suo proponimento effetto?

M E S S O.

Non può, ch' è custodita.

fauvée, s'il dépend d'elle de ne pas mourir ?

LE MESSAGER.

Parcequ'elle se refuse à la vie.

TITIRE.

Eh, quel excès de folie !

LE MESSAGER.

Pour la conservation d'un autre, elle a résisté aux prières & aux instances ; & si vous ne la faites changer, elle est déterminée à mourir.

TITIRE.

Ne différons donc plus, allons.

LE MESSAGER.

Ne vous pressez point, les portes du Temple sont encore fermées, & vous savez que les Ministres seuls peuvent sans profanation y entrer, tant que la victime destinée à l'Autel n'est pas sortie du Sanctuaire.

TITIRE.

Mais si elle alloit exécuter son dessein sur elle-même ?

LE MESSAGER.

N'appréhendez rien, on la garde avec soin.

T I T I R O.

In questo mezzo dunque
 Narrami il tutto, e senza velo omai
 Fà che 'l vero n' intenda.

M E S S O.

Giunta dinanzi al Sacerdote (ahi vista
 Piena d'orror!) la tua dolente figlia,
 Che trasse, non dirò da i circostanti,
 Ma, per mia fè, dalle colonne ancora
 Del tempio stesso, e dalle dure pietre,
 Che senso aver parean, lagrime amare;
 Fù quasi in un sol punto
 Accusata, convinta, e condannata.

T I T I R O.

Misera figlia! e perchè tanta fretta?

M E S S O.

Perchè della difesa eran gl' indizj
 Troppo maggiori; e certa
 Sua Ninfa, ch' ella in testimon recava
 Dell' innocenza sua,
 Nè quivi era presente, nè fù mai
 Chi trovar la sapeffe.
 I fieri segni intanto,
 E gli accidenti mostruosi e pieni
 Di spavento e d'orror, che son nel Tempio,

TITIRE.

En attendant , raconte-moi donc le tout , ne me déguise rien ; je veux savoir la vérité.

LE MESSAGER.

Votre fille désolée , conduite aux pieds de Nicandre (triste spectacle , qui a tiré des larmes de tous les assistans , & qui sembloit attendrir les colonnes même du Temple , & les pierres les plus dures) votre fille , dis-je , a été presque en un même moment accusée , convaincue & condamnée.

TITIRE.

Eh , falloit-il se tant presser , malheureuse Amarillis ?

LE MESSAGER.

Les indices étoient plus forts que sa justification. Une certaine Nymphe , dont elle attestoit le témoignage en faveur de son innocence , n'y étoit point ; & malgré toutes les recherches que l'on a faites , on n'a pu la trouver. Les signes sinistres , qui répandoient dans le Temple l'horreur & l'épouvante , ne permettoient point de retardement. Il n'y en avoit point eu de si

Non pativano indugio ,
 Tanto più gravi a noi quanto più nuovi ;
 E più mai non sentiti
 Dal dì , che minacciar l' ira celeste ,
 Vendicatrice de i traditi amori
 Del Sacerdote Aminta ,
 Sola cagion d' ogni miseria nostra.
 Suda sangue la Dea , trema la terra ,
 E la caverna sacra
 Mugge tutta , e risuona
 D' insoliti ululati , e di funesti
 Gemiti ; e fiato sì potente spira ,
 Che dall' immonde fauci
 Più grave non cred' io l' esali Averno.
 Già con l'ordine sacro ,
 Per condur la tua figlia a cruda morte ,
 Il Sacerdote s'invia ; quando
 Vedendola Mirtillo (ò , che stupendo
 Caso udirai !) s' offerse
 Di dar con la sua morte a lei la vita ;
 Gridando ad alta voce ,
 Sciogliete quelle mani : ah lacci indegni !
 Ed in vece di lei , ch' esser dovea
 Vittima di Diana ,
 Me traete a gli altari
 Vittima d' Amarilli.

funestes , depuis ce jour malheureux , source de tous nos maux , où la colere céleste se prépara à venger la flâme d'Aminte , trahie. La statue de la Déesse a sué des gouttes de sang , la terre a tremblé , la caverne sacrée a retenti de mugissemens & de hurlemens extraordinaires ; tout annonçoit un désastre prochain ; il est sorti de la même caverne des exhalaisons empestées , plus terribles que celles que pourroit former le noir Tartare ; enfin , par l'ordre sacré , l'on se préparoit à conduire votre fille au trépas , lorsque Mirtil (écoutez cette circonstance digne d'admiration) a offert de subir la mort pour elle. » Tombez indignes liens , a-t-il dit , qui tenez captive la Nymphe que j'adore ; & vous Ministres de Diane , au lieu d'elle , conduisez-moi aux pieds des Autels , pour y mourir victime d'Amirillis.

T I T I R O.

O di fedele amante,
E di cor generoso atto cortese!

M E S S O.

Or' odi meraviglia.

Quella, che fù pur dianzi
Sì dalla tema del morire oppressa;
Fatta allor di repente
Alle parole di Mirtillo invitta,
Con intrepido cor così rispose:
Pensi dunque, Mirtillo,
Di dar col tuo morire
Vita a chi di te vive?

O miracolo ingiusto! sù ministri,
Sù, che si tarda? omai
Menatemi agli altari.

Ah, che tanta pietà non volev'io,
Soggiunse allor Mirtillo:

Torna cruda Amarilli,
Che cotesta pietà sì dispietata

Troppo di me la miglior parte offende:

A me tocca il morire. Anzi a me pure,
Rispondeva Amarilli, che per legge

Son condannata. E quivi

Si contendea tra lor, come s' appunto
Fosse vita il morire, il viver morte.

TITIRE.

TITRE.

Fidele & généreux Amant!

LE MESSAGER.

Admirez un changement merveilleux. Amarillis, que nous avons vue peu auparavant succomber à la crainte de la mort, a paru reprendre un nouveau courage. L'offre de Mirtil l'a rendue intrépide. Crois-tu donc, Mirtil, a-t-elle répondu, qu'en mourant tu puisses me rendre à la vie, quand je ne puis vivre que pour toi? Ministres sacrés, ne commettez point cette injustice, ne differez plus de me conduire à l'Autel. Non, reprend Mirtil, n'aïez point une pitié si cruelle, elle blesse mon cœur: vivez Amarillis, c'est moi qui dois mourir... C'est moi-même, dit Amarillis, qui dois satisfaire à la loi qui a prononcé l'Arrêt. A voir l'un & l'autre se disputer l'honneur de mourir, on eut cru qu'il s'agissoit de se disputer le bonheur de vivre.... O ames bien nées! O Amants généreux, dignes des honneurs des Immortels, soit que vous viviez ou que vous mouriez! Si j'avois

O anime ben nate! ò coppia degna
 Di sempiterni onori!
 O vivi, e morti, gloriosi amanti!
 Se tante lingue avessi, e tante voci
 Quant' occhi il Cielo, e quante arene il
 mare,
 Perderian tutto il suono e la favella,
 Nel dir' appien le vostre lodi immense.
 Figlia del Cielo eterna,
 E gloriosa donna,
 Che l'opre de' mortali al tempo involi,
 Accogli tu la bella istoria, e scrivi
 Con lettere d'oro in solido diamante
 L'alta pietà dell' uno e l'altro amante.

T I T I R O.

Ma qual fine ebbe poi
 Quella mortal contesa?

M E S S O.

Vinse Mirtillo: a tal mirabil guerra,
 E inusitata, dove
 Visse il perdente, e 'l vincitor morio.
 Però che 'l Sacerdote
 Disse alla figlia tua: quietati Ninfa;
 Che campar per altrui
 Non può, chi per altrui s'offerse a morte;
 Così la legge nostra a noi prescrive.

autant de langues, autant de voix, que l'on voit d'étoiles au Ciel, & de grains de sable sur le bord de la Mer, je les consacrerai toutes à chanter vos louanges.... Et vous, fille du Ciel, Déesse de la gloire, qui dérobez au tems les exploits des mortels, recueillez cet événement illustre, & conservez en lettres d'or, gravées sur le diamant, la mémoire de deux Amans si tendres & si généreux.

TITRE.

Mais, quelle a été la fin de cette dispute ?

LE MESSAGER.

Mirtil est demeuré vainqueur. Etrange combat où la mort est le triomphe ! Le Ministre a dit à votre fille : Nymphé, il faut céder, Mirtil doit subir la mort, puisqu'il s'y est offert. Ainsi le veut la loi. Ensuite, il a ordonné que votre fille fût gardée soigneusement, & qu'on l'empêchât de suivre les mouvemens de son désespoir,

Poi comandò che la donzella fosse
 Si ben guardata, che il dolore estremo
 A disperato fin non la traesse.
 In tale stato eran le cose, quando
 Di te mandommi a ricercar Montano.

T I T I R O.

In somma egli è pur vero,
 Senza odorati fiori
 Le rive e i poggi, e senza i verdi onori
 Vedrai le selve alla stagion novella,
 Prima, che senza amor vaga donzella.
 Ma se qui dimoriam, come sapremo
 L' ora di gire al Tempio?

M E S S O.

Qui meglio affai, ch' altrove;
 Che questo appunto è 'l loco, ov' esser deve
 Il buon Pastore in sacrificio offerto.

T I T I R O.

E perchè nò nel Tempio?

M E S S O.

Perchè si dà la pena, ove fù il fallo.

T I T I R O.

E perchè nò nell' antro,
 Se nell' antro fù il fallo?

Les choses étoient en cet état , lorsque Montan m'a envoié vous chercher.

T I T I R E.

Oui , il seroit plus facile de voir au printemps les ruisseaux & les collines sans fleurs , & les arbres sans feuilles , que de trouver un jeune cœur sans amour... Mais si nous demeurons ici plus long-tems, comment saurons-nous l'heure où nous pourrions nous rendre au Temple.

L E M E S S A G E R.

Mieux en cet endroit qu'en nul autre , puisque c'est ici que ce Berger fidele doit être sacrifié.

T I T I R E.

Et pourquoi pas dans le Temple ?

L E M E S S A G E R.

L'endroit , où le crime a été commis , doit être le lieu du supplice.

T I T I R E.

Ce devroit donc être dans la caverne ?

M E S S O.

Perchè a scoperto Ciel sacrar si deve:

T I T I R O.

E donde hai tu questi misterj intesi?

M E S S O.

Dal ministro maggior ; così dic' egli
 Dall' antico Tirreno aver inteso ,
 Che 'l fido Aminta e l' infedel Lucrezia
 Sacrificati foro.
 Ma tempo è di partire : ecco che scende
 La sacra pompa al piano.
 Sarà forse ben fatto ,
 Che per quest' altra via
 Ce n'andiam noi per la tua figlia al Tempio.



LE MESSAGER.

Il faut que le sacrifice se fasse à Ciel
découvert.

TITRE.

D'où as-tu appris ces loix de nos mys-
teres ?

LE MESSAGER.

Du grand-Prêtre , qui a appris du vieux
Tirenio , que le sacrifice du fidele Aminte
& de la perfide Lucrine s'étoit fait de la
sorte Mais il est tems de partir :
déjà la pompe sacrée descend dans la
plaine , & nous ferions peut-être bien
de prendre cet autre chemin pour nous
rendre au Temple , près de votre fille
désolée.



 SCENA TERZA.

CORO DI PASTORI, CORO
DI SACERDOTI, MONTANO,
MIRTILLO.

CORO DI PASTORI.

O FIGLIA del gran Giove,
O sorella del Sol, ch' al cieco mondo
Splendi nel primo Ciel Febo secondo!

CORO DI SACERDOTI.

Tu, che col tuo vitale
E temperato raggio
Scemi l' ardor della fraterna luce:
Onde quà giù produce
Felicemente poi l'alma natura
Tutti i suoi parti, e fa d'erbe, e di piante,
D' uomini, e d' animai, ricca e feconda,
L' aria, la terra e l' onda;
Deh, sì come in altrui tempri l'arsura,
Così spegni in te l' ira,
Ond' oggi Arcadia tua piange e sospira!

SCENE

SCENE TROISIEME.

CHŒUR DE BERGERS,
CHŒUR DE PRESTRES,
MONTAN, MIRTIL.

CHOEUR DE BERGERS.

FILLE du grand Jupiter, qui dissipez
les ténèbres de la nuit; second Soleil,
qui rends à la terre une partie de la lumie-
re, que l'Astre du jour y répandoit!

CHOEUR DE PRESTRES.

Toi, dont les raïons tempérés adoucif-
sent la chaleur brûlante du Soleil, par qui
la nature, devenant plus féconde, couvre
la terre, & remplit l'air & l'eau de ses dons
les plus riches & les plus abondans, dai-
gne calmer aussi ce courroux, qui remplit
aujourd'hui l'Arcadie de pleurs & de gé-
missemens!

202 IL PASTOR FIDO.

CORODIPASTORI.

O figlia del gran Giove,
O sorella del Sol, ch' al cieco mondo
Splendi nel primo Ciel Febo secondo!

MONTANO.

Drizzate omai gli altari,
Sacri Ministri, e voi
O devoti Pastori, alla gran Dea
Rinovellando le canore voci,
Invokeate il suo nome.

CORODIPASTORI.

O figlia del gran Giove,
O sorella del Sol, ch' al cieco mondo
Splende nel primo Ciel Febo secondo!

MONTANO.

Traetevi in disparte,
Pastori, servi miei: nè quà venite,
Se dalla voce mia non siete mossi.
Giovane valoroso,
Che, per dar vita altrui, vita abbandoni;
Mori pur consolato:
Tu, con un breve sospirar, che morte
Sembra a gli animi vili,
Immortalmente al tuo morir t'involi:

CHOEUR DE BERGERS.

Fille du grand Jupiter, qui dissipez les ténèbres de la nuit, second Soleil, qui rends à la terre une partie de la lumière que l'Astre du jour y répandoit, écoutez-nous!

M O N T A N.

Ministres sacrés, dressez les Autels, & vous zélés Bergers, recommencez à élever vos voix vers la grande Déesse; ne cessez point d'invoquer son nom.

CHOEUR DE BERGERS.

Fille du grand Jupiter, qui dissipez les ténèbres de la nuit, second Soleil, qui rends à la terre une partie de la lumière que l'Astre du jour y répandoit, écoutez-nous!

M O N T A N.

Bergers & vous autres, retirez-vous, & ne revenez que lorsque je vous rappellerai.... Courageux Berger, qui donne ta vie pour sauver une criminelle, aucun regret ne doit ternir l'éclat du sacrifice que tu fais. Songe que ce dernier soupir, que les ames basses nomment la mort, va te conduire à l'immortalité; & que quand le sens, jaloux de ses droits, aura éteint les

E quando avrà già fatto
 L'invida età dopo mill'anni e mille
 Di tanti nomi altrui l'ufato fcempio,
 Vivrai tu allor di vera fede efempio.
 Ma perchè vuol la legge
 Che taciturna vittima tu muoja,
 Prima che pieghi le ginocchia a terra,
 Se cofa hai quì da dir, dilla, e poi taci.

M I R T I L L O.

Padre, che padre di chiamarti, ancora
 Che morir debbia per tua man, mi giova,
 Lascio il corpo alla terra,
 E lo fpirito a colei, ch'è la mia vita;
 Ma s'avvien ch'ella moja,
 Come di far minaccia, oimè qual parte
 Di me refterà viva?
 O che dolce morir! quando fol meco
 Il mio mortal moria,
 Nè bramava morir l'anima mia.
 Ma fe merta pietà colui, che more
 Per foverchia pietà, padre cortefe,
 Provedi tu ch'ella non moja, ch'io
 Con quefta fpeme a miglior vita i' paffi.
 Paghifi il mio deftin della mia morte,
 Sfoghifi col mio ftrazio;
 Ma poich'io farò morto, ah non mi tolga!

noms les plus illustres , tu seras encore à jamais un exemple de fidélité. Mais comme la loi ordonne le silence aux victimes , avant que de ploier les genoux , parle si tu as quelque chose à dire , & garde ensuite le silence.

M I R T I L.

Mon Pere , car je ne crains pas de donner ce doux nom à celui même dont la main va m'immoler , je laisse mon corps à la terre , & mon ame à la Nymphe que je chéris plus que la vie ; mais si elle meurt , comme elle nous en a menacés , hélas ! aucune partie de moi même ne vivra plus. Il m'est doux de mourir , quand la loi n'y condamne que ce qu'il y a de mortel ; mon ame seule ne veut point subir le même sort. Mais , mon Pere , si vous avez quelque bonté pour un Berger victime de l'amour & de la fidélité , prenez soin de ses jours ; cette espérance me fera passer à une vie plus heureuse que celle-ci. Que les destins soient satisfaits par ma mort , que leur courroux soit éteint par

Che io viva almeno in lei
 Con l'alma dalle membra difunita,
 Se d'unirmi con lei mi tolse in vita.

MONTANO.

A gran pena le lagrime ritegno.
 O nostra umanità quanto se' frale!
 Figlio, stà di buon cor, che quanto brami
 Di far prometto; e ciò per questo capo
 Ti giuro; e questa man ti dò per pegno.

MIRTILLO.

Or moro, e consolato
 A te vengo, Amarilli.
 Ricevi il tuo Mirtillo,
 Del tuo FIDO PASTOR l'anima prendi;
 Che nell'amato nome d'Amarilli,
 Terminando la vita e le parole,
 Quì piego a morte le ginocchia, e taccio.

MONTANO.

Or non s'indugi più, sacri Ministri,
 Suscitate la fiamma
 Con l'odorato e liquido bitume,
 E spargendovi sopra incenso e mirra,
 Traetene vapor, ch' in alto ascenda.

mon sang ! Et puisqu'ils n'ont pas voulu que durant ma vie je fusse uni à Amarillis, au moins qu'ils n'ôtent pas à cette partie de moi-même, qui va être séparée de moi, le bonheur de vivre en elle.

M O N T A N.

Je sens couler des larmes. Dieux ! que les hommes se laissent aisément attendrir. Mon fils ; prends courage ; je te promets de satisfaire tes desirs : je te le jure par cette tête, reçois-en ma main pour gage.

M I R T I L.

Je meurs donc content. Je viens à toi ; belle Amarillis ; reçois Mirtil, reçois l'ame de ce Berger fidele, qui meurt content, puisque ce nom si chéri d'Amarillis forme ses derniers accens. Maintenant il ne me reste qu'à ploier les genoux, & à attendre la mort dans le silence.

M O N T A N.

Ministres sacrés, ne différez plus, rallumez le feu, jetez-y l'encens, & les parfums dont la vapeur puisse monter jusqu'au Ciel.

CORO DI PASTORI.

O figlia del gran Giove ,
 O forella del Sol , ch' al cieco mondo
 Splendi nel primo Ciel Febo secondo !

SCENA QUARTA.

CARINO, MONTANO,
 NICANDRO, MIRTILO,
 CORO DI PASTORI.

CARINO.

CHI vidde mai sì rari abitatori
 In sì spessi abituri ? or , s' io non erro ,
 Eccone la cagione.
 Velli quà tutti in un drappel riddotti.
 O quanta turba , ò quanta ,
 Com' è ricca e solenne ! veramente
 Quì si fa sacrificio.

MONTANO.

Porgimi il vafel d' oro ,
 Nicandro , ov' è ripofto
 L' almo licor di Bacco.

CHOEUR DE BERGERS.

Fille du grand Jupiter, qui dissipez les ténèbres de la nuit; second Soleil, qui rends à la terre une partie de la lumière que l'Astre du jour y répandoit, écoutez-nous!

SCENE QUATRIEME.

CARIN, MONTAN,
NICANDRE, MIRTILO,
CHOEUR DE BERGERS.

CARIN.

IL y a ici bien peu d'habitans pour un si grand nombre de maisons ! mais il n'en faut pas chercher la raison ; car , si je ne me trompe , je les vois là-bas tous rassemblés. Quelle nombreuse troupe ! qu'elle est brillante ! C'est sans doute la célébration de quelque sacrifice.

MONTAN.

Nicandre, donnez-moi ce vase d'or, où est la douce liqueur de Bacchus.

N I C A N D R O.

Eccotel pronto.

M O N T A N O.

Così il sangue innocente
 Ammolisca il tuo petto, o santa Dea,
 Come rammorbidisce
 L'incenerita ed arida favilla
 Questa d'almo licor cadente stilla!
 Or tu, riponi il vassel d'oro, e poscia
 Dammi il nappo d'argento.

N I C A N D R O.

Eccoti il nappo.

M O N T A N O.

Così l'ira sia spenta,
 Che destò nel tuo cor perfida Ninfa,
 Come spegne la fiamma
 Questa cadente linfa!

C A R I N O.

Pur questo è sacrificio,
 Nè vittima ci veggio.

M O N T A N O.

Or tutto è preparato,
 Nè manca altro, che'l fin. Dammi la scure.

C A R I N O.

Vegg' io forse, o m'inganno,
 Un che nel tergo ad uom si rassomiglia

N I C A N D R E.

Le voici.

M O N T A N.

Comme cette liqueur, en tombant, amortit la vivacité de cette flâme ardente; ainsi puisse, grande Déesse, le sang innocent, que je vais verser, calmer ton courroux! Remettez le vase d'or, & donnez-moi la coupe d'argent.

N I C A N D R E.

Tenez.

M O N T A N.

Puisse être assoupie la colere qu'une perfide Nymphe excita dans ton cœur, comme cette eau que je verse éteint la flâme!

C A R I N.

Oui; c'est un sacrifice, mais je ne vois pas la victime.

M O N T A N.

Tout est disposé, il faut consommer le sacrifice. Donnez-moi le glaive.

C A R I N.

Je vois, si je ne me trompe, quelque chose qui par derriere ressemble à un homme

Con le ginocchia a terra?
 E' forse egli la vittima? O meschino!
 Egli è per certo; è già gli tien la mano
 Il Sacerdote in capo.

Infelice mia patria, ancor' non hai
 L'ira del Ciel dopo tant'anni estinta!

CORO DI PASTORI.

O figlia del gran Giove,
 O sorella del Sol, ch' al cieco mondo
 Splendi nel primo Ciel Febo secondo.

MONTANO.

Vindice Dea, che la privata colpa
 Con publico flagello in noi punisci;
 (Così ti piace, e forse
 Così stà nell' abisso
 Dell' immutabil provvidenza eterna)
 Poi che l' impuro sangue
 Dell' infedel Lucrina in te non valse
 A differar quella giustizia ardente,
 Che del ben nostro ha sete;
 Bevi questo innocente
 Di volontaria vittima, e d'amante
 Non men d'Aminta fido,
 Ch' al sacro altare in tua vendetta uccido.

à genoux , c'est apparemment la victime...
 Pauvre malheureux ! & déjà le Prêtre porte
 la main sur sa tête.... Infortunée Arcadie,
 qui n'as pu encore depuis tant d'années ap-
 paîser la colere des Dieux !

CHOEUR DE BERGERS.

Fille du grand Jupiter , qui dissipez les
 ténèbres de la nuit; second Soleil, qui rends
 à la terre une partie de la lumiere que l'As-
 tre du jour y répandoit , écoutez-nous !

MONTAN.

Déesse vengeresse , qui punis toute l'Ar-
 cadie pour le crime d'un seul de ses ha-
 bitans , (car telle est ta volonté , & les
 arrêts immuables de la Providence l'ont
 arrêté de la sorte) puisque le sang de la
 perfide Lucrine n'a pas suffi à cette justi-
 ce , qui coûte si cher à l'Arcadie , sois dé-
 sarmée par le sang innocent , que t'offre
 un Berger aussi fidele qu'Aminte , & que
 pour satisfaire ta vengeance j'imvole aux
 pieds de tes Autels !

CORO DI PASTORI.

O figlia del gran Giove,
O sorella del Sol, ch' al cieco mondo
Splendi nel primo Ciel Febo secondo!

MONTANO.

Deh, come di pietà pur' ora il petto
Intenerir mi sento!
Ch' insolito stupor mi lega i sensi!
Par, che non osi il cor, nè la man possa,
Levar questa bipenne.

CARINO.

Vorrei prima nel viso
Veder quell' infelice, e poi partirmi,
Che non posso mirar cosa sì fiera.

MONTANO.

Chi sà, che 'n faccia al Sol, benchè
tramonti,
Non sia fallo il sacrar vittima umana?
E per ciò la fortezza
Languisca in me dell' animo e del corpo?
Volgiti alquanto, e gira
La moribonda faccia inverso il monte.
Così stà ben.

CARINO.

Misero me! che veggio?

CHOEUR DE BERGERS.

Fille du grand Jupiter, qui dissipez les ténèbres de la nuit; second Soleil, qui rends à la terre une partie de la lumière que l'Astre du jour y répandoit, écoutez-nous!

MONTAN.

Mais, je sens mon cœur touché d'une pitié secrète; un saisissement qui ne m'est point ordinaire s'empare de mes sens, mon cœur semble se refuser au sacrifice, & ma main ne peut lever le glaive.

CARIN.

Je voudrois voir ce malheureux au visage, & ensuite m'en aller; car je ne puis être témoin d'un si cruel spectacle.

MONTAN.

Cette foiblesse que je sens en moi ne seroit-elle pas un avertissement secret que la victime ne doit point être tournée du côté du Soleil, quoiqu'actuellement il soit sur son déclin..... Tourne-toi du côté de la montagne.....

CARIN.

Dieux! que vois je? C'est mon fils;

Non è quello il mio figlio?

Il mio caro Mirtillo?

MONTANO.

Or posso.

CARINO.

E' troppo desso.

MONTANO.

E' l' colpo libro.

CARINO.

Che fai, sacro Ministro?

MONTANO.

E tu, Uomo profano,
Perche ritieni il sacro ferro, ed osi
Di por tu quì la temeraria mano?

CARINO.

O Mirtillo ben mio!

Già d'abbracciarti in sì dolente guisa.....

NICANDRO.

Và in mal' ora, insolente e pazzo vec-
chio.

CARINO.

Non mi credev' io mai.

NICANDRO.

Scoftati, dico;

Che con impura man toccar non lice

c'est

c'est mon cher Mirtil.

MONTAN.

Maintenant, je puis...

CARIN.

Il n'est que trop vrai.

MONTAN.

Porter le coup.

CARIN.

Ah! que faites-vous, Ministre sacré?

MONTAN.

Et toi, prophane, pourquoi oses-tu arrêter le glaive sacré, & porter ici tes mains téméraires?

CARIN.

Mirtil, mon cher Mirtil! falloit-il que mes embrassemens fussent réservés à un si triste moment?

NICANDRE.

Puisse le Ciel te punir, insolent & insensé Vieillard!

CARIN.

Je n'eusse jamais cru....

NICANDRE.

Retire-toi, te dis-je, il n'est pas permis de porter une main prophane sur la vic-

Cosa sacra a gli Dei.

C A R I N O.

Caro a gli Dei

Son ben' anch' io , che con la scorta loro
 Quì mi condussi.

M O N T A N O.

Cessa ,

Nicandro ; udiamlo prima , e poi si parta.

C A R I N O.

Deh , Ministro cortese ,

Prima che sopra il capo

Di quel garzon cada il tuo ferro , dimmi

Perchè more il meschino : io te ne prego

Per quella Dea , ch' adori.

M O N T A N O.

Per Nume tal tu mi scongiuri , ch' empio
 Sarei , se te 'l negassi :

Ma che t' importa ciò ?

C A R I N O.

Più che non credi.

M O N T A N O.

Perch' egli stesso a volontaria morte
 S' è per altrui donato.

C A R I N O.

Dunque per altrui more ?

Anch' io morirò per lui : deh per pietate

time consacrée aux Dieux.

C A R I N.

Je ne leur suis pas moins cher. Leur volonté & leurs bontés m'ont conduit ici.

M O N T A N.

Attendez , Nicandre ; écoutons-le d'abord , & qu'il parte ensuite.

C A R I N.

Au nom de la Déesse que vous adorez , dites-moi , avant que de laisser tomber le glaive sur la tête de Mirtil , quel est le sujet de sa mort.

M O N T A N.

Je ne pourrois sans impiété te refuser ce que tu demandes au nom de la Déesse : mais quel intérêt y prends-tu ?

C A R I N.

Un plus grand que vous ne pensez.

M O N T A N.

Il s'est offert pour un autre volontairement à la mort.

C A R I N.

Quoi ! il lui a été permis de mourir pour un autre ? Je puis bien mourir en sa

Drizza in vece di quello
A questo capo già cadente il colpo.

MONTANO.

Amico, tu vaneggi.

CARINO.

F perchè a me si nega.

Quel, ch' a lui si concede?

MONTANO.

Perchè se' forestiero.

CARINO.

E s' io non fusti?

MONTANO.

Nè far anco il potresti;

Che campar per altrui

Non può chi per altrui s' offerse a morte.

Ma dimmi, chi se' tu: se pur è vero

Che non sii forestiero?

All' abito tu certo

Arcade non mi sembri.

CARINO.

Arcade sono.

MONTANO.

In questa terra già non mi sovviene

D' averti io mai veduto.

place; épargnez ses jours, daignez par pitié trancher de ce glaive ma tête blanchissant:

M O N T A N.

Ami, tu n'y songes pas.

C A R I N.

Et pourquoi me refuser une grace, qu'on lui a accordée?

M O N T A N.

Parceque tu es étranger.

C A R I N.

Et si je ne l'étois pas?

M O N T A N.

Encore ne pourroit-on t'accorder ce que tu demandes; on ne peut conserver la vie à qui s'est offert de mourir pour un autre; mais, dis-moi, qui es-tu, s'il est vrai que tu ne sois pas étranger? A ton habillement cependant tu n'es pas Arcadien.

C A R I N.

Je le suis.

M O N T A N.

Je ne me souviens point de t'avoir jamais vu en ces lieux.

C A R I N O.

In questa terra nacqui ; e son Carino,
Padre di quel meschino.

M O N T A N O.

Padre tu di Mirtillo ? o come giungi
A te stesso ed a noi troppo importuno.
Scostati immantinente ;
Che col paterno affetto
Render potresti infruttuoso e vano
Il Sacrificio nostro.

C A R I N O.

Ah se tu fosti padre !

M O N T A N O.

Son padre, e padre ancor d'unico figlio,
E pur tenero padre ; nondimeno
Se questo fosse del mio Silvio il capo,
Già non farei men pronto
A far di lui quel , che del tuo far deggio ;
» Che sacro manto indegnamente veste
» Chi per publico ben , del suo privato
» Comodo non si spoglia.

C A R I N O.

Lascia , che 'l baci almen prima ch' e'
mora

C A R I N.

Je suis né en Arcadie ; Carin est mon nom , & je suis le Pere de ce malheureux que vous allez immoler.

M O N T A N.

Toi , Pere de Mirtil ? Spectacle aussi funeste pour toi , que ta présence l'est pour nous. Retire-toi promptement , tu pourrois , si tu suivois les mouvemens de ta tendresse , rendre notre sacrifice infructueux & vain.

C A R I N.

Ah , si vous étiez Pere !

M O N T A N.

Je suis Pere aussi , & Pere d'un fils unique que j'aime tendrement ; mais quand ce seroit-là mon fils Silvio , je n'hésiterois pas pour cela de l'immoler , comme je suis obligé d'immoler le tien. C'est être indigne du Sacerdoce , que de ne savoir pas sacrifier son intérêt particulier à celui du public.

C A R I N.

Au moins , souffrez que je puisse l'embrasser avant qu'il meure.

M O N T A N O.

E questo molto meno.

C A R I N O.

O sangue mio!

E tu ancor se' sì crudo,
 Che non rispondi al tuo dolente padre?

M I R T I L L O.

Deh, padre, omai t'acquera....

M O N T A N O.

O noi meschini!

Contaminato è il sacrificio: ò Dei!

M I R T I L L O.

Che spender non potrei più degnamente
 La vita, che m'hai data.

M O N T A N O.

Troppo ben m'avvisai,
 Ch'alle paterne lagrime costui
 Romperebbe il silenzio.

M I R T I L L O.

Misero! qual'errore
 Ho io commesso? o come
 La legge del tacer m'uscì di mente?

M O N T A N O.

Ma che si tarda? sù, Ministri, al Tempio
 Rimenatel voi tosto,
 E nella sacra cella un'altra volta

MONTAN.

MONTAN.

Encore moins.

CARIN.

O mon fils, tu aurois la dureté de ne pas répondre à ton Pere désolé?

MIRTIL.

Mon Pere, calmez votre douleur....

MONTAN.

Infortunés que nous sommes ! le sacrifice est profané ; ô Dieux !

MIRTIL.

Je n'ai pu terminer plus glorieusement la vie que j'ai reçue de vous.

MONTAN.

J'avois bien prévu que sensible aux larmes du pere, le fils romproit le silence.

MIRTIL.

Malheureux ! quel crime j'ai commis ! J'ai manqué à la loi qui m'ordonnoit le silence !

MONTAN.

Mais, ne différons plus..... Ministres, reconduisez-le au Temple, & là, recevez de lui une seconde fois le vœu libre de

Da lui si prenda il volontario voto.
 Quì poscia ritornandolo , portate
 Con esso voi , per sacrificio novo ,
 Nov' acqua , novo vino e novo foco.
 Sù speditevi tosto ,
 Che già s' inchina il Sole.

SCENA QUINTA.

MONTANO , CARINO , DAMETA.

MONTANO.

MA tu , vecchio importuno ,
 Ringrazia pur' il Ciel , che padre sei ;
 Se ciò non fosse , i' ti farei (per questa
 Sacra testa te 'l giuro) oggi sentire
 Quel , che può l' ira in me , poichè sì male
 Usi la sofferenza.

Sai tu forse chi sono ?

Sai tu , che quì con una sola verga
 Reggo l'umane e le divine cose ?

CARINO.

« Per domandar mercede ,
 « Signoria non s' offende.

mourir pour Amarillis. Quand vous reviendrez, apportez avec vous l'eau, le vin, & le feu, pour recommencer le sacrifice. Hâtez-vous, car le Soleil va bientôt disparaître à nos yeux.

SCENE CINQUIEME.

MONTAN, CARIN, DAMETE.

MONTAN.

ET toi, Vieillard indiscret, rends grâces au Ciel, qui t'a fait pere; car, je te le jure, par cette tête consacrée au Service des Dieux, je t'eusse fait sentir ce que peut sur moi la colere, quand tu fais si mal user de ma patience. Mais, fais-tu qui je suis? Sache qu'avec cette baguette seule, je dispose de tout ce qui est ici bas, & décide de ce qui touche l'intérêt du Ciel.

CARIN.

Demander grace, n'est point faire offense à votre autorité.

MONTANO.

Troppo t'ho io sofferto , e tu per questo
Se' venuto insolente.

- » Nè fai tu , che se l' ira in giusto petto
- » Lungamente si coce ,
- » Quanto più tarda fù , tanto più noce.

CARINO.

- » Tempestoso furor non fù mai l' ira
 - » In magnanimo petto ;
 - » Ma un fiato sol di generoso affetto ,
 - » Che spirando nell' alma ,
 - » Quand' ella è più con la ragione unita ,
 - » La desta , e rende alle bell' opre ardita.
- Dunque se grazia non impetro , almeno
Fa che giustizia i' trovi ; e ciò negarmi
Per debito non puoi:
- » Che chi dà legge altrui ,
 - » Non è da legge in ogni parte sciolto :
 - » E quanto se' maggiore
 - » Nel comandar , tanto più d'ubbidire
 - » Se' tenut' anco a chi giustizia chiede.
- Ed ecco i' te la chieggio :
S' a me farla non vuoi , falla a te stesso ;
Che Mirtillo uccidendo , ingiusto sei.

MONTANO.

E come ingiusto son ? Fa che l' intenda.

M O N T A N.

Je t'ai trop patiemment souffert , & tu en as insolemment abusé. Tu ignores apparemment qu'une juste colere éclate plus vivement , lorsqu'elle éclate plus tard.

C A R I N

La colere dans un cœur magnanime ne doit point tenir de la fureur ; c'est pour ainsi dire un souffle bienfaisant qui ne pénétre les cœurs que la raison éclaire , que pour les disposer aux actions de générosité & de bonté. Mais , si je ne dois pas espérer de grace , au moins ne me refusez pas la justice : vous la devez , & vous ne pouvez me la refuser. Qui fait les loix n'en est pas indépendant. Plus votre pouvoir est absolu , plus vous devez à qui vous demande justice. Je vous la demande aujourd'hui ; mais si ce n'est pas à moi , faites-vous-la à vous-même ; vous faites une injustice , si vous sacrifiez Mirtil.

M O N T A N.

Moi ? prouve-le donc.

V iij

C A R I N O.

Non mi dicesti tu, che quì non lice
Sacrificar d' Uomo straniero il sangue ?

M O N T A N O.

Diffilo, e dissi quel che 'l Ciel comanda.

C A R I N O.

Pur quello è forestier, che sacrar vuoi.

M O N T A N O.

E come forestier ? Non è tuo figlio ?

C A R I N O.

Bastiti questo : e non cercar più innanzi.

M O N T A N O.

Forse perchè tra noi no 'l generasti ?

C A R I N O.

Spesso men sà chi troppo intender
vuole.

M O N T A N O.

Ma quì s' attende il sangue, e non il loco :

C A R I N O.

Perchè no 'l generai, straniero il chiamo.

C A R I N.

Ne m'avez-vous pas dit qu'il est défendu de verser le sang étranger?

M O N T A N.

Oui, & quand je l'ai dit, c'est la volonté du Ciel que j'ai expliquée.

C A R I N.

Eh bien, celui que vous voulez immoler est étranger.

M O N T A N.

Comment! n'est-il pas ton fils?

C A R I N.

Que ceci te suffise, & ne cherche pas à pénétrer plus avant.

M O N T A N.

Quoi, parcequ'il n'est pas né parmi nous?

C A R I N.

Souvent pour vouloir trouver plus de lumière, on ne trouve que plus d'obscurité.

M O N T A N.

Parmi nous ce n'est point le lieu de la naissance, c'est le sang qui décide.

C A R I N.

Je dis que Mirtil est étranger, par-

M O N T A N O.

Dunque è tuo figlio, e tu no 'l generasti?

C A R I N O.

E se no 'l generai , non è mio figlio?

M O N T A N O.

Non mi dicesti tu , ch' è di te nato?

C A R I N O.

Disse ch' è figlio mio , non di me nato.

M O N T A N O.

Il soverchio dolor t' ha fatto infano.

C A R I N O.

Non sentirei dolor , se fussi infano.

M O N T A N O.

Non puoi fuggir d' esser malvagio , o
stolto.

C A R I N O.

Come può star malvagità col vero?

M O N T A N O.

Come può star in un figlio , e non figlio?

cequ'il ne me doit pas le jour.

M O N T A N.

Et cependant, c'est ton fils?

C A R I N.

Quoi! parcequ'il n'est pas né de moi;
il ne pourra pas être mon fils?

M O N T A N.

Ne m'as-tu pas dit qu'il étoit né de
toi?

C A R I N.

Non, mais seulement qu'il étoit mon
fils.

M O N T A N.

L'excès de ta douleur t'a fait perdre tou-
te raison.

C A R I N.

Eh! si cela étoit, serois-je sensible à la
douleur?

M O N T A N.

Tu ne nous montres que de la méchan-
ceté ou de la folie.

C A R I N.

La méchanceté s'accorderoit mal avec
la vérité que je dis.

M O N T A N.

Mais comment peut-on être fils, & ne
l'être pas?

C A R I N O.

Può star figlio d'amor , non di natura.

M O N T A N O.

Dunque s' è figlio tuo , non è straniero,
 E se non è , non hai ragione in lui ;
 Così convinto se' , padre , o non padre.

C A R I N O.

» Sempre di verità non è convinto
 » Chi di parole è vinto.

M O N T A N O.

» Sempre convinta è di colui la fede ;
 » Che nel suo favellar si contradice.

C A R I N O.

Ti torno a dir , che tu fai opra ingiusta.

M O N T A N O.

Sopra questo mio capo ,
 E sopra il capo di mio figlio , cada
 Tutta questa ingiustizia.

C A R I N O.

» Tu te ne pentirai.

M O N T A N O.

Ti pentirai ben tu , se non mi lasci
 Fornir l' uffizio mio.

C A R I N.

La tendresse & la nature peuvent également nous rendre peres.

M O N T A N.

Donc, s'il est ton fils, il n'est pas étranger, & s'il n'est pas ton fils, quel droit as-tu sur lui? Soit que tu sois son pere, ou non, tu ne le peux sauver.

C A R I N.

L'on n'est pas toujours convaincu, lorsqu'on ne peut pas répondre clairement.

M O N T A N.

La contradiction avec soi-même est un grand préjugé contre la bonne foi.

C A R I N.

Je vous le répète, vous allez faire une injustice.

M O N T A N.

Eh bien, je consens qu'elle retombe sur ma tête, & sur celle de mon fils.

C A R I N.

Vous vous en repentirez.

M O N T A N.

Toi-même te repentiras, si tu veux m'empêcher de satisfaire aux devoirs de mon ministere.

C A R I N O.

In testimon ne chiamo Uomini , e Dei.

M O N T A N O.

Chiami tu forse i Dei, che disprezzasti ?

C A R I N O.

E poiche tu non m'odi,
 Odami Cielo, e Terra,
 Odami la gran Dea, che quì s' adora :
 Che Mirtillo è straniero,
 E che non è mio figlio, e che profani
 Il sacrificio santo.

M O N T A N O.

Il Ciel m' aiti

Con quest' Uomo importuno.
 Chi è dunque suo padre,
 Se non è figlio tuo ?

C A R I N O.

Non te 'l sò dire :

Sò ben, che non son' io.

M O N T A N O.

Vedi come vacilli.
 E' egli del tuo sangue ?

C A R I N O.

Nè questo ancora.

C A R I N.

J'en atteste les Dieux & les hommes.

M O N T A N.

Les Dieux que tu viens d'offenser par
ta profanation ?

C A R I N.

Puisque vous êtes sourd à mes instances,
ô Ciel ! ô Terre ! ô Déesse que l'on adore
ici , daignez m'écouter ! Mirtil est étranger,
il n'est point mon fils , & vous allez
vous-même prophaner le sacrifice saint.

M O N T A N.

Puisse le Ciel nous éclairer , & nous
délivrer de cet importun Vieillard !
Quel est donc son pere , puisqu'il n'est
point ton fils ?

C A R I N.

Je l'ignore , je fais seulement que ce
n'est pas moi.

M O N T A N.

Comme tu te contredis ! Reconnois-tu
ton sang en lui ?

C A R I N.

Non.

M O N T A N O.

E perchè figlio il chiami?

C A R I N O.

Perchè l' ho come figlio
 Dal primo dì ch' i' l' ebbi,
 Per fin a questa età sempre nudrito
 Nelle mie case, e come figlio amato.

M O N T A N O.

Il comprasti? il rapisti? onde l' avesti?

C A R I N O.

In Elide l' ebb' io, cortese dono
 D' Uomo straniero.

M O N T A N O.

E quell' Uomo straniero
 Donde l' ebbe egli?

C A R I N O.

A lui l' avea dat' io.

M O N T A N O.

Sdegno tu movi in un sol punto, e riso;
 Dunque avesti tu in dono
 Quel, che donato avevi?

C A R I N O.

Quel, ch' era suo gli diedi,
 Ed egli a me ne fè cortese dono.

MONTAN.

Pourquoi donc l'appeller ton fils ?

CARIN.

Parceque depuis le jour que je l'eus, je l'ai jusqu'à présent nourri dans ma maison comme mon fils, & que je l'ai aimé de même.

MONTAN.

L'as-tu acheté ou enlevé ? d'où l'as-tu eu ?

CARIN.

Ce fut en Elide, où un étranger me fit ce don précieux.

MONTAN.

Et cet étranger, d'où l'a-t-il eu ?

CARIN.

Je le lui avois donné.

MONTAN.

Oh, pour cette fois, ta réponse m'irrite ! Comment t'a-t-on pu faire le présent de ce que tu as toi-même donné ?

CARIN.

Je lui ai donné ce qui lui appartenoit ; & il m'en voulut bien faire le présent.

M O N T A N O.

E tu, poich' oggi a vaneggiar mi tiri,
Ond' avuto l' avevi?

C A R I N O.

In un cespuglio d' odorato mirto
Poco prima i l' aveva
Nella foce d' Alfeo trovato a caso;
Per questo solo il nominai Mirtillo.

M O N T A N O.

O come ben favole fingi, ed orni.
Han fere i vostri boschi?

C A R I N O.

E di che forte?

M O N T A N O.

Come no' l' divoraro?

C A R I N O.

Un rapido torrente
L' avea portato in quel cespuglio, e quivi
Lasciatolo nel feno
Di picciola Isoletta,
Che d' ogn' intorno il difendea con l'onda.

M O N T A N O.

Tu certo ordisci ben menzogne, e fole:
Ed era stata sì pietosa l'onda,

MONTAN.

M O N T A N.

Et, puisqu'il faut que je te suive dans tes rêveries, d'où l'avois-tu eu?

C A R I N.

Le hasard me l'avoit peu auparavant fait trouver à l'embouchure du fleuve Alphée, près d'un buisson de Myrte odoriférant, & ce fut pour cela seulement, que je le nommai Mirtil.

M O N T A N.

Avec quel art tu fais imaginer & habiller une fable! Il n'y a donc point de bêtes sauvages dans vos bois?

C A R I N.

De plus d'une espee.

M O N T A N.

Et elles l'avoient épargné?

C A R I N.

Un torrent rapide l'avoit entraîné près de ce buisson, & laissé dans une petite Ile, où il fut en sûreté contre la fureur des eaux.

M O N T A N.

Quel tissu de mensonges & d'extravagances! Et le torrent, sans doute par pitié,

II^{de} Part.

X

Che non l'avea sommerso?
 Son sì discreti in tuo paese i fiumi,
 Che nudriscon gl' infanti?

C A R I N O.

Posava entro una culla; e questa, quasi
 Discreta navicella,
 D'altra soda materia,
 Che soglion ragunar sempre i torrenti,
 Accompagnata e cinta,
 L'avea portato in quel cespuglio a caso.

M O N T A N O.

Posava entro una culla?

C A R I N O.

Entro una culla.

M O N T A N O.

Bambino in fasce?

C A R I N O.

E ben vezzoso ancora.

M O N T A N O.

E quanto ha, che fù questo?

C A R I N O.

Fà tuo conto,

Che son passati già diciannove anni
 Dal gran diluvio: e son tant'anni appunto.

ne l'avoit point englouti ? Les fleuves dans ton país font bien compatiffans , puisqu'ils y nourrissent les enfans !

C A R I N.

Il étoit dans un berceau, qui, entouré de tout le butin que les torrens traînent d'ordinaire avec eux , formoit une espece de barque , & l'avoit par hasard transporté vers ce buisson.

M O N T A N.

Dans un berceau !

C A R I N.

Certes.

M O N T A N.

Cet enfant étoit en maillot ?

C A R I N.

Même, les graces qu'il avoit, intéressoient pour lui.

M O N T A N.

Et combien y a-t-il ?

C A R I N.

Il y a environ dix-neuf ans, dans le tems de ce grand déluge, qui mit l'Arcadie en pleurs.

M O N T A N O.

O qual mi sento orror vagar per l'ossa!

C A R I N O.

Egli non sà che dire.
 O superbo costume
 Delle grand' alme! o pertinace ingegno;
 Che vinto anco non cede,
 E pensa d'avanzar così di senno,
 Come di forze avanza!
 Questi certo è convinto: e se ne duole;
 S' io bene al mal' inteso
 Suo mormorar l' intendo: e 'n qualche
 modo,
 Ch' avesse pur di verità sembianza,
 Coprir vorebbe il fallo
 Dell' ostinata mente.

M O N T A N O.

Ma che ragione in quel bambino avea
 Quell' uom, di cui tu parli? Era suo figlio?

C A R I N O.

Questo non ti sò dir.

M O N T A N O.

Nè mai di lui
 Notizia avesti tu maggior di questa?

MONTAN.

Dieux ! quelle fraïeur secrete s'empare
de moi !

CARIN.

Il ne fait plus que répondre. Tels sont
ces grands esprits , ou pour mieux dire ,
ces esprits entiers , qui se refusent même
à la conviction. On se croit aussi supé-
rieur dans ses jugemens , qu'on l'est par sa
puissance. Il ne peut cacher la douleur qu'il
a d'être convaincu : & , si je devine juste par
ce discours que je n'entends pas bien dis-
tinctement , il voudroit cacher l'effet de
son obstination , sous le voile de quelque
défaite vraisemblable.

MONTAN.

Mais cet homme dont tu parles , qu'é-
toit-il à cet enfant ? Etoit-ce son pere ?

CARIN.

Je l'ignore.

MONTAN.

Et tu n'en as jamais eu aucune connois-
sance plus particuliere ?

C A R I N O.

Tanto appunto ne sò: vedi novelle.

M O N T A N O.

Conoscere stil tu?

C A R I N O.

Sol ch' io 'l vedessi.

Rozzo Pastor all' abito , ed al viso ,
 Di mezzana statura , e di pel nero ,
 D' ispida barba , e di setose ciglia .

M O N T A N O.

Venite a me Pastori , e servi miei.

D A M E T A.

Eccoci pronti.

M O N T A N O.

Or mira.

A qual di questi più si rassomiglia
 L' uom , di cui parli ?

C A R I N O.

A quel , che teco parla ;
 Non sol si rassomiglia ,
 Ma quegli appunto è desso :
 E mi par quello stesso ,
 Ch' era vent' anni già , che non ha pure
 Canuto un pelo , ed io son tutto bianco.

C A R I N.

Je ne puis vous en dire rien de plus.

M O N T A N.

Le reconnoît-tu bien ?

C A R I N.

Au premier coup d'œil. C'est un Berger grossier par sa tournure, & par les traits de son visage, de taille moyenne, extrêmement brun, la barbe & les sourcils épais.

M O N T A N.

Bergers, & vous mes domestiques, approchez.

D A M E T E.

Nous voici.

M O N T A N.

Or regarde, à qui de tous ceux que tu vois ici, ressemble le plus celui dont tu veux parler ?

C A R I N.

Non-seulement il ressemble à celui qui vient de vous parler, mais c'est lui-même; il est encore comme je le vis il y a vingt ans; il n'a pas un cheveu blanc, tandis que je porte toutes les marques de la vieillesse.

MONTAN.

Eloignez-vous. Toi, Damete, reste ;
dis-moi : connois-tu cet homme ?

DAMETE.

Il me semble qu'oui ; mais je ne fais
plus d'où, ni comment.

CARIN.

Je t'en vas rappeler le souvenir.

MONTAN.

Attends, laisse-moi le tems de lui par-
ler, & pour cela, je te prie, écarte-toi un
moment.

CARIN.

Volontiers, j'obéis.

MONTAN.

Dis-moi maintenant ; mais sur tout,
garde-toi de mentir.

CARIN.

Dieux ! à quoi tout ceci aboutira-t-il ?

MONTAN.

Lorsque tu revins, il y a environ vingt
ans, du voïage que tu fis pour chercher
mon fils, qu'un rapide torrent avoit en-

Non mi dicesti tu, che le contrade
Tutte, che bagna Alfeo, cercate avevi
Senz' alcun frutto?

D A M E T A.

E perchè ciò mi chiedi?

M O N T A N O.

Rispondi a questo pur: non mi dicesti,
Che ritrovato non l'avevi?

D A M E T A.

Il dissi.

M O N T A N O.

Or che bambino è quello,
Ch' allor donasti in Elide a colui,
Che quì t'ha conosciuto?

D A M E T A.

Or son vent'anni,
E vuoi ch' un vecchio si ricordi tanto?

M O N T A N O.

Ed egli è vecchio, e pur se ne ricorda.

D A M E T A.

Più tosto egli vaneggia.

M O N T A N O.

Or' il vedremo.

Dove se' Peregrino?

levé avec son berceau, ne me dis-tu pas que tu avois envain parcouru toute la contrée qu'arrose l'Alphée?

D A M E T E.

Et pourquoi cette question?

M O N T A N.

Réponds seulement à ce que je te demande; ne me dis-tu pas que tu ne l'avois pu trouver?

D A M E T E.

Il est vrai.

M O N T A N.

Mais quel fut cet enfant que tu donnas en Elide, à cet homme qui vient de te reconnoître?

D A M E T E.

Il y a vingt ans de cela, & vous voulez que ce vieillard se ressouvienne d'aussi loin?

M O N T A N.

Cependant il s'en souvient encore.

D A M E T E.

Bon, il radote.

M O N T A N.

Voïons donc. Etranger, approche.

C A R I N O.

Eccomi.

D A M E T A.

O fosti

Tanto sottera!

M O N T A N O.

Dimmi,

Non è questo il Pastor, che ti fè il dono?

C A R I N O.

Questo per certo.

D A M E T A.

E di qual dono parli?

C A R I N O.

Non ti ricordi tu, quando nel Tempio
Dell' Olimpico Giove, avendo quivi

Dall' Oracolo avuta

Già la riposta, e stando

Tu per partire; i' mi ti feci incontro,

Chiedendoti di quello,

Che ricercavi, i segni; e tu li desti?

Indi poi ti condussi

Alle mie case: e quivi il tuo bambino

Trovasti in culla, e me ne festi il dono?

D A M E T A.

Che vuoi tu dir per questa?

C A R I N.

Me voici.

D A M E T E.

Put-il être aussi-bien sous terre!

M O N T A N.

N'est-ce pas ce Berger, qui te donna....

C A R I N.

Oui, certes, c'est lui.

D A M E T E.

Quoi? que veux-tu dire?

C A R I N.

Ne te souvient-il pas qu'étant dans le Temple de Jupiter Olympien, & sur le point de partir avec la réponse que l'Oracle t'avoit donnée, je te trouvai & te demandai quelles marques avoit l'enfant que tu cherchois; que tu me les dis; que je te menai dans ma maison; que tu y trouvas l'enfant dans le berceau, & que tu me le donnas?

D A M E T E.

Que veux-tu dire avec tout cela?

Y iij

C A R I N O.

Or quel bambino,
 Ch' allor tu mi donasti, e ch' io poi sempre
 Ho come figlio appresso me nutrito,
 E' 'l misero garzon, ch' a questi altari
 Vittima è destinato.

D A M E T A.

O forza del destino?

M O N T A N O.

Ancor t' infingi?
 E' vero tutto ciò; ch' egli t' ha detto?

D A M E T A.

Così morto fuis' io, com' è ben vero.

M O N T A N O.

Ciò t' avverrà, s' anco nel resto menti.
 E qual cagion ti mosse
 A donar quello altrui, che tuo non era?

D A M E T A.

Deh non cercar più innanzi
 Padron, deh non per Dio; bastiti questo.

M O N T A N O.

Più sete or me ne viene:
 Ancor mi tieni à bada? ancor non parli?
 Morto se' tu, s' un' altra volta il chiedo.

C A R I N.

Hé bien, cet enfant dont tu me fis présent, que j'ai depuis nourri, élevé comme mon fils, c'est cet infortuné Berger, qui va être sacrifié aux pieds des Autels.

D A M E T E.

O destins !

M O N T A N.

Tu ne parles pas ? Tout ce qu'il te dit là est-il vrai ?

D A M E T E.

Puffai-je être mort, comme cela est certain !

M O N T A N.

Tu subiras bientôt ce destin, s'il t'échappe encore un mensonge. Et qui te fit assez hardi, pour donner un bien qui ne t'appartenoit pas ?

D A M E T E.

Pour l'amour des Dieux, n'en demandez pas davantage. Ne vous suffit-il pas ?...

M O N T A N.

Tu augmentes ma curiosité : si tu te le fais encore demander une fois, tu es mort. Parle.

D A M E T A.

Perchè m' avea l' Oracolo predetto ;
 Che 'l trovato bambin correa periglio ,
 Se mai tornava alle paterne case ,
 D' esser dal padre ucciso.

C A R I N O.

E questo è vero ;
 Che mi trovai presente.

M O N T A N O.

Oimè , che tutto
 Già troppo è manifesto : il caso è chiaro :
 Col sogno, e col Destin s' accorda il fatto.

C A R I N O.

Or che ti resta più ? vuoi tu chiarezza
 Di questa anco maggior ?

M O N T A N O.

Troppo son chiaro.
 Troppo dicesti tu , troppo intes'io.
 Cercato avefs' io men , tu men saputo !
 O Carino , Carino ,
 Come teco dolor cangio , e fortuna !
 Come gli affetti tuoi son fatti miei !
 Questo è mio figlio. O figlio
 Troppo infelice d' infelice padre !
 Figlio dall' onda assai più fieramente
 Salvato , che rapito ;

D A M E T E.

L'Oracle m'avoit prédit que si cet enfant retournoit jamais chez son pere, il courroit risque de périr de sa main.

C A R I N.

Ce qu'il vous dit est vrai, j'y étois présent.

M O N T A N.

Ce mystere n'est que trop éclairci; il ne reste plus de doute, les faits vérifient mon songe & les paroles de l'Oracle.

C A R I N.

Eh bien, voulez-vous encore d'autres éclaircissemens?

M O N T A N.

Tu ne m'en as que trop dit, & je n'en ai que trop entendu..... Que n'ai-je été moins curieux, & toi moins instruit?.... Carin, Carin, que je fais avec toi un funeste échange de fortune, de peines & de tourmens!.. Il est donc mon fils.... Fils malheureux d'un pere plus malheureux encore!.... Fleuve plus cruel, quand vous le sauvâtes, que quand vos eaux l'entraînerent; puisque la main de son pere &

Poichè cader per le paterne mani
 Dovevi a i sacri altari ,
 E bagnar del tuo sangue il patrio suolo!

C A R I N O.

Padre tu di Mirtillo ! o meraviglia !
 In che modo il perdesti ?

M O N T A N O.

Rapito fù da quel diluvio orrendo ,
 Che testè mi dicevi. O caro pegno ,
 Tu fosti salvo allor , che ti perdei ;
 Ed or solo ti perdo ,
 Perchè trovato sei.

C A R I N O.

O providenza eterna ,
 Con qual' alto consiglio
 Tanti accidenti hai fin' a quì sospesi ,
 Per farli poi cader tutti in un punto !
 Gran cosa hai tu concetta :
 Gravida se' di mostruoso parto.
 O gran bene , o gran male ,
 Partorirai tu certo.

M O N T A N O.

Questo fù quel, che mi predisse il sogno ;
 Ingannevole sogno ,
 Nel mal troppo verace ,
 Nel ben troppo bugiardo.

sa patrie devoient être teintes de son sang,
versé aux pieds des Autels!

C A R I N.

Vous son pere ? O étrange aventure ! Et
comment le perdités-vous ?

M O N T A N.

Il fut entraîné dans cet affreux déluge,
dont tu me rapportois l'époque ; hélas !
gage précieux , tu fus sauvé , quand je crus
te perdre , & je te perds au moment que je
te retrouve !

C A R I N.

O Providence éternelle ! Dans quelle
vue avez-vous laissé tant de circonstances
dans une si longue obscurité , pour les dé-
velopper toutes en un même moment ? Sans
doute , vous avez conçu dans votre sein
quelque grand projet , & vous le ferez
éclater par un dénouement , ou bien heu-
reux , ou bien malheureux.

M O N T A N.

Voilà donc l'interprétation de ce son-
ge , trop vrai dans le malheur qu'il m'an-
nonça , trop menteur dans ce qu'il m'a-
voit prédit d'heureux ! C'étoit-là ce mou-

Questa fù quella insolita pietate,
 Quell' improvviso orrore,
 Che nel mover del ferro
 Sentii scorrer per l'ossa;
 Ch' abborriva natura un così fiero,
 Per man del padre, abominevol colpo.

C A R I N O.

Ma che? darai tu dunque
 A sì nefando sacrificio effetto?

M O N T A N O.

Non può per altra man vittima umana
 Cader' a questi altari.

C A R I N O.

Il padre al figlio
 Darà dunque la morte?

M O N T A N O.

Così comanda a noi la nostra legge.
 E qual sarà di perdonarla altrui
 Carità sì possente, se non volle
 Perdonar' a se stesso il fido Aminta?

C A R I N O.

O malvagio Destino
 Dove m' hai tu condotto?

M O N T A N O.

A veder di duo padri
 La soverchia pietà fatta omicida;

vement de pitié, ce frémissement qui a saisi tout mon corps, quand j'ai voulu lever le glaive sacré. J'étois pere, & la nature avoit horreur d'une action si noire.

C A R I N.

Mais quoi ! vous consommerez ce sacrifice criminel ?

M O N T A N.

Aucune victime humaine ne peut être sacrifiée que par moi aux pieds des Autels.

C A R I N.

Et le pere portera à son fils le coup de la mort ?

M O N T A N.

Ainsi l'ordonne la loi. Et comment pouvoir épargner ses jours, si le fidele Aminte ne voulut pas s'épargner lui-même ?

C A R I N.

Cruel Destin ! où m'as-tu conduit ?

M O N T A N.

A voir la funeste pitié de deux peres devenir homicide, la tienne envers Mirtil

La tua verso Mirtillo,
 La mia verso gli Dei.
 Tu credesti salvarlo
 Col negar d'esser padre, e l'hai perduto;
 Io cercando, e credendo
 D'uccider' il tuo figlio,
 Il mio trovo, e l'uccido.

C A R I N O.

Ecco l'orribil mostro,
 Che partorisce il Fato. O caso atroce!
 O Mirtillo mia vita: è questo quello
 Che m'ha di te l'Oracolo predetto?
 Così nella mia terra
 Mi fai felice? O figlio,
 Figlio di questo sventurato vecchio
 Già sostegno e speranza, or pianto e
 morte.

M O N T A N O.

Lascia a me queste lagrime, Carino,
 Che piango il sangue mio.
 Ah perchè sangue mio,
 Se l'ho da sparger io? Misero figlio,
 Perchè ti generai? perchè nascesti?
 A te dunque la vita
 Salvò l'onda pietosa,

la mienne envers les Dieux. En niant que tu fusses son pere, tu as cru le sauver, & tu assures sa perte. Et moi croyant que c'est ton fils que je vais immoler, je trouve que c'est le mien, & ma curiosité lui coûte la vie.

C A R I N.

Monstrueuses bifarreries du destin ! cruel malheur ! Mirtil, toi que j'aimai comme moi-même, est-ce donc là ce que l'Oracle m'avoit prédit ? Est-ce donc là le bonheur que tu devois me procurer dans le sein de ma patrie ? Le fils de ce Vieillard infortuné, dont il étoit l'appui, qui faisoit l'objet de ses plus douces espérances, va lui devenir une source de larmes éternelles, il va lui donner la mort.

M O N T A N.

Ah, Carin ! laisse à moi seul le soin de pleurer. C'est mon sang que je pleure..... Mon sang ! & je vais le répandre ?..... Fils trop malheureux, pourquoi t'ai-je mis au monde ? Pourquoi as-tu jamais vu le jour ? Le fleuve compatissant ne te sauva donc la vie que pour te la faire perdre par la main

Perchè te la togliesse il crudo padre?
 Santi Numi immortali,
 Senza il cui alto intendimento eterno,
 Nè pur in mar' un' onda
 Si move, o in aria spirto, o in terra fronda!
 Qual sì grave peccato
 Ho contra voi commesso; ond' io sia degno
 Di venir col mio seme in ira al Cielo?
 Ma s' ho pur peccat' io,
 In che peccò il mio figlio,
 Che non perdoni a lui?
 E con un soffio del tuo sdegno ardente,
 Me folgorando non ancidi, o Giove?
 Ma se cessa il tuo strale,
 Non cesserà il mio ferro;
 Rinoverò d' Aminta
 Il doloroso esempio,
 E vedrà prima il figlio estinto il padre,
 Che 'l padre uccida di sua mano il figlio.
 Mori dunque, Montano, oggi morire
 A te tocca, a te giova.
 Numi, non, sò s' io dica
 Del Cielo, o dell' Inferno,
 Che col duolo agitate
 La disperata mente,

de ton pere ? Dieux immortels ?
 Vous , fans la volonté desquels , rien ne
 se meut dans la mer , dans l'air , sur la
 terre , quelle si grande offense ai-je com-
 mise contre vous , pour devenir avec
 mon fils l'objet de toute votre colere ?
 Ou si je vous ai offensés , mon fils est-
 il coupable avec moi ? grand Jupiter ,
 pardonne-lui : pour satisfaire ton cour-
 roux , lance tes foudres sur ma tête.
 Mais au défaut de tes traits , le glaive
 sacré te vengera. Je renouvellerai l'e-
 xemple d'Aminte : oui , l'on verra plu-
 tôt le fils témoin de la mort de son pe-
 re , que le pere tremper ses mains dans
 le sang de son fils. Meurs donc , Mon-
 tan , meurs ; c'est aujourd'hui ta seule
 consolation. Divinités , dirai-je du Ciel
 ou des Enfers , qui me comblez de dou-
 leur & de désespoir , votre fureur n'est-
 elle pas satisfaite ? . . . Eh bien , puisque
 vous le voulez , il le faut Non ,
 je ne souhaite plus que la mort ; je
 n'envisage plus que ma fin prochaine.
 Le seul desir de terminer une funeste

Ecco l' vostro furore,
 Poichè così vi piace, ho già concetto.
 Non bramo altro, che morte: altra va-
 ghezza
 Non ho, che del mio fine:
 Un funesto desio d' uscir di vita
 Tutto m' ingombra, e par che mi conforte.
 Alla morte, alla morte.

C A R I N O.

O infelice vecchio!
 Come il lume maggiore
 La minor luce abbaglia;
 Così il dolor, che del tuo male i' sento,
 Il mio dolore ha spento.
 Certo se' tu d' ogni pietà ben degno.

SCENA SESTA.

TIRENIO, MONTANO, CARINO.

T I R E N I O.

AFFRETTATI, mio figlio,
 Ma con sicuro passo,
 Sicchè i' possa seguirti, e non inciampi

vic m'occupe tout entier, & m'encourage à mourir.

C A R I N.

Infortuné Vieillard ! oui, mon cœur est maintenant plus occupé de tes peines, que des retours de sa tendresse pour cet enfant malheureux ; ainsi la lumière la plus vive efface la lumière moins brillante. Certes, tu es bien digne de compassion !

SCENE SIXIEME.

TIRENIO, MONTAN, CARIN.

T I R E N I O.

HATE-TOI, mon fils ; mais marche d'un pas ferme, mene-moi avec précaution dans ce chemin creux & escarpé,

Per questo dirupato e torto calle
 Col piè cadente , e cieco.
 Occhio se' tu di lui , come son' io
 Occhio della tua mente :
 E quando sarai giunto
 Innanzi al Sacerdote , ivi ti ferma.

M O N T A N O.

Ma non è quel, che colà veggio, il nostro
 Venerando Tirenio ,
 Ch' è cieco in terra , e tutto vede in Cielo ?
 Qualche gran cosa il move ;
 Che da molt' anni in quà non s' è veduto
 Fuor della sacra cella.

C A R I N O.

Piaccia all' alta bontà de' sommi Dei,
 Che , per te , lieto ed opportuno giunga !

M O N T A N O.

Che novità vegg' io , padre Tirenio ?
 Tu fuor del Tempio ! ove ne vai ? che porti ?

T I R E N I O.

A te solo nè vengo ,
 E nuove cose porto , e nuove cerco.

où je ne puis moi-même guider mes pas ;
tu les conduis comme je guide ton esprit.
Quand tu seras vis-à-vis du Grand-Prêtre,
arrête-toi.

M O N T A N.

Mais, ne vois-je pas là-bas notre vénérable Tirenio, que l'intelligence des choses du Ciel, dédommage abondamment de la privation des yeux ? Il faut que quelque chose de très important le mette en mouvement, car on ne l'a point vu depuis un grand nombre d'années sortir de l'enceinte du Temple.

C A R I N.

Plaise aux Dieux qu'il vous apporte quelque heureuse nouvelle !

M O N T A N.

Quel prodige nouveau, respectable Tirenio ! vous hors du Temple ! où allez-vous ? Que venez-vous nous annoncer ?

T I R E N I O.

C'est pour vous seul que je viens : si j'ai quelque chose de nouveau à vous annoncer, j'ai aussi quelque chose de nouveau à apprendre.

MONTANO.

Come teco non è l'ordine sacro?
 Che tarda? ancor non torna
 Con la purgata vittima, e col resto
 Ch' all' interrotto sacrificio manca?

TIRENIO.

» O quanto spesso giova
 » La cecità degli occhi al veder molto;
 » Ch' allor non traviata
 » L'anima, ed in sè stessa
 » Tutta raccolta, suole
 » Aprir col cieco senso occhi lincei.
 » Non bisogna, Montano,
 » Passar sì leggermente alcuni gravi
 » Non aspettati casi,
 » Che tra l'opere umane han del divino.
 » Però che i sommi Dei
 » Non conversano in terra,
 » Nè favellan con gli uomini mortali;
 » Ma tutto quel di grande e di stupendo,
 » Ch' al cieco caso il cieco volgo ascrive,
 » Altro non è, che favellar celeste.
 » Così parlan tra noi gli eterni Numi;
 » Queste son le lor voci,
 » Mute all'orecchie, e risonanti al core

MONTAN.

Eh quoi, vous n'amenez pas avec vous la troupe sacrée ! pourquoi differe-t-elle de revenir avec la victime purifiée, & tout ce qui est nécessaire pour recommencer le sacrifice qui vient d'être interrompu.

TIRENIO.

La privation des yeux est un moindre mal qu'on ne pense ; c'est alors que notre ame non distraite & toute recueillie en elle-même, nous donne intérieurement des yeux de lynx. Montan, il ne faut point regarder si légèrement les événemens extraordinaires qui arrivent parmi nous : les hommes en sont les instrumens, mais ils ont leur origine là haut. Les Dieux, il est vrai, n'habitent point sur la terre, ils ne conversent point avec les mortels ; mais tout ce qui arrive ici bas de grand, d'étonnant, que le vulgaire aveugle attribue au simple hasard, n'est autre chose que la volonté des Dieux ; C'est ainsi qu'ils s'expliquent avec nous ; leur voix ne frappe pas nos oreilles, mais elle touche nos cœurs. Heureux qui peut bien comprendre leur langage ! Nicandre alloit selon votre ordre conduire ici la troupe sa-

» Di chi le intende. O quattro volte , e sei
 » Fortunato colui , che ben le intende !
 Stava già per condur l' ordine sacro ,
 Come tu comandasti , il buon Nicandro ;
 Ma il ritenn' io per accidente nuovo
 Nel Tempio occorso : ed è ben tal , che
 mentre

Vò con quello accoppiandolo , che quasi
 In un medesimo tempo
 E' oggi a te incontrato ;
 Un non sò che d' insolito , e confuso
 Tra speranza e timor , tutto m' ingombra,
 Che non intendo : e quanto men l' intendo,
 Tanto maggior concetto
 O buon' , o rio ne prendo.

MONTANO.

Quel , che tu non intendi ,
 Troppo intend' io miseramente , e 'l provo.
 Ma dimmi , a te , che puoi
 Penetrar del Destin gli alti segreti ,
 Cosa alcuna s' asconde ?

TIRENIO.

O figlio , figlio ,
 Se volontario fosse
 Del profetico lume il divin' uso ,
 Saria don di natura , e non del Cielo.

crée ,

crée, mais je l'ai retenu à cause de quelque signe nouveau qui s'est manifesté dans le Temple, & qui, combiné avec ce qui vient de vous arriver aujourd'hui presque en même tems, excite en moi je ne fais quel mouvement extraordinaire, qui me fait flotter entre la crainte & l'espérance, qui occupe tous mes sens, & que je ne comprends point : mais moins je l'entends, & plus je forme sur cela des augures peut-être heureux, peut-être malheureux.

M O N T A N.

Ce que vous ne comprenez pas, hélas ! ne m'est que trop clairement connu. Mais, dites-moi, vous à qui sont ouverts les secrets du destin, quelque chose vous peut-il être caché ?

T I R E N I O.

Mon fils, si le don divin de prophétie dépendoit de notre vouloir, il cesseroit d'être une grace du Ciel, & ne seroit qu'un présent de la nature. Je sens bien, dans le trou-

Sento ben' io nell' indigesta mente,
 Che 'l ver m' asconde il Fato,
 E si riserva alto secreto in seno.
 Questa sola cagione a te mi mosse,
 Vago d' intender meglio
 Chi è colui, che s' è scoperto padre
 (Se da Nicandro ho ben inteso il fatto)
 Di quel garzon, ch' è destinato a morte,

M O N T A N O.

Troppo il conosci. O quanto
 Ti dorrà poi, Tirenio,
 Ch' ei ti sia tanto noto, e tanto caro!

T I R E N I O.

» Lodo la tua pietà, ch' umana cosa
 » E' l' aver degli afflitti
 » Compassione, o figlio; nondimeno
 Fa pur che seco i' parli.

M O N T A N O.

Veggio ben' or, che 'l Cielo
 Quanto aver già solevi
 Di presaga virtute in te sospende:
 Quel padre, che tu chiedi,
 E con cui brami di parlar, son' io.

T I R E N I O.

Tu padre di colui, ch' è destinato
 Vittima alla gran Dea?

ble confus de mes pensées, que le Destin ne m'a pas découvert tout, & qu'il renferme encore dans son sein quelque secret important : c'est ce qui m'amene ici ; impatient de savoir mieux qui est celui qui (si Nicandre m'a bien dit les faits,) s'est déclaré pere du Berger destiné pour victime.

M O N T A N.

Vous ne le connoissez que trop, Tirenio ; & que cette connoissance coûtera de larmes à votre amitié pour lui !

T I R E N I O.

Je loue votre piété ; l'humanité nous porte à compâtir aux malheureux. Cependant, faites que je puisse lui parler.

M O N T A N.

Je vois bien maintenant que les Dieux ne vous ont pas confié tout ce qu'ils savent de l'avenir. Ce pere que vous cherchez, à qui vous voulez parler, je le suis.

T I R E N I O.

Vous pere de celui qui doit être sacrifié à la grande Déesse ?

MONTANO.

Son quel misero padre
Di quel misero figlio.

TIRENIO.

Di quel FIDO PASTORE,
Che per dar vita altrui s' offerse a morte?

MONTANO.

Di quel che fa, morendo,
Viver chi gli dà morte,
Morir chi gli diè vita.

TIRENIO.

E questo è vero?

MONTANO.

Eccone il testimonio.

CARINO.

Ciò che t' ha detto è vero.

TIRENIO.

E chi se' tu, che parli?

CARINO.

Io son Carino;
Padre fin quì di quel garzon creduto.

TIRENIO.

Sarebbe questo mai quel tuo bambino,
Che ti rapì 'l diluvio?

MONTANO.

Ah tu l'hai detto,

Tirenio.

MONTAN.

Oui, je suis le pere infortuné de ce malheureux fils.

TIRENIO.

De ce Berger fidele, qui a voulu subir la mort pour un autre?

MONTAN.

De ce Berger, qui en un même moment fait vivre l'auteur de sa mort, & la donne à l'auteur de ses jours.

TIRENIO.

Quoi! ce que vous dites est vrai?

MONTAN.

Cet homme en est témoin.

CARIN.

Rien n'est plus vrai.

TIRENIO.

Qui êtes-vous qui me parlez à présent?

CARIN.

Je suis Carin, celui qui fut jusqu'à cette heure regardé comme le pere de la victime.

TIRENIO.

Quoi! ce seroit ce fils qui vous fut enlevé pendant ce déluge....

MONTAN.

Lui-même, Tirenio.

T I R E N I O.

E tu per questo

Ti chiami padre misero , Montano ?

» O cecità delle terrene menti ,

» In qual profonda notte ,

» In qual fosca caligine d' errore ,

» Son le nostr' alme immerse ,

» Quando tu non le illustri, o sommo Sole !

» A che del saper vostro

» Insuperbite , o miseri mortali ?

» Questa parte di noi , che 'ntende e vede ,

» Non è nostra virtù , ma vien dal Cielo :

» Eſſo la dà come a lui piace , e toglie.

O Montano , di mente assai più cieco ,

Che non son' io di vista ,

Qual prestigio , qual Demone t' abbaglia

Sì , che s' egli è pur vero

Che quel nobil garzon sia di te nato ,

Non ti lasci veder ch' oggi se' pure

Il più felice padre ,

Il più caro a gli Dei , di quanti al mondo

Generasser mai figli ?

Ecco l' alto segreto ,

Che m' ascondeva il Fato.

Ecco il giorno felice

Con tanto nostro sangue ,

T I R E N I O.

Et c'est, dites-vous, Montan, ce qui vous rend le pere le plus malheureux ? O étrange aveuglement des ames terrestres ! Dans quelle obscure nuit, dans quelles épaisses ténèbres, dans quelle erreur elles restent, tant qu'elles ne sont pas éclairées par la source de toute lumiere ! Misérables mortels, osez-vous vous glorifier du peu que vous savez ? Cette partie de nous-même qui voit, qui comprend, ce n'est point nous qui nous la donnons ; c'est un présent que le Ciel nous fait quand il veut, & que sa toute-puissance nous peut ôter avec une égale facilité. O Montan ? vous êtes intérieurement plus aveugle que je ne le suis par la privation des sens ; quel prestige, quel démon vous éblouit ? S'il est vrai que Mirtil soit effectivement votre fils, ne sentez-vous pas que vous êtes d'aujourd'hui le pere le plus heureux & le plus chéri du Ciel. Voilà ce secret précieux que les Dieux me cachent ; nous avons atteint ce jour heureux, dont l'attente nous a coûté tant de sang & de pleurs. Nous voici arrivés à la fin de nos maux . . . Montan, où vous égarez-

E tante nostre lagrime aspettato.
 Ecco il beato fin de' nostri affanni.
 O Montano, ove se'? Torna in te stesso.
 Come a te solo è dalla mente uscito
 L' Oracolo famoso?
 Il fortunato Oracolo nel core
 Di tutta Arcadia impresso?
 Come col lampeggiar, ch' oggi ti mostra
 Inaspettatamente il caro figlio,
 Non senti il tuon della celeste voce?
 » Non avrà prima fin quel che v' offende,
 » Che duo semi del Ciel congiunga Amore.
 (Mi distilla dal core
 Lagrime la dolcezza in tanta copia,
 Ch' io non posso parlar.) Non avrà prima,
 » Non avrà prima fin quel che v' offende,
 » Che duo semi del Ciel congiunga Amore,
 » E di donna infedel l' antico errore
 » L' alta pietà d'un PASTOR FIDO am-
 » mende.
 Or dimmi tu, Montan, questo Pastore,
 Di cui si parla, e che dovea morire,
 Non è seme del Ciel, s' è di te nato?
 Non è seme del Ciel anco Amarilli?
 E chi gli ha insieme avvinti, altro che
 Amore?

vous ? revenez à vous-même. Vous serez donc le seul qui aurez oublié cet Oracle fameux , cet Oracle qui nous devient une source de bonheur , dont les paroles sont profondément gravées dans le cœur de tous les Arcadiens. La grace que vous recevez du Ciel , qui vous rend votre fils au moment que vous l'espérez le moins , n'est-elle pas pour vous une voix céleste ? » Vos
 » maux ne cesseront que lorsque l'amour uni-
 » ra deux rejettons du Ciel. La joie dont mon cœur est saisi fait couler un torrent de larmes, & me permet à-peine de parler. » Vos
 » maux ne cesseront que lorsque l'amour uni-
 » ra deux rejettons du Ciel, & que la grande
 » générosité d'un Berger fidele aura réparé le
 » crime d'une femme perfide. Or ce Berger dont on parle, qui devoit être sacrifié, dès qu'il est votre fils ne descend-il pas du Ciel ? Amarillis aussi n'en tire-t-elle pas son origine ? Qui a uni leurs deux cœurs si ce n'est l'Amour ? Silvio fut promis par ses parens à Amarillis, mais ce fut de sa part un engagement forcé, & toute la distance qu'il y a entre aimer & haïr n'est pas trop grande pour exprimer l'éloignement qui les sépare.

Silvio fù da i parenti, e fù per forza,
 Con Amarilli in matrimonio stretto:
 Ed è tanto lontan che gli strignesse
 Nodo amoroso, quanto
 L'aver' in odio è dall' amar lontano.
 Ma s' esamini il resto; apertamente.
 Vedrai, che di Mirtillo ha solo inteso
 La fatal voce. E qual si vide mai,
 Dopo il caso d' Aminta,
 Fede d' Amor che s' agguagliasse a questa?
 Chi ha voluto mai per la sua donna,
 Dopo il fedele Aminta,
 Morir, se non Mirtillo?
 Questa è l'alta pietà del PASTOR FIDO,
 Degna di cancellar l' antico errore
 Dell' infedele e misera Luctina.
 Con quest' atto mirabile e stupendo,
 Più che col sangue umano,
 L' ira del Ciel si placa:
 E quel si rende alla giustizia eterna,
 Che già le tolse il femminile oltraggio.
 Questa fù la cagion, che non sì tosto
 Giuns' egli al Tempio a rinnovar' il voto,
 Che cessar tutti i mostruosi segni.
 Non stilla più dal simulacro eterno
 Sudor di sangue, e più non trema il suolo;

Mais examinons le reste, & nous verrons clairement que c'est de Mirtil que l'Oracle a voulu parler. Depuis la tragique fin d'Aminte, il est le seul Berger qui ait porté la fidélité jusqu'à vouloir mourir pour sa Nymphé. C'est ce Berger dont la générosité est capable de réparer le crime de cette malheureuse & infidèle Lucrine. Par cet événement singulier & merveilleux, plus que par le sang humain, on calme la colère du Ciel, & l'on satisfait à la justice éternelle : la honte de cette femme est effacée ; c'est tout ce que demande la justice céleste. C'est par cette raison qu'on ne s'est pas pressé de faire renouveler à Mirtil le vœu de la mort, parceque tout à coup les présages funestes ont cessé. La sueur de sang que nous avons vue couler de la statue de la Déesse s'est arrêtée ; la terre n'a plus tremblé ; les cris que l'on entendoit de la Caverne sacrée se sont changés en une si douce harmonie, & cette odeur empestée en un parfum si gracieux, que l'un & l'autre ne pourroient pas être plus parfaits dans le Ciel.... Sainte Providence ; Dieux tout-puissans ! Quand toutes mes paroles seroient autant d'ames, vous

Nè strepitosa più, nè più putente
 E' la caverna sacra; anzi da lei
 Vien sì dolce armonia, sì grato odore;
 Che non l'avrebbe più soave il Cielo,
 Se voce o spirto aver potesse il Cielo.
 O alta Provvidenza! o sommi Dei!
 Se le parole mie
 F fosser' anime tutte,
 E tutte al vostro onore
 Oggi le consacraffi; alle dovute
 Grazie non basterian di tanto dono.
 Ma come posso, ecco le rendo, o santi
 Numi del Ciel, con le ginocchia a terra
 Umilmente. O quanto
 Vi son io debitor, perch' oggi i' vivo!
 Ho di mia vita corsi
 Cent' anni già, nè seppi mai, che fosse
 Viver, nè mi fù mai
 La cara vita, se non oggi cara.
 Oggi a viver comincio, oggi rinasco.
 Ma, che perd' io con le parole il tempo,
 Che si de' dar all' opre?
 Ergimi, figlio, che levar non posso
 Già senza te queste cadenti membra.

M O N T A N O.

Un' allegrezza ho nel mio cor, Tirenio,

les consacrer toutes , ne seroit pas encore éгалer la grandeur de vos dons ? Mais recevez les actions de graces, que prosterné contre terre , je puis vous rendre. C'est un de vos bienfaits , si j'ai vécu jusqu'à ce jour. Depuis cent ans , je ne connoislois pas encore le prix de la vie ; jamais elle ne me fut si chere qu'aujourd'hui. Je commence à vivre : oui , je renais Mais pourquoi perdre en paroles un tems que l'on peut mieux emploier.... Releve-moi , mon fils, accorde ce secours à ma foiblesse,

MONTAN.

Malgré l'excès de ma joie, Tirenio, l'é-

Con sì stupenda meraviglia unita,
 Che son lieto, e no 'l sento:
 Nè può l' alma confusa
 Mostrar di fuor la ritenuta gioja;
 Sì tutti lega alto stupor' i sensi.
 O non veduto mai, ne mai più intes●
 Miracolo del Cielo!
 O grazia senza esempio!
 O pietà singolar de' sommi Dei!
 O fortunata Arcadia!
 O, sovra quante il Sol ne vede e scalda,
 Terra gradita al Ciel, terra beata!
 Così il tuo ben m'è caro,
 Ch' il mio non sento: e del mio caro figlio,
 Che due volte ho perduto
 E due volte trovato, e di me stesso,
 Che da un abisso di dolor trapasso
 A un abisso di gioja,
 Mentre penso di te, non mi sovviene:
 E si disperde il mio diletto, quasi
 Poca stilla insensibile confusa
 Nell' ampio mar delle dolcezze tue.
 O benedetto sogno!
 Sogno non già, ma vision celeste,
 Ecco ch' Arcadia mia,
 Come dicesti tu, sarà ancor bella.

tonnement dont je suis faisi, tient mes sens dans un égarement, qui ne permet pas à mon ame confuse d'exprimer tout ce qu'elle sent. O rare merveille ! O grace sans exemple ! O singuliere bonté des Dieux immortels ! O fortunée Arcadie ! O terre plus heureuse & plus favorisée des Dieux, qu'aucune que le Soleil éclaire, & réchauffe par ses raïons bienfaisans ! votre bonheur seul me touche. J'oublie celui de ce fils si cher, que deux fois j'ai retrouvé ; j'oublie le mien, quoique je passe d'une abîme de douleur au comble de la joie : ce qui m'est personnel, comparé avec l'intérêt de votre salut, n'est qu'une goutte d'eau jettée dans le vaste sein de la Mer. Béni soit ce songe, ou plutôt cette révélation céleste, qui me dit : Ton Arcadie sera encore heureuse.

T I R E N I O .

Ma che tardi, Montano?
 Da noi più non attende
 Vittima umana il Cielo.
 Non è più tempo di vendetta e d'ira;
 Ma di grazia e d'amore: oggi comanda
 La nostra Dea, che 'n vece
 Di sacrificio orribile e mortale,
 Si faccian liete e fortunate nozze.
 Ma dimmi tu, quant' ha di vivo il giorno?

M O N T A N O .

Un' ora, o poco più.

T I R E N I O .

Così vien sera?

Torniamo al Tempio, e quivi immanti-
 nente

La figliuola di Titiro, e 'l tuo figlio
 Si dian la fede maritale, e sposi
 Divengano d'amanti; e l'un conduca
 L'altra ben tosto alle paterne case,
 Dove convien, prima che 'l Sol tramonti,
 Che sien congiunti i fortunati Eroi.
 Così comanda il Ciel. Tornami, figlio,
 Onde m' hai tolto; e tu, Montan, mi segui.

M O N T A N O .

Ma guarda ben, Tirenio,

TIRENIO.

T I R E N I O.

Mais qui vous retient encore Montan ? le Ciel ne nous demande plus de victime humaine. Ce n'est plus le tems de vengeance & de colere, mais celui de grace & d'amour. La grande Déesse veut qu'un doux & joieux hymen tienne aujourd'hui la place de ce sacrifice horrible & sanguinaire. Mais combien avons-nous encore de jour ?

M O N T A N.

Une heure, ou peu davantage.

T I R E N I O.

Quoi, il est si tard ? retournons donc au Temple, & que là, sans différer, la fille de Titire & votre fils, ces deux amans si tendres se donnent la foi conjugale, & deviennent époux : que le couple béni soit conduit chez l'un des deux peres, & que le Soleil ne reparoisse sur l'horison que pour être témoin du bonheur de nos Héros. Ainsi l'ordonne le Ciel. Mon enfant, reconduis-moi au lieu d'où tu m'as amené ; & vous, Montan, suivez-moi.

M O N T A N.

Mais, Tirenio, prenez garde, que sans

Che senza violar la santa legge
 Non può ella a Mirtillo
 Dar quella fè , che fù già data a Silvio.

C A R I N O.

Ed a Silvio fù data
 Parimente la fede : che Mirtillo
 Fin dal suo nascimento ebbe tal nome ,
 Se dal tuo servo mi fù detto il vero :
 Ed egli si compiacque ,
 Ch' io 'l nomassi Mirtillo , anzi che Silvio.

M O N T A N O.

Gli è vero ; or mi sovviene : e cotal nome
 Rinnovai nel secondo ,
 Per consolar la perdita del primo.

T I R E N I O.

Il dubio era importante : or tu mi segui.

M O N T A N O.

Carino , andiamo al Tempio ; e da qui
 innanzi
 Duo padri avrà Mirtillo : oggi ha trovato
 Montano un figlio , ed un fratel Carino.

C A R I N O.

D' amor padre a Mirtillo , a te fratello ;
 Di riverenza all' uno , e all' altro servo

blesser la loi , elle ne peut pas donner à Mirtil la foi qu'elle avoit promise à Silvio.

C A R I N.

Aussi fera - ce toujours à Silvio ; car si Damete me dit vrai , ç'avoit été le nom de votre fils depuis sa naissance , jusqu'au moment qu'il voulut que je le nommasse Mirtil.

M O N T A N.

Cela est vrai , il m'en souvient ; & je donnai au second le même nom de Silvio , comme un adoucissement à la perte que je croïois avoir faite.

T I R E N I O.

Ce doute étoit important à résoudre ; mais il est éclairci : suivez-moi ?

M O N T A N.

Carin , allons au Temple. De ce jour , Mirtil aura deux peres. Aujourd'hui Montan a retrouvé un fils , & Carin un frere.

C A R I N.

Non content d'aimer Mirtil comme un fils , & vous comme un frere , Carin vous

Sarà sempre Carino :
 E poi che verso me se' tanto umano ,
 Ardirò di pregarti
 Che ti sia caro il mio compagno ancora ,
 Senza cui non farei caro a me stesso.

M O N T A N O .

Fanne quel , ch' a te piace.

C A R I N O .

Eterni Numi ! o come son diversi
 Quegli alti inaccessibili sentieri ,
 Onde scendono a noi le vostre grazie ,
 Da quei fallaci e torti ,
 Onde i nostri pensier salgono al Cielo !

SCENA SETTIMA.

C O R I S C A , L I N C O .

C O R I S C A .

E COSÌ, Linco, il dispietato Silvio,
 Quando men se'l pensò, divenne amante.
 Ma che seguì di lei?

ACTE CINQUIEME. 293

fera toujours par son respect fidelement
attaché à l'un & à l'autre. Mais , puisque
vous avez cette bonté , portez-la jufqu'à ai-
mer auffi le compagnon de ma fortune :
cette feule faveur peut mettre le comble
à mon bonheur.

M O N T A N.

Vous ferez content.

C A R I N.

Grands Dieux ! que les routes fecretes par
où coulent vos bienfaits font bien plus fu-
res , que les chemins trompeurs & obli-
ques par lesquels nous voulons quelque
fois nous élever jufqu'au Ciel !

SCENE SEPTIEME.

C O R I S Q U E , L I N C O.

C O R I S Q U E.

EH bien donc , Linco , ce fier & fava-
ge Silvio eft devenu amant , lorsqu'on s'y
attendoit le moins ? Mais , qu'est devenu
Dorinde ?

L I N C O.

Noi la portammo
 Alle case di Silvio, ove la madre
 Con lagrime l'accolse,
 Non sò se di dolcezza, o di dolore;
 Lieta sì che 'l suo figlio
 Già fosse amante e sposo; ma del caso
 Della Ninfa dolente: e di due nuore
 Suocera mal fornita,
 L'una morta piangea, l'altra ferita.

C O R I S C A.

Pur' è morta Amarilli?

L I N C O.

Dovea morir; così portò la fama:
 Per questo sol mi mossi inverso il Tempio
 A consolar Montano, che perduta
 S'oggi ha una nuora, ecco ne trova un'altra

C O R I S C A.

Dunque Dorinda non è morta?

L I N C O.

Morta?

Fosti sì viva tu, fosti sì lieta!

C O R I S C A.

Non fù dunque mortal la sua ferita?

L I N C O.

Nous la transportâmes à la maison de Silvio, dont la mère nous reçut avec des torrens de larmes, qui annonçoient également sa joie ou sa douleur; elle étoit bien aise de voir son fils amant, & enfin époux; elle gémissoit sur le destin qui lui enlevoit une première Bru, & qui lui faisoit craindre la mort prochaine de la seconde.

C O R I S Q U E.

Amarillis est donc morte?

L I N C O.

Elle alloit mourir; & sur ce bruit, je suis allé au Temple consoler Montan de la perte de sa Bru, en lui en annonçant une nouvelle.

C O R I S Q U E.

Dorinde vit donc encore?

L I N C O.

Pusses-tu te porter aussi-bien & aussi gaiement!

C O R I S Q U E.

Ainsi, la blessure de Dorinde n'a pas été mortelle?

L I N C O.

Alla pietà di Silvio ,
 Se morta fusse stata ,
 Viva saria tornata.

C O R I S C A.

E con qual' arte
 Sanò sì tosto ?

L I N C O.

I' ti dirò da capo
 Tutta la cura ; e meraviglie udrai.
 Stavan d' intorno alla ferita Ninfa
 Tutti con pronta mano ,
 E con tremante core uomini , e donne ;
 Ma ch' altri la toccasse
 Non volle mai , che Silvio suo , dicendo ;
 La man , che mi ferì , quella mi sani.
 Così soli restammo ,
 Silvio , la madre , ed io ,
 Duo col consiglio , un con la mano oprando.
 Quell' ardito garzon , poichè levata
 Ebbe soavemente
 Dal nudo avorio ogni sanguigna spoglia ;
 Tentò di trar dalla profonda piaga
 La confitta faetta : ma cedendo
 Non sò come alla mano
 L' infidioso calamo , nascosto

L I N C O.

L I N C O.

Quand Dorinde en eût du mourir , je crois que les tendres soins de Silvio l'eussent rappellée à la vie.

C O R I S Q U E.

Et comment a-t-elle pu guérir si promptement ?

L I N C O.

Je vais te conter l'histoire de sa guérison dès le commencement , & tu en seras étonnée. Tout le monde , hommes & femmes entouroient tristement la Nymphé blessée , & lui offroient le secours de leurs mains ; mais elle n'a pas voulu qu'aucun autre que Silvio la secourût. Elle ne pouvoit , disoit-elle , être guérie que par la main qui l'avoit blessée. Nous sommes donc restés seuls , Silvio , sa mere & moi , conduisant par nos conseils la main que Dorinde avoit choisie. Après avoir ôté doucement tous les linges teints de sang , que l'on avoit mis d'abord sur la blessure , il a essayé de tirer le dard de la plaie profonde ; mais le fer , loin d'obéir à la main habile , est resté plongé. Les douleurs ont recommencé , l'on ne pouvoit ni avec la main , ni avec aucun instrument , ni

Tutto lasciò nelle latebre il ferro.
 Quì daddovero incominciar l'angosce.
 Non fù possibil mai
 Nè con maestra mano,
 Nè con ferrigno rostro,
 Nè con altro argomento, indi spiantarlo.
 Forse con altra assai più larga piaga
 La piaga aprendo, alle segrete vie
 Del ferro penetrar con altro ferro
 Si poteva, o doveva;
 Ma troppo era pietosa, e troppo amante
 Per sì cruda pietà la man di Silvio.
 Con sì fieri stromenti
 Certo non sana i suoi feriti Amore.
 Quantunque alla fanciulla innamorata
 Sembrasse, che 'l dolor si raddolcisse
 Tra le mani di Silvio;
 Il qual perciò nulla smarrito disse:
 Quinci uscirai ben tu, ferro malvagio;
 E con pena minor, che tu non credi:
 Chi t' ha spinto quì dentro,
 E' ben anco di trartene possente.
 Ristorerò con l' uso della caccia
 Quel danno, che per l' uso
 Della caccia patisco.
 D' un' erba or mi sovviene,

d'aucune autre maniere le retirer; on auroit peut-être pu ou dû par quelque incision élargir la blessure, pour aller avec un autre fer rechercher le dard obstiné. Mais Silvio étoit trop attendri & trop amoureux pour avoir recours à un si cruel expédient. Ce n'est pas ainsi que se guérissent les blessures que l'Amour fait. Cependant, il sembloit que les douleurs de Dorinde cédaient aux soins de Silvio. Tu sortiras pourtant, a-t-il dit, trait meurtrier, malgré toi, & avec moins de peine qu'on ne pense; je saurai bien te retirer de l'endroit où ma main t'a placé; la chasse même m'aidera à réparer le mal qu'elle m'a fait faire: je me souviens d'une herbe dont la biche se sert quand elle est blessée de quelque dard, son exemple nous donnera le même secours qu'elle doit à l'instinct. Il y en a même près d'ici. Aussi-tôt il part, & revient avec un fagot de cette herbe, qu'il étoit allé cueillir sur la colline voisine. Du jus qu'il en a exprimé, joint avec de la graine de verveine & de la racine du centaure, il a composé une emplâtre salutaire qu'il a appliquée sur la blessure. Admire la ver-

Ch' è molto nota alla silvestre capra,
 Quand' ha lo stral nel saettato fianco:
 Essa a noi la mostrò, natura a lei;
 Nè gran fatto è lontana. Indi partissi,
 E nel colle vicin subitamente
 Coltone un fascio, a noi sen venne, e quivi
 Trattone succo, e misto
 Con seme di verbena, e la radice
 Giuntavi del Centauro, un molle impiastro
 Ne feo sopra la piaga.
 O mirabil virtù! cessa il dolore
 Subitamente; e si ristagna il sangue;
 E 'l ferro indi a non molto,
 Senza fatica o pena,
 La man seguendo ubbidiente, n' esce.
 Tornò il vigor nella donzella, come
 Se non avesse mai piaga sofferta:
 La qual però mortale
 Veramente non fù, però ch' intatto
 Quinci l' alvo lasciando, e quindi l' ossa,
 Nel muscoloso fianco
 Era sol penetrata.

C O R I S C A.

Gran virtù d' erba, e via maggior ventura
 Di donzella mi narri.

tu du remede. Les douleurs ont cessé entièrement, le sang s'est étanché peu de tems après, le fer a été tiré sans douleur, sans peine & sans résistance; les forces sont revenues à la Nymphé, comme si elle n'avoit jamais été blessée. Il est vrai que la blessure n'étoit point mortelle, car le dard sans offenser ni le bas ventre, ni les reins, avoit percé seulement les chairs musculées du côté.

C O R I S Q U E.

Certes, cette herbe est bien salutaire;
& Dorinde est bien-heureuse?

L I N C O.

Quel, che tra lor sia succeduto poi ;
 Si può più tosto immaginar , che dire.
 Certo è sana Dorinda , ed or si regge
 Sì ben sul fianco , che di lui servirsi
 Ad ogn' uso ella può. Con tutto questo ;
 Credo , Corisca , e tu fors' anco il credi ,
 Che di più d' uno stral ferita sia :
 Ma come l'han trafitta arme diverse ;
 Così diverse anco le piaghe sono :
 D' altra è fero il dolor , d' altra è soave ;
 L' una saldando sì fa sana , e l' altra
 Quanto si salda men , tanto più sana.
 E quel fero garzon di faettare ,
 Mentr' era cacciator , fù così vago ,
 Che non perde costume ; ed or ch' egli ama
 Di ferir anco brama.

C O R I S C A.

O Linco , ancor se' pure
 Quell' amoroso Linco ,
 Che fosti sempre.

L I N C O.

O Corisca mia cara ,
 D' animo Linco , e non di forze sono ;
 E 'n questo vecchio tronco
 E' più che fosse mai verde il desio.

L I N C O.

Tu peux bien t'imaginer ce qui se fera ensuite passé entre ces deux époux ; ce qu'il y a de vrai, c'est que Dorinde est parfaitement guérie, & que rien ne peut maintenant mettre des bornes au bonheur que l'Amour leur a assuré. Avec tout cela, je crois, & tu le penseras bien comme moi, Corisque, que la Nymphé a été percée de plus d'un trait. Mais selon les armes, les blessures sont différentes : les unes ne causent que de la douleur ; les autres nous sont une source de plaisirs & de délices : aussi se guérissent-elles différemment ; & cet habile tireur d'arc porte à Cupidon les mêmes inclinations & les mêmes talens qu'il avoit consacrés à Diane.

C O R I S Q U E.

Linco, tu es encore aussi gaillard que je t'aie jamais vu.

L I N C O.

Ma chere Corisque, l'esprit chez moi n'a rien perdu ; mais les forces affoiblies par l'âge ne répondent point aux desirs, qui sont en moi plus vifs que jamais.

C c iv

C O R I S C A.

Or ch' è morta Amarilli,
 Mi resta di veder quel ch' è seguito
 Del mio caro Mirtillo.

S C E N A O T T A V A.

E R G A S T O , C O R I S C A.

E R G A S T O.

O GIORNO pien di meraviglie! o giorno
 Tutto amor, tutto grazie, e tutto gioja!
 O terra avventurosa! o Ciel cortese!

C O R I S C A.

Ma ecco Ergasto: o come viene a tempo.

E R G A S T O.

Oggi ogni cosa si rallegrì, Terra,
 Cielo, aria, foco, e 'l mondo tutto rida:
 Passi il nostro gioire
 Anco fin nell' inferno,
 Nè oggi e' sia luogo di pene eterno.

C O R I S C A.

Quanto è lieto costui!

E R G A S T O.

Selve beate,

CORISQUE.

A-présent que ma rivale est morte,
voïons ce que fera devenu Mirtil.

SCENE HUITIEME.

ERGASTE, CORISQUE.

E R G A S T E.

O JOUR illustre en merveilles ! ô jour
d'amour, de grace & de joie ! terre heu-
reuse ! Dieux propices !

C O R I S Q U E.

Mais voici Ergaste, & très à propos.

E R G A S T E.

Que tout se réjouisse ! que la terre, le
Ciel, l'air, le feu, que le monde entier se
livre à la joie ! Que nos plaisirs passent jus-
qu'aux Enfers, & puissent y suspendre les
tourmens éternels !

C O R I S Q U E.

Cet homme est bien joïeux !

E R G A S T E.

Bois charmans, qui par un plaintif mur-

Se , sospirando in flebili susurri ,
 Al nostro lamentar vi lamentaste ,
 Gioite anco al gioire ; e tante lingue
 Sciogliete , quante frondi
 Scherzano al suon di queste
 Piene del gioir nostro aure ridenti :
 Cantate le venture e le dolcezze
 De' duo beati amanti.

C O R I S C A .

Egli per certo

Parla di Silvio e di Dorinda : in somma
 » Viver bisogna. Toſto
 » Il fonte delle lagrime ſi ſecca ,
 » Ma il fiume della gioja abonda ſempre.
 Della morta Amarilli
 Ecco più non ſi parla ; e ſol ſ'ha cura
 Di goder con chi gode : ed è ben fatto.
 Troppo è piena di guai la vita umana.
 Ove ſi v'è sì conſolato , Ergaſto ?
 A nozze forſe ?

E R G A S T O .

E tu l' hai detto appunto.
 Inteſo hai tu l' avventuroſa ſorte
 De' duo felici amanti ? udiſti mai
 Coſa maggior , Coriſca ?

mure avez paru quelque fois sensibles à nos plaintes , prenez part à nos plaisirs , & que les feuilles qu'aujourd'hui le riant Zéphire agite , deviennent autant de langues destinées à chanter le bonheur de nos deux amans !

C O R I S Q U E.

Il parle sans doute de Silvio & de Dorinde : après tout , nous n'avons rien de plus cher que la vie dans ce monde , la source des larmes tarit aisément , & le torrent de la joie est toujours le plus fort. On ne parle plus d'Amarillis, on veut partager les plaisirs de ceux qui nous restent ; & c'est bien fait : l'on a dans cette vie assez de chagrins... Où va donc Ergaste si joyeux ? A des nêces sans doute ?

E R G A S T E.

Tu l'as dit : tu fais donc la singuliere aventure de nos heureux amans : as-tu jamais entendu rien de plus extraordinaire ?

C O R I S C A.

I l' ho da Linco,

Con molto mio piacer , pur' ora udito :
E quel dolor ho mitigato in parte ,
Che per la morte d' Amarilli i' sento.

E R G A S T O.

Morta Amarilli ! e come ? e di qual caso
Parli tu ora ? o pensi tu ch' io parli ?

C O R I S C A.

Di Dorinda e di Silvio.

E R G A S T O.

Che Dorinda ? che Silvio ?
Nulla dunque fai tu. La gioja mia
Nasce da più stupenda ,
E più alta , e più nobile radice.
D' Amarilli ti parlo , e di Mirtillo ,
Coppia di quanti oggi ne scaldi Amore ,
La più contenta e lieta.

C O R I S C A.

Non è morta

Dunque Amarilli ?

E R G A S T O.

Come morta ? è viva ,
E lieta , e bella , e sposa.

C O R I S C A.

Eh ! tu mi beffi.

C O R I S Q U E.

Je viens d'apprendre avec grand plaisir cette nouvelle de Linco, & elle a un peu adouci la douleur que me caufoit la mort d'Amarillis.

E R G A S T E.

Comment la mort d'Amarillis? de quoi parles-tu? ou de quoi t'imagines-tu que je veuille parler?

C O R I S Q U E.

De Dorinde & de Silvio.

E R G A S T E.

Bon, Dorinde, Silvio: tu ne fais donc rien? ce qui cause ma joie est plus étonnant, plus grand, plus illustre; c'est d'Amarillis & de Mirtil dont je parle: ce sont aujourd'hui les deux plus heureux amans qu'Amour ait dans son empire.

C O R I S Q U E.

Quoi! Amarillis n'est donc point morte?

E R G A S T E.

Morte? elle est vivante, satisfaite, belle, épouse.

C O R I S Q U E.

Bon! tu te moques?

E R G A S T O.

Ti beffo? il vedrai tosto.

C O R I S C A.

A morir dunque

Condennata non fù?

E R G A S T O.

Fù condannata,

Ma tosto anche assoluta.

C O R I S C A.

Narri tu sogni? o pur sognando ascolto?

E R G A S T O.

Tosto la vedrai tu, se qui ti fermi,
 Col fortunato suo fedel Mirtillo
 Uscir dal Tempio, ov' ora sono, e data
 S' hanno la fè gia maritale, e verso
 Le case di Montano ir li vedrai,
 Per cor di tante e di sì lunghe loro
 Amoroze fatiche il dolce frutto.
 O se vedessi l'allegrezza immensa!
 S' udissi il suon delle giojose voci,
 Corisca! Già d'innnumerabil turba
 E' tutto pieno il Tempio: uomini, e donne
 Quivi vedresti tu, vecchj, e fanciulli,
 Sacri, e profani in un confusi, e misti,
 E poco men, che per letizia infani.

ACTE CINQUIEME. 311

ERGASTE.

Non, ma foi; & tu le vas voir bientôt.

CORISQUE.

Mais, n'avoit-elle pas été condamnée à mourir.

ERGASTE.

Oui; mais elle a été justifiée aussi-tôt que condamnée.

CORISQUE.

Rêves-tu? ou si c'est moi qui rêve en t'écoutant?

ERGASTE.

Si tu veux attendre ici un moment, tu la verras sortir avec son heureux & fidele Mirtil, du Temple où ils sont, & où ils viennent de se donner la foi conjugale; ils vont se rendre chez Montan. C'est-là que triomphera leur flâme constante. Ah! si tu vois la commune allegresse! si tu entendois les cris de joie! un peuple innombrable, hommes, femmes, vieillards, enfans, tous confondus sans distinction d'état, enivrés pour ainsi dire par la joie, courent avec étonnement voir ce couple fortuné; respects, embrassemens; l'un fait l'éloge de la générosité & de la constance; l'autre

Ogn'un con meraviglia
 Corre a veder la fortunata coppia :
 Ogn'un la riverisce , ogn'un l'abbraccia.
 Chi loda la pietà , chi la costanza ;
 Chi le grazie del Ciel , chi di natura :
 Risuona il monte , e il pian , le valli , e i
 poggi
 Del PASTOR FIDO il glorioso nome.
 O ventura d' Amante !
 Il divenir sì tosto
 Di povero Pastore un Semideo ;
 Passare in un momento
 Da morte a vita , e le vicine essequie
 Cangiar con sì lontane
 E disperate nozze ,
 Ancor che molto sia ,
 Corisca , è però nulla.
 Ma goder di colei , per cui morendo
 Anco godeva ; di colei , che seco
 Volle sì prontamente
 Concorrer di morir , non che d' amare :
 Correr in braccio di colei , per cui
 Dianzi sì volontier correva a morte ;
 Questa è ventura tal , questa è dolcezza ,
 Ch' ogni pensiero avvanza.
 E tu non ti rallegri ? e tu non senti

admire

admire les bontés du Ciel & les graces que la nature a répandues sur la Nymphé. Les montagnes, les prairies, les vallées, les jardins, tout retentit du nom glorieux du Berger fidele. De l'état d'un pauvre Berger se trouver tout-d'un-coup élevé au rang des Demi-dieux; passer de la mort à la vie, au moment que l'on se voïoit près d'une fin tragique; faire un mariage que l'on a toujours désiré, mais jamais esperé, c'est beaucoup, Corisque, & ce n'est pourtant rien encore. Mais posséder la Nymphé qu'on chérit, après avoir mis à l'égal de la posséder, le bonheur de mourir pour elle; & après avoir disputé l'honneur du sacrifice, tomber entre les bras de celle pour qui l'on vouloir courir à la mort, c'est un bonheur au-dessus de toute idée. Eh bien? est-ce que cela ne te réjouit pas? est-ce que tu ne sens pas sur le bonheur de ton Amarillis tout ce que je sens pour celui de Mirtil?

Per Amarilli tua quella letizia,
Che sent' io per Mirtillo?

C O R I S C A.

Anzi sì pur, Ergasto,
Mira come son lieta.

E R G A S T O.

O se tu avessi
Veduta la bellissima Amarilli,
Quando la man per pegno della fede
A Mirtillo ella porse;
E per pegno d'amor Mirtillo a lei
Un dolce sì, ma non inteso bacio,
Non sò se dir mi debbia, o diede, o tolse;
Saresti certo di dolcezza morta!
Che porpora? che rose?
Ogni colore, o di natura, o d' arte
Vincean le belle guance,
Che vergogna copriva
Con vago scudo di beltà fanguigna,
Che forza di ferirle
Al feritor giungeva.
Ed ella in atto ritrosetta, e schiva,
Mostrava di fuggire,
Per incontrar più dolcemente il colpo:
E lasciò in dubbio, se quel bacio fosse
O rapito, o donato;

CORISQUE.

Assurément Ergaste. Vois comme je suis gaie.

ERGASTE.

Ah ! si tu avois vu comme moi la belle Amarillis, lorsque pour gage de sa foi elle a donné la main à Mirtil, & que Mirtil en signe de son amour, a donné ou pris (car je ne fais le quel) un muet baiser, certes tu serois morte de plaisir. La pourpre, la rose, toutes les couleurs dont la nature est parée, ou que l'art fait former par le mélange, n'égalent point celles qu'on voïoit briller sur ses belles joues ; un certain air de modestie en relevoit encore l'éclat, donnoit une ardeur nouvelle au Berger qui vouloit l'embrasser, & assuroit sa victoire. Elle reculoit, elle esquivoit le baiser que même en fûiant on pouvoit croire qu'elle ne fûioit pas. L'on pouvoit être en doute s'il étoit accordé ou refusé, donné ou pris. On voïoit aisément que le cœur desiroit ce que la modestie faisoit refuser ; la maniere de dire non, étoit un

Con sì mirabil arte
 Fù conceduto, e colto. E quel soave
 Mostrarfene ritrosa,
 Era un nò, che voleva; un' atto misto
 Di rapina, e d' acquisto:
 Un negar sì cortese, che bramava
 Quel che negando dava:
 Un vietar, ch' era invito
 Sì dolce d' assalire,
 Ch' a rapir chi rapiva era rapito.
 Un restar', e fuggire,
 Ch' affrettava il rapire.
 O dolcissimo bacio!
 Non posso più, Corisca,
 Vò diritto, diritto
 A trovarmi una sposa;
 ∞ Ch' in sì alte dolcezze
 ∞ Non si può ben gioir, se non amando.

C O R I S C A.

Se costui dice il vero,
 Questo è quel dì, Corisca,
 Che tutto perdi, o tutto acquisti il senno.



consentement; la résistance étoit une défaite, la fuite ne faisoit qu'allumer leur desir; elle excitoit à vaincre, & annonçoit la douceur du triomphe; enfin ce baiser si long - tems, si tendrement disputé; a été par tous deux en même tems donné & reçu, accordé & enlevé. Ah! Corisque, le délicieux baiser!... Non, je n'y puis plus résister, je vais de ce pas chercher une femme; Amour seul peut nous faire connoître tout le prix de ses faveurs.

C O R I S Q U E.

S'il m'a dit vrai, ce jour, Corisque, en te faisant tout perdre, te rendra peut-être à toi-même.



 SCENA NONA.

CORO DI PASTORI, CORISCA,
AMARILLI, MIRTILO.

CORO DI PASTORI.

V I E N I, fante Imeneo,
Seconda i nostri voti, e i nostri canti:
Scorgi i beati amanti,
L' uno e l' altro celeste Semideo:
Stringi il nodo fatal, fante Imeneo!

C O R I S C A.

Oimè che troppo è vero! e cotal frutto
Delle tue vanità, misera, mieti?
O pensieri, o desiri,
Non meno ingiusti, che fallaci, e vani!
Dunque d' una innocente
Ho bramata la morte,
Per adempir le mie sfrenate voglie?
Sì cruda fui? sì cieca?
Chi m' apre or gli occhi? ah misera, che
veggió?
L' orror del mio peccato,
Che di felicità sembianza avea.

SCENE NEUVIEME.

CHŒUR DE BERGERS, CORISQUE,
AMARILLIS, MIRTIL.

CHOEUR DE BERGERS.

VIENS Hymen, viens seconder nos
chants & nos vœux; unis ces heureux
Amans, nos Demi-dieux; prends plaisir
à resserrer les nœuds que le destin a for-
més!

CORISQUE.

Il n'est que trop vrai! voilà donc le fruit
de ta méchanceté, malheureuse Corisque!
Trompeurs & vains projets! injustes ar-
tifices! j'ai donc voulu la mort d'une in-
nocente, pour assouvir une passion effre-
née, & j'ai été assez cruelle, assez aveugle
pour le tenter. Qui m'ouvre aujourd'hui
les yeux? ... Malheureuse! que vois-je?
l'horreur du crime qui sembloit faire mon
bonheur.

CORO DI PASTORI.

Vieni, santo Imeneo,
 Seconda i nostri voti, e i nostri canti:
 Scorgi i beati amanti,
 L' uno e l' altro celeste Semideo:
 Stringi il nodo fatal, santo Imeneo!
 Deh mira, o PASTOR FIDO,
 Dopo lagrime tante,
 E dopo tanti affanni, ove' se' giunto:
 Non è questa colei, che t' era tolta
 Dalle leggi del Cielo, e della Terra?
 Dal tuo crudo destino?
 Dalle sue caste voglie?
 Dal tuo povero stato?
 Dalla sua data fede, e dall' a morte?
 Eccola tua, Mirtillo.
 Quel volto amato tanto, e que' begli occhi,
 Quel seno, e quelle mani,
 E quel tutto, che miri, ed odi, e tocchi,
 Da te già tanto sospirato in vano,
 Sarà ora mercede
 Della tua invitta fede. E tu non parli?

MIRTILO.

Come parlar poss'io,
 Se non sò d' esser vivo?
 Nè sò, s' io veggia, o senta

CHOEUR

CHOEUR DE BERGERS.

Viens Hymen, viens seconder nos chants
 & nos vœux ; unis ces deux Amans nos
 Demi-dieux , prends plaisir à resserrer les
 nœuds que le destin a formés ! Vois , Ber-
 ger fidele , quelle est la fin de tes larmes
 & de tes malheurs. N'est-ce pas là celle
 que les loix du Ciel & de la terre , que ton
 destin , que ton état pauvre & inconnu ,
 que sa vertu , que sa foi promise à un au-
 tre , que sa mort ordonnée , sembloient te
 ravir ? Elle est à toi, Mirtil. Ces graces que
 tu chérissois , ces beaux yeux , ce sein ad-
 mirable, ces mains charmantes, cette divi-
 nité enfin après laquelle tu as tant sou-
 piré , va être le prix de ta fidélité & de ta
 constance... Mais quoi ! tu ne fais pas éclai-
 ter ta joie ?

M I R T I L.

Comment puis-je parler, quand je doute
 même si je vis ? je ne fais encore si je dois
 croire tout ce que je vois, ou ce qu'il me

Quel , che pur di vedere ,
 E di sentir mi sembra ?
 Dica la mia dolcissima Amarilli ,
 Perocchè tutta in lei
 Vive l' anima mia , gli affetti miei.

C O R O D I P A S T O R I .

Vieni , santo Imeneo ,
 Seconda i nostri voti , e i nostri canti :
 Scorgi i beati amanti ,
 L' uno e l' altro celeste Semideo :
 Stringi il nodo fatal , santo Imeneo !

C O R I S C A .

Ma che fate voi meco ,
 Vaghezze infidiose e traditrici ,
 Fregi del corpo vil , macchie dell' alma ?
 Itene. Affai m' avete
 Ingannata e schernita.
 E perchè terra siete , itene a terra.
 D' amor lascivo un tempo arme vi fei ;
 Or vi fò d' onestà , spoglie e trofei.

C O R O D I P A S T O R I .

Vieni , santo Imeneo ,
 Seconda i nostri voti , e i nostri canti :
 Scorgi i beati amanti ,
 L' uno e l' altro celeste Semideo :
 Stringi il nodo fatal , santo Imeneo !

semble que je vois ; mais , interrogez la belle Amarillis. Par l'union de nos ames, elle seule peut vous dire tout ce qui se passe dans le fond de mon cœur.

CHOEUR DE BERGERS.

Viens Hymen, viens seconder nos chants & nos vœux ; unis ces deux Amans nos Demi-dieux , prends plaisir à resserrer les nœuds que le destin a formés !

C O R I S Q U E.

Mais, pourquoi vous épargner, vains & trompeurs ornemens, parure honteuse qui ne sert qu'au crime ? Vous n'avez que trop entretenu mes égaremens, je vous rends à la terre. Vous fûtes pendant un tems les instrumens de mes amours défordonnés, soiez maintenant les dépouilles & les trophées de la vertu à laquelle je me voue.

CHOEUR DE BERGERS.

Viens Hymen, viens seconder nos chants & nos vœux ; unis ces deux Amans nos Demi-dieux , prends plaisir à resserrer les nœuds que le destin a formés !

C O R I S C A.

Ma che badi, Corisca?

Comodo tempo è di trovar perdono.

Che fai? temi la pena?

Ardisci pur, che pena

Non puoi aver maggior della tua colpa.

Coppia beata e bella,

Tanto del Cielo, e della terra amica,

S' al vostro altero Fato oggi s' inchina

Ogni terrena forza,

Ben' è ragion, che vi s' inchini ancora

Colei, che contra il vostro Fato e voi

Ha posto in opra ogni terrena forza.

Già, no'l nego, Amarilli, anch'io bramai

Quel, che bramasti tu; ma tu te'l godi

Perchè degna ne fosti.

Tu godi il più leale

Pastor, che viva: e tu Mirtillo godi

La più pudica Ninfa,

Di quante n' abbia, o mai n' avesse il
mondo.

Credetel pur' a me, che cote fui

Di fede all' uno, e d' onestate all' altra.

Ma tu, Ninfa cortese,

Prima che l' ira tua sopra me scenda,

Mira nel volto del tuo caro sposo;

CORISQUE.

Mais que tardes-tu, Corisque ? l'occasion est favorable pour obtenir grace ; quoi ! crains-tu la punition ? ton crime n'est-il pas le plus grand chatiment que tu puisses recevoir ? . . . Heureux & charmans époux également chéris du Ciel & de la terre ! . . . puisque tout cede en ce jour à votre triomphante destinée, il est bien juste que celle qui, pour combattre votre bonheur, a fait mouvoir tous les ressorts de la nature, rende par son repentir votre victoire complète. Oui, Amarillis, je le confesse, j'ai été votre rivale ; j'avois mêmes desirs que vous ; vous avez été victorieuse, & vous le méritiez bien ; vous possédez le Berger le plus fidele qui soit au monde. Et vous, Mirtil, vous possédez la Nymphé la plus vertueuse qui ait jamais vécu. Votre bonheur est la juste récompense des vertus qui vous ont unis. Mais vous, aimable Nymphé, avant que de me faire ressentir les effets de votre colere, jetez les yeux sur votre époux chéri, vous y trouverez l'excuse de mon crime, & la justice du pardon que je vous demande en faveur d'un si précieux

Quivi del mio peccato,
 E del perdono tuo, vedrai la forza.
 In virtù di sì caro
 Amorofo tuo pegno,
 All' Amorofo fallo oggi perdona,
 Amorofo Amarilli: ed è ben dritto,
 Ch' oggi perdon delle fue colpe trovi
 Amore in te, se le fue fiamme provi.

A M A R I L L I.

Non solo i' ti perdono,
 Corisca, ma t' ho cara;
 L' effetto sol, non la cagion mirando:
 Che 'l ferro e 'l foco, ancor che doglia
 apporti,
 Pur che rifani, a chi fa sano è caro.
 Qualunque mi sii stata
 Oggi amica, o nemica,
 Basta a me, che 'l destino
 T' usò per felicissimo stromento
 D' ogni mia gioja. Avventurosi inganni!
 Tradimenti felici! E se ti piace
 D' esser lieta ancor tu, vientene, e godi
 Delle nostre allegrezze.

C O R I S C A.

Affai lieta son' io
 Del perdon ricevuto, e del cor sano.

gage. Dans ce triomphe de l'Amour, il est bien juste que ce Dieu dont vous sentez la flâme, vous trouve indulgente, en reconnoissance du bonheur que vous lui devez aujourd'hui.

A M A R I L L I S.

Corisque, je te pardonne, & je ne t'en aime pas moins; le succès me fait oublier ta mauvaise volonté. L'on chérit jusqu'au tourment que le fer & le feu causent, lorsqu'on leur doit la guérison. Que tu m'aies traitée en amie ou en ennemie, n'importe, puisque le destin a voulu que tes artifices & tes trahisons aient été les instrumens de mon bonheur. Tu peux, si tu le veux, prendre part à notre joie & à nos plaisirs.

C O R I S Q U E.

Le pardon que vous m'accordez, & le parti que j'ai pris suffisent à mon bonheur.

M I R T I L L O.

Ed io ancor ti perdono
 Ogni offesa, Corisca, se non questa
 Troppo importuna tua lunga dimora.

C O R I S C A.

Vivete lieti, addio.

C O R O D I P A S T O R I.

Vieni, santo Imeneo,
 Seconda i nostri voti, e i nostri canti:
 Scorgi i beati amanti,
 L' uno e l' altro celeste Semideo:
 Stringi il nodo fatal, santo Imeneo!

S C E N A D E C I M A.

M I R T I L L O, A M A R I L L I,

C O R O D I P A S T O R I.

M I R T I L L O.

Così dunque son' io
 Avvezzo di penar, che mi convenga
 In mezzo delle gioje anco languire?
 Assai non ci tardava

M I R T I L.

Je te pardonne tout aussi , Corisque ,
hors le retardement que tu apportes à ma
félicité.

C O R I S Q U E.

Adieu , vivez heureux.

C H O E U R D E B E R G E R S.

Viens Hymen , viens seconder nos chants
& nos vœux ; unis ces deux Amans nos
Demi-dieux , prends plaisir à resserrer les
nœuds que le destin a formés !

SCENE DIXIEME.

M I R T I L , A M A R I L L I S ,
C H O E U R D E B E R G E R S.

M I R T I L.

Q U O I ! faut-il qu'accoutumé à souffrir ,
je voie ma joie troublée par quelque con-
traste fâcheux ? Et la solemnité de cette
fête n'étoit-elle pas déjà assez lente , sans

E e v

Di questa pompa il neghittoso passo ,
 Se trà piè non mi dava anco quest' altro
 Intoppo di Corisca ?

A M A R I L L I.

Ben se' tu frettoloso.

M I R T I L L O.

O mio tesoro ,
 Ancor non son sicuro , ancor' i' tremo :
 Ne sarò certo mai di possederti ,
 Per fin che nelle case
 Non se' del padre mio fatta mia donna,
 Questi mi pajon sogni ,
 A dirti il vero ; e mi par d' ora in ora ,
 Che 'l sonno mi si rompa ,
 E che tu mi t' involi , anima mia.
 Vorrei pur , ch' altra prova
 Mi fesse ormai sentire
 Che 'l mio dolce vegghiar, non è dormire !

C O R O D I P A S T O R I.

Vieni , santo Imeneo ,
 Seconda i nostri voti , e i nostri canti :
 Scorgi i beati amanti ,
 L' uno e l' altro celeste Semideo :
 Stringi il nodo fatal , santo Imeneo !

que cette Corisque vînt encore la retarder ?

A M A R I L L I S.

Quelque reste de crainte peut-il autoriser ton impatience ?

M I R T I L.

Cher objet de mes amours, mes malheurs m'ont appris à toujours craindre ; je tremble jusqu'au moment que dans la maison de mon pere mon bonheur sera assuré. Tout, à dire vrai, me paroît un songe, & je crois toujours voir arriver le moment, qui dissipant l'illusion que je crains, t'arracheroit à ma tendresse. Dieux ! faites que mes doutes soient bientôt dissipés, & que la vérité vienne me rassurer contre la crainte qui m'occupe.

CHOEUR DE BERGERS.

Viens Hymen, viens seconder nos chants
& nos vœux ; unis ces deux Amans nos
Demi-dieux, hâte-toi de resserrer les
nœuds que le destin a formés !

C O R O.


O FORTUNATA coppia,
 Che pianto ha seminato, e riso accoglie:
 Con quante amare doglie
 Hai raddolciti tu gli affetti tuoi!
 Quinci imparate voi,
 O ciechi e troppo teneri Mortali,
 I sinceri dilette, e i veri mali!
 » Non è sana ogni gioja,
 » Nè è mal ciò, che annoja:
 » Quello è vero gioire,
 » Che nasce da Virtù dopo il soffrire.

Il Fine del Pastor Fido.

C H Œ U R.

HEUREUX couple, qui avez passé par les peines, pour arriver aux plaisirs, de combien d'amertumes vos amours ont été accompagnées ! Aveugles & trop foibles mortels, apprenez de-là quels sont les vrais plaisirs & les vrais maux ! Nos sens nous les font méconnoître. La vertu seule & les souffrances sont la source des plaisirs parfaits.

Fin du Berger Fidele.



TRADUCTION
DE LA QUATRIEME SCENE
DU TROISIEME ACTE,
PAR M. L'ABBÉ REGNIER.

A I M A B L E sujet de ma flâme ,
Mirtil , si tu voyois dans le fond de mon ame ,
Si tu savois ce qu'est pour toi
Celle que tu nommes cruelle ;
Cette même pitié que tu demandes d'elle ,
Toi-même tu l'aurois de moi.
Quel malheur est égal au nôtre !
Nous brûlons d'amour l'un pour l'autre.
Mais hélas ! Berger trop charmant ,
De quoi te sert-il que je t'aime ?
Ou de quoi me sert à moi meme
D'avoir un si fidele Amant ?
Par quel ordre injuste & barbare
Faut-il que le Sort nous sépare ,
Si l'Amour nous unit avec de si beaux nœuds ?
Ou par quel étrange caprice

Faut-il que l'Amour nous unisse ,
Si le sort plus puissant nous sépare tous deux ?
Heureux dans leurs sombres retraites ,
Les sauvages hôtes des Bois ,
Qui ne suivent point d'autres loix
Que celles que l'amour a faites !
Et que l'injustice du Sort
Nous a fait naître malheureuses ,
Nous en qui les loix rigoureuses
Punissent l'amour par la mort !
Si les sentimens qu'il inspire ,
Sont si naturels & si doux
S'il est si dangereux pour nous ,
Qu'ils prennent sur nous trop d'empire ,
Sans doute , ou la Nature est imparfaite en soi ,
Qui nous donne un penchant que condamne la Loi ,
Ou la Loi du moins est trop dure ,
Qui condamne un penchant que donne la nature.
Mais quoi ! l'on aime peu , quand on craint de
mourir.

Ah ! Mirtil , si l'horreur d'une mort inhumaine
Du crime de t'aimer étoit la seule peine ,
Il me seroit doux de périr.
Seule regle d'une belle ame ,
Et le premier Dieu de mon cœur ,
Honneur , vois que je fais à ta sainte rigueur
Un sacrifice de ma flâme.
Et toi , cher & fidele Amant ,
Pardonne à cette infortunée ,
Que son malheur a condamnée
A te traiter si durement ;
Mais que l'Amour a destinée

A t'aimer éternellement.
Ou , si tu veux tirer vengeance
De tes feux mal récompensés ,
Songe que ta propre souffrance
Me punit & te venge assez
Car hélas! Berger trop aimable ,
Quand les rigueurs dont je t'accable ,
Te font ou soupirer , ou répandre des pleurs ,
Les pleurs que tu répands , c'est mon sang que tu
verfes ;
Par tes brûlans soupirs , témoins de tes douleurs ,
C'est mon propre sein que tu perces ,
Et toutes les peines diverses ,
Tous les maux , toutes les traverses
Que l'Amour & le Sort te font souffrir pour moi ,
Je les ressens encor plus fortement que toi.

A P P R O B A T I O N .

J'AI lu , par ordre de Monseigneur le Chancelier , *la nouvelle traduction du Pastor Fido* ; & j'ai cru que la réimpression de cet Ouvrage seroit bien reçue du Public.
A Paris , ce 11 Janvier 1759.

GIBERT.

P R I V I L E G E D U R O I .

L O U I S , PAR LA GRACE DE DIEU , ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE : A NOS amés & féaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement , Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel , Grand Conseil , Prevôt de Paris , Baillifs , Sénéchaux , leurs Lieutenans Civils , & autres nos Justiciers qu'il appartiendra. SALUT. Notre amé JEAN-LUC NYON , Libraire à Paris , ancien Adjoint de sa Communauté ; Nous a fait exposer qu'il desireroit faire imprimer & donner au Public un Livre qui a pour titre : *Nouvelle Traduction*

Françoise du Pastor Fido : s'il nous plai-
soit lui accorder nos Lettres de Permission
pour ce nécessaires. A CES CAUSES, vou-
lant favorablement traiter l'Exposant,
Nous lui avons permis & permettons par
ces Présentes de faire imprimer ledit Livre
autant de fois que bon lui semblera, & de
le vendre, faire vendre & débiter par tout
notre Royaume, pendant le tems de trois
années consécutives, à compter du jour
de la date des Présentes. Faisons défenses
à tous Imprimeurs, Libraires, & autres
personnes, de quelque qualité & condi-
tions qu'elles soient, d'en introduire d'im-
pression étrangere dans aucun lieu de no-
tre obéissance : A la charge que ces Pré-
sentes seront enregistrées tout au long sur
le Registre de la Communauté des Im-
primeurs & Libraires de Paris, dans trois
mois de la date d'icelles ; que la réim-
pression dudit Livre sera faite dans notre
Royaume, & non ailleurs, en bon papier
& beaux caracteres, conformément à la
feuille imprimée & attachée pour modele
sous le contre-scel des Présentes ; que
l'Impétrant se conformera en tout aux Ré-
glemens de la Librairie, & notamment
à celui du 10 Avril 1725 ; qu'avant de
l'exposer en vente, l'Imprimé qui aura
servi de copie à la réimpression dudit Li-
vre, sera remis dans le même état où l'Ap-
probation y aura été donnée, ès mains de

notre très cher & féal Chevalier , Chan-
celier de France, le Sieur DE LA MOIGNON,
& qu'il en sera ensuite remis deux Exem-
plaires dans notre Bibliotheque publique ,
un dans celle de notre Château du Lou-
vre , & un dans celle de notredit très
cher & féal Chevalier , Chancelier de
France, le Sieur DE LA MOIGNON, le
tout à peine de nullité des Présentes : Du
contenu desquelles vous mandons & en-
joignons de faire jouir ledit Exposant &
ses ayans-cause , pleinement & paisible-
ment , sans souffrir qu'il leur soit fait
aucun trouble ou empêchement. Voulons
qu'à la copie des Présentes , qui sera im-
primée tout au long , au commencement
ou à la fin dudit Livre , foi soit ajoutée
comme à l'Original. Commandons au
premier notre Huissier ou Sergent sur ce
requis , de faire pour l'exécution d'icelles ,
tous actes requis & nécessaires , sans de-
mander autre permission , & nonobstant
Clameur de Haro , Charte Normande , &
Lettres à ce contraires. Car tel est notre
plaisir. DONNÉ à Versailles , le neuvieme
jour du mois de Février , l'an de grace
mil sept cent cinquante-neuf , & de notre
Regne le quarante-cinquieme. Par le Roi
en son Conseil.

LEBEGUE.

Registré sur le Registre XIV de la
Chambre Royale & Syndicale des Li-
braires & Imprimeurs de Paris , N^o.
472 , Fol. 414 , conformément aux an-
ciens Réglemens , confirmés par celui du
28 Février 1723. A Paris , ce 16 Fé-
vrier 1759.

G. LE MERCIER, Syndic.

DE L'IMPRIMERIE DE DIDOT.